



DROGI CZYTELNIKU!

W tych stu tomach z zakresu historii sztuki i architektury znajdziesz najwybitniejsze publikacje uczonych francuskich i niemieckich XIX-go stulecia, omawiające sztukę starożytną, gotyk i epokę odrodzenia. Wystarczy zacytować nazwiska Winckelmana, Letarouilly'ego, Sauvageot, Viollet le Duc'a aby doniosłość naukową tych prac scharakteryzować.

Ofiarowując ten skromny zbiór **Uniwersytetowi Jagiellońskiemu** pragnę choć w drobnej mierze przyczynić się do tego, aby nasz drogi Kraków, który tyle bezcennych dzieł sztuki mieści w swoich murach, wydawał nadal historyków sztuki, którzy swoimi poszukiwaniami i wydawnictwami podtrzymywać będą godnie chlubne tradycje tego Uniwersytetu.

Książki te były mi wiernymi przyjaciółmi podczas mej długiej zawodowej pracy. Najrzadsze z nich są darem drogich, uczonych przyjaciół. Towarzyszyły mi wszędzie, nawet daleko za morza. Zachowałem je do dziś w komplecie nietknięte. Dlatego proszę Cię usilnie Czytelniku miły, abyś w myśl mego gorącego pragnienia, wypożyczone tomy opieką swą otaczał i po przeczytaniu zwrócił je nieuszkodzone temu **Gabinetowi Sztuki**, którego pieczy powierzyć na wieczną pamiątkę oddać je się ośmielam.

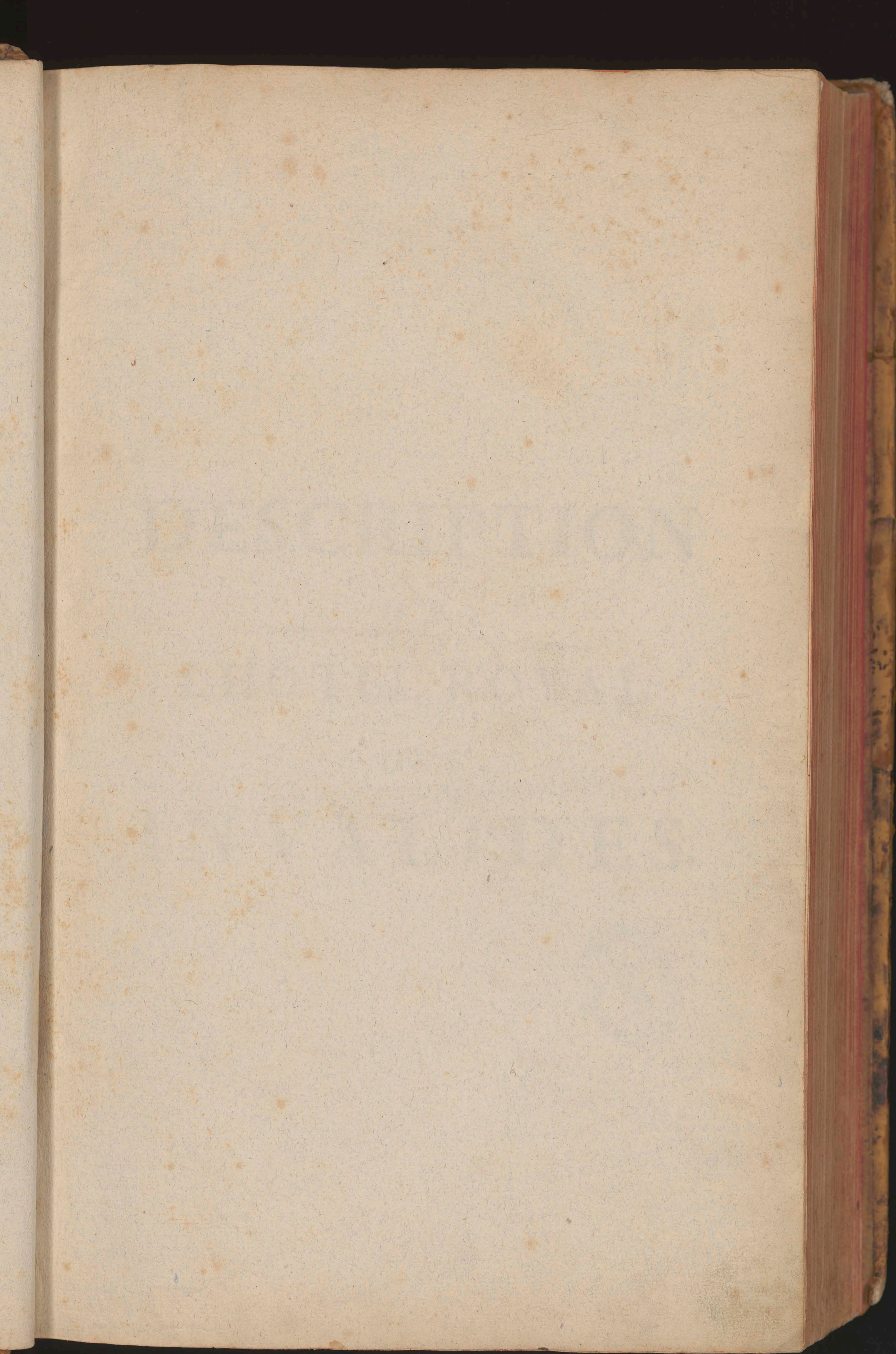
W kwietniu 1928 r.

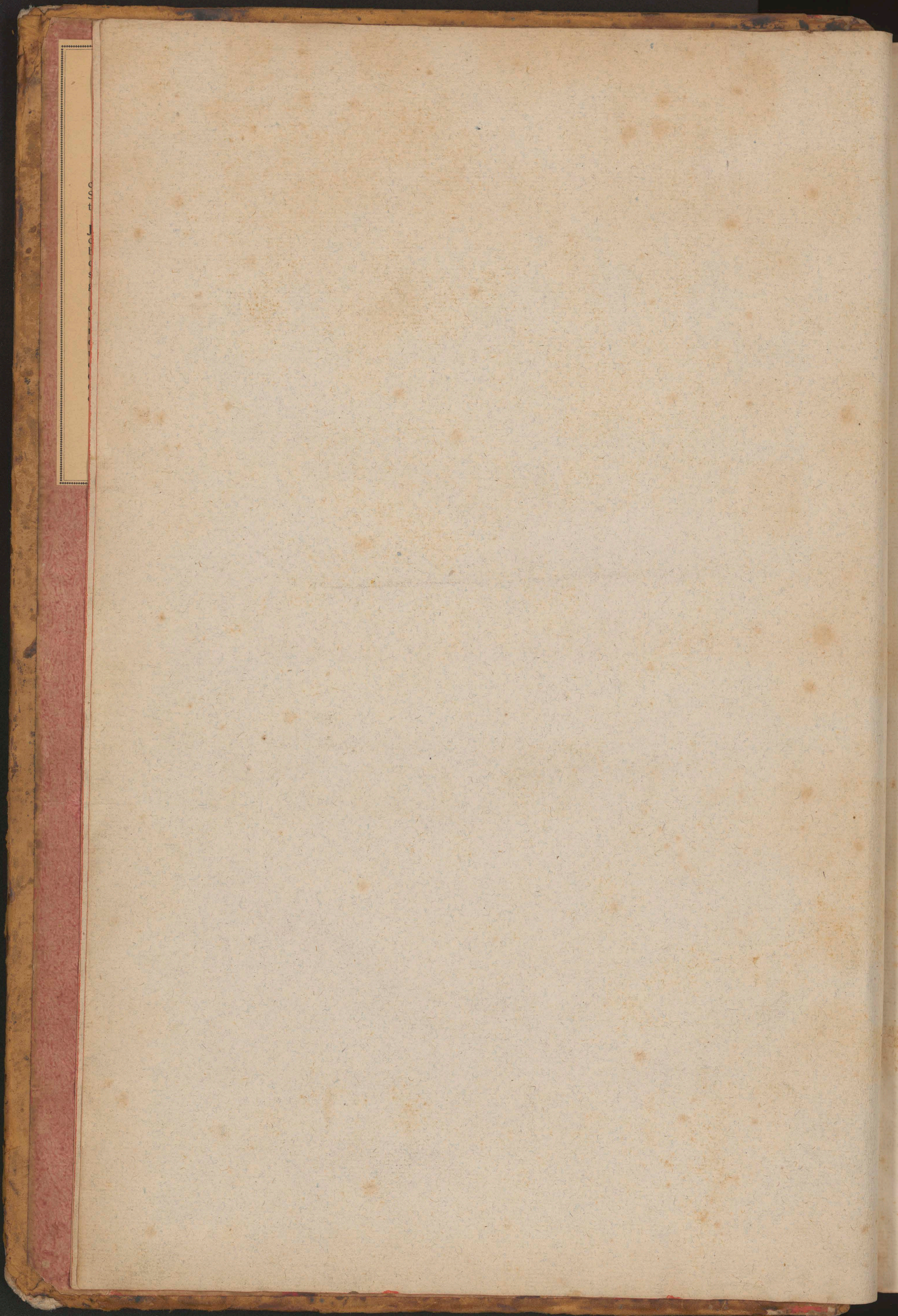
Tadeusz Stryjeński.

Ms. A. 1. m. 19045.

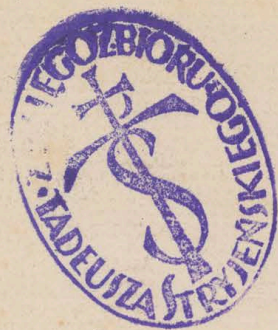
79.10 18/00/

71-





DESCRIPTION
DE
L'HÔTEL ROYAL
DES
INVALIDES.



Kochanemu Tadeuszowi Stryjeńskiemu
miejmy przyjacielu dnia 28 Paźd. 1896
Krzysztof Papierny

DESCRIPTION

THEOTEL ROYAL



INVAILED



BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} CRACOV^{ENSIS}
CRACOVENSIS



^{C. N. Cochin sculp.}
 La Charité, qui est à la droite de LOUIS XIV. lui présente des Officiers et des Soldats Estropiés à son Service, et luy inspire le dessein de leur établir une retraite; L'Architecture la Peinture, et la Sculpture, qui sont à la gauche du ROY, attendent ses ordres pour concerter ensemble, la distribution et la décoration de ce Magnifique Edifice, et la Renommée publie le pieux dessein de ce Grand Prince.

De l'imprimerie de Maillet

DESCRIPTION HISTORIQUE DE L'HÔTEL ROYAL DES INVALIDES.

Par M. l'Abbé **PÉRAU**, Licentié en Théologie de la Maison & Société
de Sorbonne.

AVEC LES PLANS, COUPES, ÉLEVATIONS GEOMETRALES
de cet Édifice, & les Peintures & Sculptures de l'Eglise;

Dessinées & gravées par le Sieur **COCHIN**, Graveur du Roy, &
de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture.



A PARIS,

Chez **GUILLAUME DESPREZ**, Imprimeur-Libraire ordinaire du Roi &
du Clergé de France, rue S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCCLVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

DESCRIPTION

HISTORIQUE

DE

L'HOTEL ROYAL

DES

INVALES

Par M. T. Abbé F. de la Harpe, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Secrétaire



Avec des Planes, Coupes, & une Carte Géométrique

de cet Edifice, & les Sculptures de l'Église

163846

Devisés & gravés par le Sieur V. de la Harpe, Architecte du Roy, &c.
de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

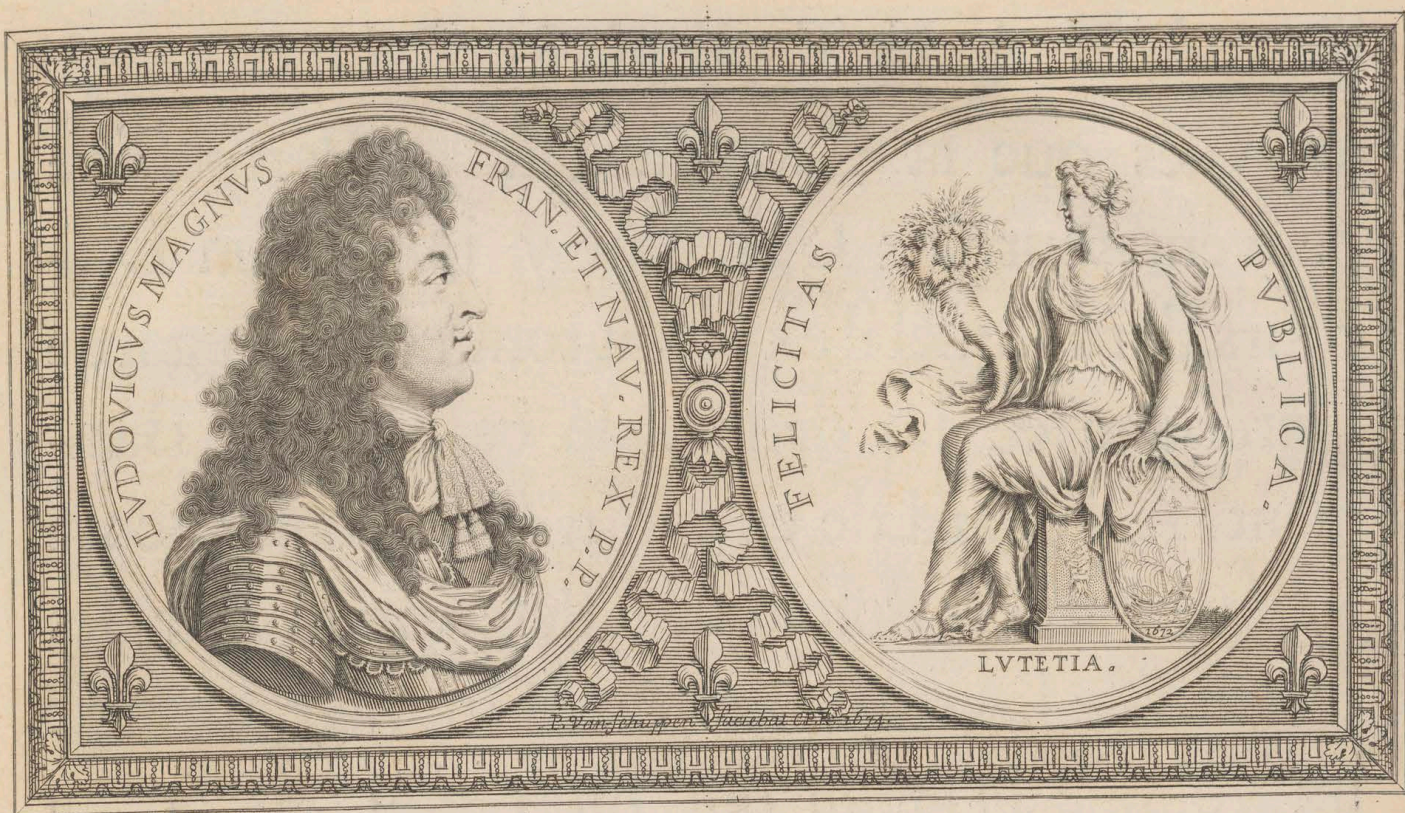
A PARIS

Chez Christophe Deseaux, Imprimeur, Libraire ordinaire de Sa Majesté
du Clergé de France, rue St. Jacques, à St. Rocher & aux deux Ventes

M. D. C. C. V.

Avec Approbation et Privilege du Roy

St. Dr. 2018.D.64/5 (82)



AVANT-PROPOS.



L'HÔTEL ROYAL DES INVALIDES est sans contredit un des plus somptueux Edifices de l'Europe & le plus digne Monument de la Religion, de la bonté, & de la magnificence de LOUIS LE GRAND.

Cet Etablissement, avant même que d'être parvenu à son point de perfection, avoit déjà excité la curiosité des Puissances voisines. Charles Second Roi d'Angleterre, frappé du récit que lui en firent des Seigneurs Anglois qui arrivoient de France, écrivit à Louis XIV. pour le prier de lui en communiquer le Plan. Aussi-tôt les ordres furent expédiés, & peu après parut un ouvrage qui présentoit cet Edifice dans toutes

ij A V A N T - P R O P O S .

les vues que la Geométrie & la Perspective peuvent fournir. L'Auteur y joignit un Discours dans lequel il exposoit tout ce qui regarde l'intérieur & les dehors de ce superbe Bâtiment. A l'égard de ce qui n'étoit point encore achevé , il en donnoit la description sur les desseins de l'Architecte. Cet Ouvrage formoit un volume *in-folio* qui fut rendu public en 1684. par les soins de *M. le Jeune de Boulencourt* , alors Secrétaire de l'Hôtel.

Quelques années après lorsque les travaux furent plus avancés , *Jean-François Felibien des Avaux* de l'Académie Royale des Inscriptions & Historiographe des Bâtimens du Roi , publia une nouvelle Description qui parut en 1702. en un volume *in-fol.* & en 2. vol. *in-douze*.

Lorsque le superbe Dôme , qui couronne si majestueusement tout cet Edifice , fut entièrement terminé , le même Felibien des Avaux donna dans un volume *in-fol.* une Description détaillée de cette Partie.

Ces differens Ouvrages , quoique très-bons en eux-mêmes , ne remplissoient encore qu'imparfaitement les vœux du Public. On avoit à la verité l'Historique de l'Etablissement , la

A V A N T - P R O P O S. iij

Description & les Plans tant généraux que particuliers de l'Hôtel : mais lorsque la Peinture & la Sculpture eurent orné l'Eglise du Dôme de toutes leurs richesses , les amateurs parurent souhaiter que par le secours de la Gravure , on mît les Curieux en état de parcourir & d'examiner dans le silence du Cabinet les differens chefs-d'œuvres que les Arts réunis ont répandus de toutes parts dans ce somptueux Monument.

Leurs vœux ont été remplis par un des excellens Burins de notre siècle , qui a sçu rendre avec une élégance & une précision admirables , la belle composition , l'ordonnance , & l'esprit de ces differens morceaux.

Plus de cent Planches , fruit d'un travail de douze années , présenterent aux Curieux , non-seulement les Plans , les Profils , les Coupes & les Elévations , mais encore toutes les parties de Sculpture & de Peinture qui se trouvent dans l'Eglise de l'Hôtel : rien ne fut oublié , parce qu'en effet tout mérite ici l'attention & l'admiration des connoisseurs.

Les Planches qui rendent les morceaux les plus précieux de l'Eglise du Dôme sont l'ou-

iv A V A N T - P R O P O S.

vrage du feu Sieur Cochin pere, Artiste célèbre, qui après avoir rempli avec honneur une carrière laborieuse, a eu la satisfaction, avant que de la terminer, de voir perpetuer, & même augmenter sa gloire & ses talens dans la personne d'un Fils Graveur du Roi, comme lui, lequel, quoique jeune encore, est regardé depuis long-tems comme un des premiers Dessinateurs de l'Europe.

Ces Gravures firent partie d'un volume *in-fol.* qui parut en 1736. sous le titre d'*Histoire de l'Hôtel Royal des Invalides*. Cet Ouvrage, quoique bien écrit, n'eut pas tout le succès qu'on en avoit espéré. Les personnes qui sont bien au fait de ce qui concerne l'Hôtel, remarquerent dans cette Histoire beaucoup d'endroits peu exacts que l'on se proposa d'abord de rectifier dans une nouvelle édition; mais les changemens qui sont arrivés depuis, tant par les augmentations de bâtimens dans l'intérieur de la maison, que par les embellissemens du dehors, ont déterminé à faire un Ouvrage absolument neuf. On m'en a confié le soin, & dès lors j'ai pris des mesures pour ne rien avancer qui ne fût de la dernière exactitude.

J'ai

A V A N T - P R O P O S. v

J'ai suivi dans cette Description l'ordre le plus simple. En promenant le lecteur depuis le rivage de la Seine à travers la riche Esplanade qui est en face de l'Hôtel, & de-là dans l'Hôtel même, j'ai décrit de suite tout ce qui se présente à la vue en commençant par les bâtimens occupés par les Officiers & les Soldats. J'ai fait à part la description de l'ancienne & de la nouvelle Eglise, c'est-à-dire de l'Eglise des Soldats & de celle du Dôme; & j'ai parlé en même tems des personnes qui sont préposées pour l'administration spirituelle de la Maison. Tout l'Ouvrage est terminé par un détail exact du Gouvernement de l'Hôtel & de l'ordre & de la discipline qui s'y observent.

Cette Description est précédée d'un Discours dans lequel, après avoir examiné de quels moyens on se servoit anciennement pour récompenser les Militaires, que leur âge, leurs infirmités ou leurs blessures mettoient hors d'état de servir, j'ai fait voir que les différentes mesures que l'on avoit prises dans tous les tems avoient été insuffisantes pour parvenir au but que l'on se proposoit. Il étoit réservé à Louis le Grand de mettre la dernière main à ce que

vj A V A N T - P R O P O S .

des siècles de reflexion n'avoient imaginé qu'imparfaitement.

Voilà ce qui forme l'Ouvrage que l'on présente aujourd'hui au Public. Comme j'ai eu pour l'exécution tous les secours que je pouvois desirer , qu'il me soit permis de témoigner ici ma reconnoissance aux personnes qui ont bien voulu m'aider de leurs lumieres.

Un amateur d'un rang distingué , plus recommandable encore par son mérite personnel & par l'étendue de ses connoissances , que par les grandes Charges dont il est décoré, *M. de Fontanieu* Conseiller d'Etat , a eu la bonté de me communiquer un Mémoire sur les Invalides , dont il m'a permis de faire usage.

C'est d'après cette Piece que j'ai composé mon Discours préliminaire. J'ai eu la même facilité pour les éclaircissemens dont j'ai pu avoir besoin ; & malgré le tems que prennent des occupations sérieuses & des études suivies , j'ai toujours trouvé dans *M. de Fontanieu* une complaisance & une affabilité qui n'accompagnent pas toujours les talens superieurs , & de plus des ouvertures , des lumieres données avec une bonté qui lui est singulierement propre. Il ne

A V A N T - P R O P O S. vij

paroïssoit pas que c'étoit un service qu'il me rendoit , on auroit cru qu'il s'aquittoit d'un devoir.

Tout ce que j'ai avancé sur le Gouvernement Spirituel , Temporel & Militaire de l'Hôtel me vient d'une main sur la fidelité de laquelle on peut compter. *M. Morand* Secrétaire General des Invalides , plein de zele pour la gloire d'une Maison à laquelle il est spécialement attaché , & pour laquelle il conserve l'inclination que l'on a toujours pour le lieu de sa naissance , n'a épargné ni son tems ni ses peines pour que dans cette Description rien ne passât qui ne fût marqué au coin de l'exacritude la plus scrupuleuse. Un Frere illustre , né aussi dans l'Hôtel , le célèbre *M. Morand* Chevalier de l'Ordre du Roi , Chirurgien Major en Chef de cette Maison , l'honneur de son Art & des Académies dont il est Membre , a pris un intérêt également vif à cet Ouvrage : l'un & l'autre après en avoir pris lecture sur le manuscrit , ne l'ont point perdu de vue pendant le cours de l'impression , & ils ont poussé la complaisance jusqu'à revoir les épreuves de chaque feuille.

J'ai eu les mêmes secours dans tout ce qui

concerne l'Architecture de la Maison. J'en avois d'abord rendu compte d'après les premiers ouvrages qui avoient été publiés sur cette matière. A l'égard de la partie des deux Eglises, & surtout de celle du Dôme, *Felibien des Avaux* avoit été mon guide dans cette Description ; mais cet Auteur ne sachant non plus que moi qu'imparfaitement la langue de l'Architecture, *M. Franque* Architecte du Roi & Inspecteur de l'Hôtel, malgré le peu de tems que ses occupations lui laissent de libre, a bien voulu donner ses soins à la correction de ce qu'il y avoit de défectueux dans cette partie : il s'y est porté avec une affection, & une vivacité de zele qui semble particulièrement propre à ceux qui se consacrent au service de cet Hôtel.

L'Eglise du Dôme, quoique le chef-d'œuvre de *M. Mansard*, l'un des plus grands Maîtres qu'il y ait eu en Europe dans le bel âge des Arts, n'est pas exemte de défauts. J'ai osé en faire mention, mais ce n'a été que d'après ce qu'en dit *M. Blondel* dans son *Traité de l'Architecture Françoise*. J'ai rapporté en même tems les avis qu'il donne aux amateurs & sur-
tout

A V A N T - P R O P O S. ix

tout aux jeunes Artistes par rapport aux licences qu'a prises le célèbre Mansard dans la construction de cet Edifice. Il observe qu'il n'appartient qu'à un homme d'un mérite éminent d'oser les risquer, & qu'il ne faut pas juger trop rapidement sur quelques contraventions aux regles ordinaires, mais porter ses vues sur le bien réel qui doit en résulter dans les parties les plus essentielles d'un édifice ; parce qu'en effet il faut nécessairement de grandes beautés pour dédommager des libertés que l'on se donne dans l'art austere de la belle architecture. C'est en quoi a excellé l'illustre *Mansard*. Aussi *M. Blondel* convient-il que malgré les licences qu'il a remarquées dans quelques endroits de ce bâtiment, l'harmonie générale de la masse fera toujours un miracle de l'Art qu'aucune description ne peut rendre qu'imparfaitement.

Je finirai cet Avant-Propos par une reflexion qui n'est pas trop à l'avantage d'un Auteur. On voit en effet par tout ce que je viens de dire, que si chacun reprenoit dans mon Ouvrage ce qui peut lui appartenir, il ne m'en resteroit qu'une portion très-legere : peut-être n'emporterois-je que le reproche de n'avoir pas

fait un meilleur usage des secours que j'ai eus entre les mains.

Pour ce qui est de l'exécution, il est aisé de voir que l'Imprimeur qui y a présidé a rempli à tous égards ce qu'on pouvoit attendre de ses soins. Rien de sa part n'a été épargné pour porter cet Ouvrage à sa perfection : la beauté du papier, l'élégance des caractères, nombre de Planches nouvellement gravées pour présenter aux Curieux les Augmentations des Bâtimens de l'Hôtel & les Embellissemens du dehors ; en un mot une recherche attentive de ce qui peut donner de l'agrément & du prix à une Edition : tout doit lui répondre de l'applaudissement du Public & du succès de son entreprise.





A P P R O B A T I O N.

J'AY examiné par ordre de Monseigneur le Chancelier un Ouvrage intitulé : *Description historique de l'Hôtel Royal des Invalides* ; & je crois que le Public en verra l'impression avec plaisir. A Paris le 8. Mai 1756.

DEPARCIEUX.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre amé GUILLAUME-NICOLAS DESPREZ, notre Imprimeur ordinaire, Libraire à Paris & Adjoint de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il desireroit imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Description historique de l'Hôtel Royal des Invalides*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de *dix années* consécutives, à compter du jour de la datte des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la datte d'icelles : que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contrescel des Présentes : que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. Qu'avant de l'exposer en vente le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera

ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon , & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de Machault , Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement ; sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission ; & nonobstant clameur de haro , charte normande & Lettres à ce contraires. CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. DONNÉ à Versailles le vingt-sixieme jour du mois de Juin l'an de grace mil sept cent cinquante-six , & de notre Regne le quarante-unieme. Par le Roi en son Conseil,

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XIV. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N^o. 63. fol. 66. conformément aux anciens Reglemens , confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris ce deuxieme Juillet 1756.

Signé *DIDOT*, Syndic.



DISCOURS

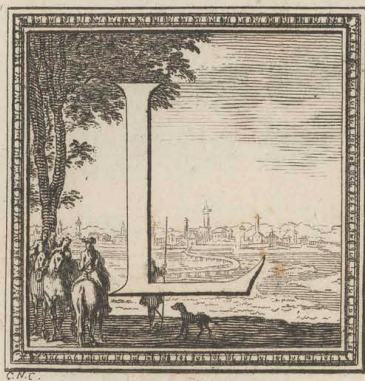


peint par Pierre Dulin.

dessinée et gravée par C.N. Cochin.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.



A Religion , l'humanité , la reconnoissance ont toujours parlé en faveur des braves Guerriers qui se sacrifient pour l'honneur & la défense de la Patrie. Toujours on a dû sentir de quelle importance il étoit pour la gloire & l'intérêt d'un Etat de procurer un sort tranquille à ceux qui ont blanchi sous les armes , ou qui ont essuyé les disgraces de la guerre : on a sans doute cherché dans tous les tems à leur donner des secours ; cependant malgré les tentatives que l'on a pu faire , on n'a vu que trop fréquem-

A

ment des Militaires, dont les uns, après avoir consumé leur jeunesse & leur fortune dans le pénible métier de Soldat, traînoient ensuite dans l'indigence une vieillesse malheureuse; d'autres jeunes encore, mais incapables par leurs blessures de rien faire ni pour eux ni pour l'Etat, se voyoient réduits à la misère la plus affreuse, & sembloient n'être plus regardés que comme d'inutiles fardeaux de la terre.

On ne manquoit point de sensibilité à leur égard, mais on manquoit de moyens. Un Établissement public étoit seul capable de satisfaire dignement à ce que l'humanité inspiroit. On le sentoît bien; mais quelque noble que fût ce sentiment, jamais il n'avoit produit que de simples projets, ou si ces projets avoient été entamés, les circonstances n'avoient pas permis de les porter à leur perfection. La gloire en étoit réservée à LOUIS XIV.

Il n'appartenoit qu'à cet Auguste Monarque de mettre la dernière main à un Établissement solide, dont les Nations, même les plus policées, n'avoient eu que des idées très-imparfaites: car il est certain qu'il n'y eut jamais rien de bien exécuté à cet égard, ni chez les Grecs, ni chez les Romains, ni même dans notre France, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'au regne glorieux de LOUIS LE GRAND.

S'il y eût eu chez les Grecs un établissement de cette nature, les Orateurs, les Historiens, les Poètes, si curieux de perpétuer la gloire de leur Nation, ne se feroient-ils pas fait un devoir d'en transmettre la mémoire à la postérité, & de nous apprendre par quelles sages mesures Athenes mettoit en exécution ce beau Decret de l'Aréopage qui portoit que ceux qui avoient vieilli sous les

armes , ou qui revenoient couverts de blessures , feroient nourris aux dépens de la République.

Chez les Romains , nous ne voyons de récompense que pour les Vétérans. On partageoit entre eux les terres conquises sur l'Ennemi ; ils étoient chargés en conséquence de veiller à la défense des frontières de l'Empire : ces différentes portions de terres étoient appelées *Bénéfices* ; on ne les donnoit qu'à vie , mais souvent les enfans des vieux Soldats en jouissoient sous la même condition du Service militaire. Voilà donc les Vétérans récompensés ; mais comment les Romains se comportoient-ils à l'égard des Soldats , qui par des blessures reçues quelquefois dès leur première Campagne , devenoient inutiles à eux-mêmes & à leur Patrie ? c'est ce que nous ignorons absolument.

J'observerai en passant que cette concession de terres aux Vétérans devint dans la suite très-nuisible à l'Empire , & que vraisemblablement elle fut l'occasion de sa décadence , & enfin de sa ruine entière. Les Vétérans se regardant comme propriétaires de leurs Bénéfices , mirent dès lors tous leurs soins pour les augmenter en valeur ; & vivant ainsi dans l'abondance avec leur famille , ils perdirent insensiblement l'esprit de leur état. Plus laboureurs que soldats , leur courage se flétrit , ils ne se portèrent que mollement à la défense des frontières ; & ce fut sans doute à la diminution de la valeur primitive de ces Romains , que les Huns , les Wandalas , les Goths , les Francs , les Bourguignons &c. furent redevables de la facilité avec laquelle ils réussirent à faire irruption dans l'Empire , & à renverser enfin le trône des Césars.

Lorsque les Francs s'établirent dans les Gaules , ces

peuples adoptant la plupart des maximes & des usages du gouvernement Romain , partagerent aussi entre leurs soldats les mêmes bénéfices que la retraite ou la mort des défenseurs de l'Empire laissoit à leur disposition & qu'ils trouvoient tout formés. Ainsi les premières récompenses des vainqueurs des Gaules assurèrent à ceux que leurs travaux & leurs blessures avoient mis hors d'état de continuer leur service , un sort doux & tranquille jusqu'à la fin de leurs jours.

Ces récompenses eurent leurs inconveniens ; mais elles n'avilirent pas le courage des Francs , comme elles avoient fait parmi les Vétérans Romains. Les Francs possesseurs de bénéfices n'en demeurèrent pas moins soldats. La nécessité de défendre une nouvelle conquête les entretenoit dans un usage continuel des armes. Si chacun d'eux ne fût pas demeuré véritable propriétaire des biens dont il étoit en possession , que feroit devenue la postérité de ces braves guerriers ? Il fallut donc leur donner la permission de transmettre ces biens à leurs enfans sous la condition de demeurer soldats : tel étoit leur état primitif ; mais cette propriété transmise fit des terres saliques de ce qui n'étoit que bénéfice : le nom de *Bénéfice* fut même presque éteint pour les terres qui appartenoient aux soldats , & l'on ne s'en servit plus que pour exprimer les biens possédés par les Ecclésiastiques. C'est à cette époque que les Auteurs fixent l'origine des Fiefs , & quelques-uns celle de la Noblesse.

*La Noblesse ignorée en France jusqu'au temps des fiefs , dit un Auteur célèbre * , commença avec cette nouvelle Seigneurie ; en sorte que ce fut la possession des terres qui fit les Nobles , parce qu'elle leur donna des especes de sujets nommés*

* M. le Prêsid.
Henault. Abr.
chronol. de
l'Hist. de Fr.

P R É L I M I N A I R E.

5

nommés Vassaux , qui s'en donnerent à leur tour par des sous-infeodations ; & ce droit des Seigneurs fut tel que les Vassaux étoient obligés dans de certains cas de les suivre à la guerre contre le Roi même. Ce cas étoit extrêmement rare ; car au reste c'étoit ordinairement le Souverain qui mandoit à la guerre les possesseurs de fiefs. Ceux-ci faisoient avertir leurs Vassaux , arrières-Vassaux , ou Serfs , à la tête desquels ils partoient pour la guerre ; mais ils ne servoient qu'un certain temps , après lequel ils abandonnoient la Campagne sans avoir besoin de congé.

Tous les possesseurs de fiefs étoient tenus au Service militaire , sans aucune distinction de Laïc ou d'Ecclésiastique , nul n'en étoit exempt. On voyoit même des Abbés & des Evêques conduire en personne leurs Vassaux à la guerre ; & lorsque les uns ou les autres se dispensoient du Service personnel , quelqu'un marchoit en leur place pour commander les Troupes. On appelloit *Avoués , Patrons* ou *Défenseurs* ceux qui étoient chargés de cette fonction.

Ces Avoués étoient des Seigneurs séculiers qui prenoient soin de la défense des Eglises & des Monastères. Ils étoient nommés , ou par les Possesseurs des Bénéfices , ou par les Princes , ou par les Fondateurs. Les personnes les plus qualifiées se faisoient honneur du titre d'*Avoué*. On voit dans l'Histoire que *Godefroi de Bouillon* , nommé Roi de Jérusalem en 1099. n'avoit voulu prendre dans le tems de la première Croisade , que la simple qualité d'*Avoué* ou de *Défenseur du S. Sepulcre*.

Dans la suite ces Avoués abusèrent du pouvoir que leur place leur donnoit , & devinrent les usurpateurs des biens Ecclésiastiques & Monastiques. Ce fut l'origine des

B

Abbés-Laïcs, autrement appelés *Chevaliers*, qui regardant les Bénéfices comme des Fiefs mouvans de leurs domaines, trafiquerent publiquement des Dignités Ecclésiastiques; désordre qui subsista long-tems, & qui dut son progrès au relâchement de la discipline ecclésiastique & régulière, & sur-tout à l'ignorance profonde qui regnoit alors dans tous les états, & même dans le Clergé.

On voit par ce qui vient d'être rapporté que le changement arrivé dans les Bénéfices militaires, porta à la vérité un coup assez violent à l'autorité du Roi, qui par là étoit plutôt le possesseur d'un grand Fief qu'un véritable Monarque; mais d'un autre côté l'ordre qui résulta de cet arrangement fut assez favorable aux gens de guerre.

On peut avancer en effet qu'au moyen du partage des terres en fiefs, arrières-fiefs, ou autres divisions pareilles, il étoit plus facile qu'auparavant de subvenir aux besoins des troupes, d'en récompenser la valeur, & de procurer des secours aux soldats qui étoient hors d'état de servir. Chacun des possesseurs de fiefs, de même que les subalternes qui marchaient à ses ordres, étoient à la tête des troupes qui dépendoient d'eux. Les soldats étoient ou des sujets ou des serfs. Quels qu'ils fussent, chaque Commandant de ces petits Corps connoissoit tous ceux qui les composoient. Il avoit leurs familles dans ses terres, & il pouvoit aisément trouver des moyens de les faire vivre tranquillement sans beaucoup de frais.

Les possesseurs de Fiefs Ecclésiastiques ou Monastiques avoient encore plus de facilité que les autres à pourvoir à la subsistance de leurs soldats caducs ou estropiés, parce qu'étant Seigneurs ou Chefs de Maisons immenses dans lesquelles on vivoit en commun, ces Maisons servoient

d'azile pour les guerriers invalides qui y trouvoient des ressources contre l'indigence. Si ces ressources étoient une raison pour animer dans les Troupes une valeur dont la misère ne pouvoit être la suite, les Seigneurs de leur part ne pouvoient apporter trop de soin pour la conservation de leurs Vassaux; ces Vassaux étoient leurs Soldats, & leurs Soldats étoient leurs richesses.

A l'égard du Souverain, on peut dire que les Seigneurs ne lui prêtoient du secours qu'autant qu'il y alloit de leurs intérêts particuliers : ce n'est pas qu'ils ne marchassent au premier ordre; ils y étoient obligés; mais, comme je l'ai remarqué, ce service n'étoit que pour un temps. Il est vrai que lorsqu'ils y trouvoient leurs avantages, ils continuoient de servir, & n'épargnoient rien à cet égard; mais quand il ne s'agissoit uniquement que de l'intérêt du Maître de la Nation, il ne le servoient que le temps marqué par l'usage, & ils quittoient la Campagne, sans qu'aucun ordre fût capable de les arrêter : l'autorité royale étoit alors considérablement altérée : elle étoit même presque anéantie, sur tout vers le déclin de la seconde Race de nos Rois. *Le Royaume, selon l'expression de Mezeray, étoit tenu alors selon les loix des Fiefs, se gouvernant comme un grand Fief, plutôt que comme une Monarchie.* Les grands Vassaux s'étoient érigés en Souverains dans les Provinces; à peine reconnoissoient-ils l'autorité du Roi, si ce n'étoit pour en recevoir l'investiture de leurs fiefs; du reste ils levoient des Troupes de leur propre autorité, faisoient la guerre ou la paix sans sa participation, & exerçoient ainsi un pouvoir absolu dans tous leurs domaines.

Les Evêques & les Abbés suivirent leur exemple : ils

affectèrent la Souveraineté : les uns s'arrogerent les droits Régaliens dans les Villes éloignées de la résidence des grands Vassaux : d'autres demanderent au Roi le domaine de leur Ville Episcopale , & l'obtinent d'autant plus facilement , que le Souverain , par cette libéralité , ne leur accordoit que ce dont il ne pouvoit jouir. Ces Prélats cherchant ensuite à se faire un grand nombre de Vassaux , inféoderent une partie des Terres de leurs Eglises. Ainsi chacun cherchoit à accroître son autorité aux dépens du Souverain , foible dans ce temps-là , & quelquefois s'estimant trop heureux de trouver les moyens d'assurer la prééminence de sa Couronne , & le titre de sa Souveraineté , en sacrifiant la propriété réelle & immédiate des Terres dont il ne conservoit que l'hommage.

Tel étoit l'état de la puissance royale , lorsqu'au commencement de la troisième Race , nos Rois firent quelques tentatives pour reprendre un peu de cette autorité que les Seigneurs avoient envahie. A cet effet ils établirent des Communes , ils affranchirent les Serfs , & diminuèrent les Justices Seigneuriales. Les Croisades furent aussi très-utiles à nos Rois pour les débarrasser des Seigneurs qui les tyrannisoient : chacun d'eux pris parti dans ces Guerres , c'étoit la folie du temps. La plupart se ruinerent dans ces expéditions , pour lesquelles ils avoient engagé la plus grande partie de leurs domaines ; dès lors le Souverain eut moins de peine à recouvrer son autorité , mais il fallut bien du tems pour y parvenir.

Louis le Gros fut le premier qui se distingua par les avantages qu'il remporta sur les Grands du Royaume , en réprimant leurs violences & leurs brigandages. Philippe
Auguste

P R É L I M I N A I R E.

9

Auguste suivit en cela l'exemple de son ayeul; mais se voyant arrêté souvent dans ses succès par le caprice de ses Vassaux, qui ne l'assistoient que foiblement, ou qui abandonnoient le Service dès qu'ils voyoient arriver le tems qu'ils avoient fixé pour porter les armes, ce Prince imagina d'avoir des troupes réglées qui fussent immédiatement à ses ordres, afin de n'être plus traversé dans ses desseins par la bizarrerie de ses Vassaux. En même tems il fit réflexion qu'il ne suffiroit pas dans la suite de payer exactement ces troupes, mais qu'il falloit encore trouver des moyens pour récompenser leur valeur, & secourir ceux que l'âge ou les blessures mettroient hors d'état de porter les armes. Ainsi l'autorité ne semble être retournée entre les mains de nos Rois que pour récompenser la valeur de leurs Guerriers, même après qu'ils leur sont devenus inutiles. Quelle ressource pour en former de nouveaux!

Le projet de Philippe-Auguste fut de fonder une Maison qui leur serviroit de retraite. C'est ce que nous apprenons par une Lettre qu'Innocent III. Souverain Pontife écrivit à ce Prince pour lui dire qu'il consentoit à exempter cette Maison de la juridiction de l'Evêque, comme Philippe le lui avoit demandé. Ce grand projet n'eut point de suite; & le Pere Daniel qui en parle dans son Histoire de la Milice Françoisé, assure n'avoir trouvé dans les Historiens de France aucune trace de cette fondation.

Innoc. III. lib.
xj. ep. 65.

Cependant le besoin augmentoit chaque jour. Les conquêtes multipliées de Philippe & de ses Successeurs en relevant la dignité & l'autorité de leur Couronne, leur donnoient aussi à soulager plus de Sujets, dont l'état malheureux étoit un spectacle affligeant pour l'humanité, &

C



un exemple décourageant pour ceux qui vouloient imiter leur zele & leur valeur.

On ne trouva alors d'autre moyen pour remédier au mal que de distribuer les Soldats ou vieux Invalides dans les différentes Communautés Religieuses, telles que les Abbayes, Prieurés, Monastères &c. Chacune de ces Communautés fut obligée de recevoir des gens de guerre, de les nourrir & de les entretenir : ceux-ci de leur côté étoient chargés de remplir les bas offices de la Communauté, selon que leur âge ou leur santé pouvoit le permettre. Ils furent appelés *Oblats* ou *Religieux-Lais*, parce qu'ils remplacèrent ceux qui anciennement portoient ce nom dans les Communautés Religieuses.

Le nom d'*Oblat*, qui selon la force du terme signifie *Offert, Présenté*, est très-ancien dans notre Histoire, & il y est employé sous différentes acceptions.

On appelloit ainsi ceux qui se dévouant à l'état Monastique abandonnoient en même tems tous leurs biens à une Communauté : c'étoient de véritables Moines. La réception de ces sortes d'Oblats apportoit quelquefois des richesses immenses dans les Monasteres ; car indépendamment des biens dont ils étoient alors en possession & dont ils faisoient l'abandon à la Communauté, ils jouissoient encore du singulier avantage d'hériter de leurs parens, tandis que les parens perdoient ce droit à leur égard. *Dans le neuvieme siecle*, dit M. le Président Henault d'après l'Auteur de l'Histoire Ecclésiastique & Civile de Bretagne, *les Moines héritoient de leurs parens & avoient des biens en propre. Il n'en étoit pas de même des laïcs qui n'héritoient pas de leurs parens Moines.* Par ce moyen les Abbayes, & en général les Communautés Régulieres, ajoutaient souvent

de nouveaux domaines à ceux qu'ils possédoient déjà de la part de leurs Fondateurs.

Il y avoit une seconde espece d'Oblats, que par une coutume barbare on devoit au service des Autels dans les Maisons Religieuses, sans attendre ni demander le consentement de ces malheureuses victimes. Tels étoient les enfans, qui quelquefois dès leur naissance, étoient donnés à un Ordre aux choix des peres & meres. Cette donation se faisoit aussi par testament. La cérémonie consistoit à conduire l'enfant au coin de l'Autel où on lui enveloppoit la main dans un des coins de la nappe : dès lors il n'étoit plus libre à l'enfant dévoué de renoncer à la Regle & à l'habit auquel il avoit été destiné. Ce cruel usage a été aboli parmi nous.

On appelloit encore Oblats des Laïcs, qui sans renoncer absolument au siecle, ni même prendre l'habit monastique, se retiroient dans une Communauté Régulière à laquelle ils donnoient tous leurs biens à perpétuité s'ils s'engageoient d'y demeurer toujours ; ou simplement une jouissance, s'ils se réservoient la faculté de sortir de la Maison.

D'autres Laïcs, ou pour s'assurer une subsistance, ou par pur zèle de dévotion, se rendoient serfs & main-mortables d'une Eglise ou d'un Monastere ; quelquefois & même assez souvent c'étoit un autre motif qui les déterminoit à prendre ce parti. Comme ces Oblats jouissoient de droit des immunités attachées à la Maison où ils se présentoient, il y en avoit beaucoup qui choisissoient ces aziles moins par dévotion que pour se dispenser d'aller à la guerre ou d'être employés à d'autres fonctions laborieuses. Il est parlé bien clairement de cet abus dans les Capitulaires de Charlemagne*.

Les Oblats de la dernière espèce étoient ceux qui sans sa-

* *Liberorum hominum qui ad servitium Dei se tradunt, non tam devotionis quam exercitûs seu aliarum functionum vitandarum causâ. Capit. lib. 1. cap. 120.*

crifier leur liberté, se donnoient à un Monastere pour y rendre les plus bas services, à la charge d'être nourris & entretenus jusqu'à leur retraite, laquelle étoit absolument à leur disposition.

Pour empêcher les Abbayes & les Monasteres de donner retraite à beaucoup de sujets qui étoient en état de servir la Patrie, on mit à la place des Oblats de la dernière espece ceux des Soldats qui n'étoient plus en état de porter les armes. On obligea donc chaque Communauté à les recevoir à titre d'Oblats ou de Religieux-Lais, & ceux-ci furent chargés de rendre dans la Maison où on les recevoit, tous les services dont ils pourroient être capables. Tel fut le moyen que l'on imagina le plus propre alors pour donner quelque soulagement aux Soldats ou caducs ou estropiés.

Mais cette ressource n'étoit pas sans inconveniens, & l'on ne tarda pas à s'en appercevoir. Le Soldat qui avoit vécu au milieu du tumulte des armes, pouvoit-il se plaire dans une Communauté où tout contribuoit à lui donner du dégoût? D'un autre côté les Abbés, les Moines ou autres Bénéficiers pouvoient avoir de fréquentes occasions de se plaindre de la conduite de gens qui étant obligés de les servir, s'acquittoient souvent assez mal de leurs devoirs, parce qu'ils sçavoient bien qu'on ne pouvoit les mettre dehors. Ainsi de part & d'autre on n'entendoit que des plaintes également bien fondées, auxquelles cependant il n'étoit pas possible pour lors d'apporter aucun remède. La nécessité qui ne souffre point de réplique, contraignit donc nos Souverains de s'en tenir aux arrangemens qu'ils avoient pris, parce que la constitution de l'Etat & la situation actuelle de leurs affaires ne permettoient pas de faire mieux. En

En effet si nous portons nos regards sur les tems reculés de notre Monarchie , je ne dis pas sur la première ni même sur la seconde Race de nos Rois, durant lesquelles la puissance excessive des Seigneurs & des Grands-Vassaux de l'État restraignoit l'Autorité Royale dans les bornes les plus étroites , mais sur la troisième Race sous laquelle cette autorité a commencé à se tirer de l'avilissement ; que pouvoient faire nos Rois pour récompenser ou pour soulager les gens de guerre que leur âge, leurs infirmités, ou leurs blessures mettoient hors d'état de servir ?

Il est vrai qu'il auroit été plus utile & plus décent de créer un Etablissement public en faveur des Militaires , que de leur assigner des places de domestiques dans des Monasteres : mais pour en venir à cet Etablissement , il étoit nécessaire de donner auparavant une forme & une consistance à la Milice Française. Or combien de tems ne fallut-il pas pour réussir dans ce projet ?

Charles VII. le tenta : on lui fut redevable de l'institution d'un Corps réglé de Chevalerie sous le nom de Compagnie d'Ordonnance : il créa ensuite les Francs-Archers. Ce Prince n'eut pas le tems de mettre la dernière main à son ouvrage.

Louis XI. dès les commencemens de son regne tint une conduite toute différente de celle de son Pere , tant par rapport aux Troupes, qu'à l'égard du Gouvernement. Il supprima les Compagnies d'Ordonnance & bien-tôt après les Francs-Archers. Ce Prince né soupçonneux, & l'étant devenu encore davantage par l'épreuve qu'il avoit faite du peu d'attachement de ses sujets pour sa Personne, n'osoit à peine les employer dans ses armées : il ne se ser-

voit presque que des Suisses & d'autres Soldats étrangers pour la défense de ses Etats.

Charles VIII. ne s'occupa que d'idées chimériques de conquêtes, dans lesquelles peut-être croyoit-il trouver de quoi récompenser richement ceux qu'il y sacrifioit.

Le sage Louis XII. Pere du Peuple auroit été propre à concevoir & à exécuter ce grand projet ; mais malheureusement il commença par épuiser ses finances pour faire valoir ses droits sur le Duché de Milan. Il employa ensuite ses dernières années à rétablir le bon ordre dans l'intérieur de son Royaume, & il trouva à cet égard assez d'occupation, pour qu'il ne lui fût pas possible de porter ses vues sur d'autres objets.

François I. commença son regne par suivre les prétentions de Louis XII. & mit la France à deux doigts de sa perte par les malheurs qu'il essuya à la fameuse Journée de Pavie. Il est vrai néanmoins qu'aussi-tôt après son retour en France, il forma dans son Royaume un Corps subsistant de troupes sous le nom de *Légions Nationales* ; mais cette Milice ne fut pas d'une longue durée ; deux ans après il n'en est plus fait mention dans l'Histoire. On voit cependant que ce Prince avoit pensé à assurer une espèce d'état aux Soldats de ces Légions, que leurs blessures mettroient hors d'état de servir. Ce Monarque avoit ordonné qu'ils seroient exemts de tailles & de tout subside pendant le reste de leur vie, & que ceux qui seroient encore en état de rendre quelque service seroient employés dans les garnisons avec la solde des mortes-payes.

Henri II. reprit le projet de François I. & essaya de lui donner une autre forme. Il fit publier à ce sujet le 22. Mars 1557. une Ordonnance dont le dispositif a dans la suite

servi de base à la division de notre Infanterie en différens corps, que depuis nous avons appelés *Régimens*. A l'égard des récompenses & de l'entretien des soldats caducs ou estropiés, il n'eut pas le tems de rien faire de plus que ses Prédécesseurs. Il mourut deux ans après avoir fait publier l'Ordonnance dont je viens de parler.

Pour ce qui est des regnes de François II. Charles IX. & Henri III. que pouvoit-on en attendre? Le premier ne dura que 18. mois : les deux autres furent agités de troubles affreux dont le récit fait horreur. Cependant malgré le désordre qui mettoit le Royaume en combustion, Henri III. fit quelques reglemens en faveur des Militaires. Ce Prince chercha aussi à réprimer divers abus qui se commettoient à l'occasion des places d'Oblats, dans lesquelles on admettoit souvent des personnes qui n'avoient jamais porté les armes : mais comme la plus grande partie du Royaume étoit révolté contre ce Monarque, on n'eut pas plus d'égard pour ses reglemens que pour sa personne.

Les commencemens du regne de Henri IV. se ressentirent de l'aversion que le fanatisme de la Ligue avoit inspirée contre l'Autorité Royale ; mais tout changea de face lorsqu'il eut achevé la conquête de son Royaume. Ce grand Prince pénétré de reconnoissance des services que lui avoient rendus les soldats, à la tête desquels il avoit si vaillamment combattu pour réduire des rebelles dont il devoit bien-tôt être adoré, entreprit de former un Etablissement, dans lequel ceux qui avoient été estropiés, ou qui avoient vieilli à son service, pourroient passer le reste de leurs jours honorablement & avec aisance.

Ce Prince choisit à cet effet une maison située fau-

bourg saint Marceau , appelée *la Charité Chrétienne*. Cette maison avoit été fondée en 1576. & Henri III. y avoit uni en 1578. une autre maison appelée de *Loursine*, fondée plus anciennement pour de pauvres malades. Ces deux maisons réunies se trouvant comme abandonnées depuis long-tems par les désordres des guerres civiles , Henri IV. les destina pour y faire l'Etablissement qu'il méditoit.

Au mois d'Octobre 1597. ce Prince donna un Édit , par lequel il cédoit ces deux maisons aux soldats caducs ou estropiés.. Cet Édit fut suivi de Lettres Patentes du 8. Juin 1598. cependant ceux pour qui cette fondation étoit établie , n'entrèrent en possession que le 6. Février 1603. Trois mois après, le Roi qui vouloit décorer ses soldats invalides , & faire de leurs infirmités mêmes un spectacle encourageant pour la Jeunesse qui se consacreroit au service militaire , institua en leur faveur un espece d'Ordre de Chevalerie.

Sa Majesté ordonna qu'ils porteroient sur leurs manteaux une croix de satin blanc bordé de bleu , au milieu de laquelle seroit un écusson rond de velours bleu bordé de blanc , dans lequel il y auroit une fleur de lys de satin orangé. Cette croix ainsi figurée devoit servir d'armoirie à l'Ordre , & l'on devoit mettre autour cette inscription latine *Henricus IV. Dei gratiâ Francorum & Navarrae Rex nos introduxit 6. Feb. 1603.* & au travers de quelques branches de palmier on devoit lire ces mots : *Pour avoir fidèlement servi.*

Ces premiers arrangemens n'étoient point dispendieux , dès là ils passèrent sans difficulté. Il n'en fut pas de même lorsqu'il s'agit de penser aux moyens de faire subsister avec honneur un pareil Etablissement. Il falloit d'abord peu
compter

compter sur les fonds qui avoient appartenu aux maisons que l'on venoit de donner aux soldats invalides, une partie étoit dissipée, le reste étoit peu de chose. Le Roi donna à cette nouvelle fondation le produit qui résulteroit de la recherche des comptes des Hôtels-Dieu, Léproseries, Hôpitaux, Aumôneries, tant pour le passé que pour l'avenir; il y joignit les amendes & les confiscations provenant des abus & malversations, & de plus les places d'Oblats ou Religieux-Lais affectées depuis long-tems aux soldats hors d'état de servir. Cet Édit qui est du mois de Janvier 1604. fut enregistré au Parlement le 5. Août suivant. Au mois de Janvier 1605. le Roi pour augmenter les fonds de cet Etablissement, lui assigna le tiers du revenu des Hôpitaux & Maladeries, mais les Lettres Patentes expédiées à ce sujet n'eurent point d'exécution, elles ne furent pas même enregistrées.

On voit par la jonction des places d'Oblats aux autres fonds destinés par le Roi pour former un revenu à son nouvel Etablissement, que le dessein de Sa Majesté étoit de faire payer ces places en argent par les Bénéficiers. C'étoit en effet le meilleur moyen que l'on pût imaginer pour obvier aux abus & aux inconvéniens que l'expérience avoit fait remarquer dans la distribution de ces sortes de places. Il y avoit des Monasteres où ce n'étoient plus des soldats qui y demeuraient en qualité d'Oblats; les Chefs de Communauté les en avoient frustrés en y plaçant leurs propres domestiques ou autres personnes qui n'avoient jamais porté les armes. Quelques soldats avoient transigé avec des particuliers, & leur avoient cédé leur droit pour une somme d'argent, laquelle ayant été bientôt dissipée, ces soldats étoient retombés dans l'indigence,

& erroient de côté & d'autre demandant l'aumône , ce qui étoit également injurieux au Roi & à l'Etat.

Pour remédier à ce désordre , Henri IV. fit examiner attentivement les brevets de ceux qui avoient obtenu des places d'Oblats. Il donna à cet effet un Édit au mois de Juin 1606. par lequel en renouvelant les dispositions de son Édit de 1604. ce Prince établit une Commission composée des Ducs de Montmorenci, d'Epernon, du Grand Aumônier, d'un Secrétaire d'Etat, de trois Chevaliers de l'Ordre, de quatre Maîtres des Requêtes, & de quatre Conseillers du Grand-Conseil, pour sur la représentation qui seroit faite des brevets des Oblats, prononcer sur leur validité, & annuler ceux qui ne seroient pas en regle. Peu de tems après ce Monarque fit un reglement par lequel en évaluant à 60. liv. les places d'Oblats, il présentoit aux Bénéficiers un moyen de se débarrasser des gens de guerre. Cette somme ayant été estimée trop modique, ce Prince la porta ensuite jusqu'à 100. liv. Il sembloit qu'au moyen de cet arrangement le Monarque réussiroit enfin à remédier à tous les abus, & à former un Etablissement qui répondroit à l'amour qu'il avoit pour ses peuples, & en particulier pour ses troupes : mais le fatal événement du 14. Mai 1610. qui enleva à la France par un exécrationnable parricide un des plus grands Rois qu'elle ait jamais eu, déranger toutes les mesures que l'on avoit prises jusqu'alors, & fit naître dans l'intérieur de l'Etat des troubles qui ne permirent plus de penser à un objet qui demandoit pour son exécution la plus grande tranquillité.

Marie de Medicis, déclarée Régente après la mort de Henri IV. essaya néanmoins de reprendre le projet du

feu Roi. Elle fit examiner le produit que l'on pouroit retirer de tout ce que ce Monarque avoit fait mettre en réserve pour l'Etablissement qu'il méditoit : mais sur ce qu'il fut observé que les fonds ne suffiroient pas pour le conduire à sa perfection, on crut devoir y renoncer. Ainsi par un Arrêt du Conseil du 1. Septembre 1611. il fut ordonné que les Officiers & Soldats caducs ou estropiés iroient, comme auparavant, remplir les places d'Oblats dans les Bénéfices qui étoient sujets à cette charge.

Les choses resterent en cet état pendant plusieurs années, durant lesquelles on entendit renouveler les plaintes réciproques des Bénéficiers, & des gens de guerre qui logeoient chez eux. Enfin Louis XIII. sur les remontrances qui lui furent faites du dégout insurmontable qu'avoient la plupart des soldats de vivre dans les Monasteres, regla par une Ordonnance du mois de Janvier 1629. que les Communautés donneroient la somme de 100. livres pour l'entretien de ceux des Oblats qui ne voudroient pas y résider. Ce Prince nomma en même tems des Lieutenans Généraux, tant de terre que de mer, pour examiner les certificats de ceux des gens de guerre qui, par leur âge ou leurs blessures, pouvoient aspirer à cette pension, & il recommanda de plus aux Commissaires qu'il venoit de nommer de donner la préférence sur tous les autres aux soldats qui auroient été estropiés au dernier siege de la Rochelle *.

Il résulta bien-tôt des abus de cet arrangement. On a

* Cette Ville qui depuis près de deux cents ans étoit la place d'armes des Huguenots, fut enfin forcée de se soumettre au Roi après un siege très-long & très-meurtrier. Le Cardinal de Richelieu qui avoit résolu de réduire ces rebelles fit construire une digue au moyen de laquelle il arrêta les secours qu'ils attendoient par mer. La Rochelle se rendit le 2. Octobre 1628. *Ce fut un coup mortel pour le Calvinisme, & l'événement le plus glorieux & le plus utile du Ministère du Cardinal de Richelieu.* Abrégé Chronol. de M. le P. Hénault.

vu ci-dessus des soldats négocier leurs places de Religieux-Lais & les donner pour une somme d'argent. La plupart firent la même chose pour leurs pensions, ils trafiquerent leurs brevets; & après avoir promptement dissipé ce qu'ils en avoient retiré, ils retomberent dans la misere, & se virent réduits à demander l'aumône.

Pour obvier à cet abus, on recourut aux premières idées que l'on avoit eu de fonder un Etablissement, dans lequel les soldats rassemblés pussent vivre en commun. On choisit pour cela le Château de Bicêtre à quelque distance de Paris. Tout sembloit annoncer la réussite de ce projet. Un grand Ministre, qui ne connoissoit les obstacles que pour les vaincre, étoit à la tête de cette entreprise, sa gloire y étoit intéressée. Il s'y trouvoit porté d'ailleurs par sa tendresse pour des troupes qu'il avoit commandées en personne. Le Cardinal de Richelieu se fit donc un devoir de contribuer à faire passer des jours heureux à tant de généreux guerriers qui avoient, en sa présence & sous ses ordres, bravé les horreurs de la mort pour la gloire du Roi & la tranquillité de l'Etat.

Ce Prélat engagea Louis XIII. à créer un Ordre de Chevalerie sous le titre de *Commanderie de S. Louis*, dans lequel seroient admis tous ceux qui avoient vieilli dans le service, ou qui par leurs blessures avoient été contraints d'y renoncer. Les places d'Oblats furent affectées à ce nouvel Ordre, & l'on donna plus d'étendue aux pensions que l'on devoit en retirer, c'est-à-dire, que les places d'Oblats n'ayant eu lieu jusqu'alors que sur certains Bénéfices, on y obligea tous ceux qui pouvoient rapporter 2000. liv. mais on ne statua rien pour les Bénéfices d'un moindre revenu.

Pendant

Pendant que l'on prenoit ces mesures, on travailloit aux logemens que devoient occuper les soldats invalides : il sembloit que dans peu cet Etablissement alloit être conduit à sa perfection : on en parloit de toutes parts : les nouvelles publiques l'annoncerent à toute l'Europe ; & voici entre autres ce qu'on lit à ce sujet dans la Gazette de France.

Le 7. Août 1634. on commença la clôture de la Commanderie de S. Louis pour le logement & nourriture des Capitaines & Soldats estropiés, vieux & caducs, au lieu où étoit le Château de Bicêtre, des deniers de quelques particuliers accusés d'avoir judaïsé, dont Sa Majesté avoit fait présent à Son Eminence.

Le mois suivant le Cardinal de Richelieu qui se regardoit comme le Fondateur de cette Maison, à l'administration de laquelle il avoit déjà fait nommer le Cardinal de Lyon son frere, Grand-Aumônier de France, fit faire une Procession générale de l'Ordre : c'est ce qu'on voit dans une autre Gazette du 30. Septembre dont voici la teneur.

Le 27. Septembre 1634. les Soldats estropiés firent à Paris leur premiere Procession, de la Maison du Cardinal de Lyon Grand-Aumônier de France, en la nouvelle Commanderie de S. Louis.

Les Gazettes du mois suivant parlerent encore plus amplement de cette Procession, & de l'Etablissement auquel on travailloit ; il sembloit qu'il n'y avoit plus qu'un pas à faire pour voir tout terminé, & que dans peu de tems l'édifice que l'on préparoit seroit en état d'être occupé : cependant tout ce grand appareil qui avoit fait tant de bruit tomba subitement dans l'oubli, & depuis ce tems-là jusqu'au regne de Louis le Grand, il ne fut plus fait mention ni de cet Etablissement, ni d'aucun autre en faveur

des gens de Guerre ; ce qu'il faut sans doute attribuer aux conjonctures qui mirent le Ministre dans la nécessité d'abandonner un projet qu'il chérissoit, pour porter ses vûes sur d'autres objets qui étoient de la dernière importance.

En effet le Royaume étoit alors dans la plus grande agitation. Il y avoit des dissensions cruelles entre les Grands de l'Etat & même dans le sein de la Famille Royale. La guerre étoit allumée de toutes parts. Les Ennemis de la France eurent pendant quelques tems des avantages qui répandirent la terreur jusques dans la Capitale. La fermeté de Richelieu fut ébranlée ; peu s'en fallut qu'il ne prît la résolution d'abandonner le Ministère : *Et il en auroit fait la folie*, dit un Auteur *, *sans le Pere Joseph qui le rassura.* Les affaires générales se rétablirent ; mais le Ministre n'en fut pas plus tranquille : haï des Grands qui conspiroient contre sa personne, il passa une partie de sa vie, & sur tout les dernières années, dans le trouble & l'inquiétude, & il mourut enfin peu regretté du Roi, pour lequel il avoit tout risqué, & détesté de la Cour, qui demeura néanmoins aussi soumise à ses volontés après sa mort, qu'elle l'avoit été durant sa vie.

* Vittorio Siri.

Mémoires de
la Rochefou-
cauld.

On suivit effectivement sous Louis XIV. la plupart des projets de ce grand Ministre : celui d'une fondation pour les gens de guerre ne fut pas oublié ; mais le tems d'une Minorité, toujours peu propre pour les grandes entreprises, ne permit pas encore de prendre aucun parti. On fut seulement occupé à faire sortir de Paris un nombre considérable de Soldats, & même d'Officiers, qui n'ayant ni fortune ni retraite, étoient réduits à demander publiquement l'aumône. L'établissement de la Commanderie ne subsistoit peut-être plus, ou n'étant pas plus avancé

que dans les commencemens , il ne pouvoit contenir qu'un certain nombre de gens de guerre : le reste étoit obligé de mandier son pain.

Pour éloigner de la Ville un spectacle aussi affligeant , on résolut d'en faire sortir tous les militaires mendiants , & de les envoyer sur les frontieres où on leur promit d'avoir soin de leur subsistance. Il y eut à ce sujet différentes Ordonnances. Le 15. Février 1644. on en publia une pour les faire sortir , & le 19. Mars de la même année, on en expédia une autre pour leur défendre de demander. Il fut même défendu de leur donner, sous peine de 100. livres d'amende.

On fut obligé de renouveler souvent ces différentes Ordonnances , sans doute parce que les soldats aimoient encore mieux mandier dans la Capitale où ils trouvoient toujours quelque chose , que de se retirer sur une frontiere où ils appréhendoient de manquer de tout. Il y en eut cependant un grand nombre qui sortirent de la Capitale , mais ils se retrancherent à errer dans les Provinces , où bien-tôt ils exciterent du désordre.

Sur les plaintes fréquentes qui en vinrent à la Cour , le Roi prit la résolution de les faire entierement cesser , en mettant le soldat en situation de vivre tranquillement le reste de ses jours dans une retraite où rien ne lui manqueroit ni pour le spirituel ni pour le temporel. Cette résolution prise on ne négligea rien pour en venir à l'exécution. On commença par faire une recherche exacte de tous les Bénéfices sur lesquels on pouroit assigner des pensions aux gens de guerre à titre d'Oblats.

Il y eut à cet effet un Arrêt du Conseil du 4. Décembre 1668. qui ordonnoit que pour prévenir les abus qui pou-

voient se glisser dans la disposition des places de Religieux-Lais, les Baillis & Sénéchaux du Royaume, chacun dans son ressort, dresseroient des états qui contiendroient un exact dénombrement de toutes les Abbayes & Prieurés qui pouvoient supporter des pensions, comme aussi de ceux qui en étoient actuellement pourvus.

Cet Arrêt fut le premier que fit Louis le Grand pour l'exécution du projet magnifique qu'il méditoit; mais comme depuis long-tems on avoit vu faire différentes tentatives qui toutes avoient été sans succès, on ne savoit encore que penser des mesures que l'on voyoit prendre: tout le monde étoit donc dans l'attente, lorsqu'au mois de Janvier 1670. parut une Déclaration qui donna bien à connoître que Sa Majesté portoit toute son attention vers cet objet, & que dès-là il ne tarderoit pas à être exécuté.

Cette Déclaration portoit que les pensions des Oblats ou Religieux-Lais seroient de 150. liv. au lieu de 100. livres. Dans le même mois on publia un Arrêt du Conseil qui ordonnoit que dans six mois pour tout délai, les pourvus des places d'Oblats rapporteroient au Secrétaire d'Etat ayant le Département de la Guerre, leurs provisions, certificats & autres titres, passé lequel tems ils en seroient déchus, & que le fonds de ces pensions seroit remis entre les mains du Receveur Général du Clergé: c'étoit alors le Sieur Penautier.

Ces Arrêts donnés coup sur coup, ces fonds de pensions mis entre les mains d'un Comptable, ne permirent plus de douter des intentions de Sa Majesté. Elles furent encore plus clairement manifestées par une Ordonnance du 24. Février 1670. *Par laquelle*, ce sont les propres termes de l'Ordonnance,

donnance , *Sa Majesté déclare que désormais la moitié des fonds provenans des pensions des Religieux-Lais , sera employée à l'entretienement des Soldats Invalides dans l'Hôtel qu'Elle a résolu de faire construire incessamment , & l'autre moitié en des pensions pour des Officiers blessés , lesquelles pensions seront de 200. liv. pour chaque Capitaine , 100. liv. pour chaque Lieutenant , & 50. liv. pour chaque Sergent ; & qu'afin que ce qui est ci-dessus ordonné se fasse avec connoissance de cause , les Officiers & Soldats invalides se rendront à Paris pardevant le Secrétaire d'Etat de la Guerre avec des certificats de leurs blessures & de leur service.*

Mais comme par l'examen que l'on fit des pensions des Oblats , il s'en falloit bien que le produit fût suffisant pour élever un Edifice aussi vaste & aussi superbe que le Roi le souhaitoit , *Sa Majesté ne voulant pas faire tomber sur les peuples le fardeau d'une si prodigieuse dépense , ordonna que pendant les années 1671. 1672. 1673. 1674. & les six premiers mois de 1675. on retiendrait deux deniers pour livre sur tous les payemens qui seroient faits par les Trésoriers Généraux de l'Ordinaire & de l'Extraordinaire des Guerres. Une partie de ces fonds qui étoit destinée au logement des Invalides , fut employée à louer une maison dans laquelle l'Etablissement alloit prendre naissance , en attendant que le magnifique Bâtiment auquel on travailloit actuellement fût entierement achevé.*

On loua une maison immense , rue du cherche-midi près la Croix-rouge , où l'on plaça les Officiers & les Soldats ou vétérans ou estropiés , & ils furent nourris & entretenus sur le même pied où ils devoient être dans l'Hôtel que l'on bâtissoit.

Enfin LOUIS LE GRAND mit la dernière main à

* Voyez ci-après à la suite du Discours préliminaire.

son ouvrage immortel par un Edit * du mois d'Avril 1674. par lequel ce Prince se déclara Protecteur & Conservateur de cet Hôtel, dont il confia l'administration générale au Secrétaire d'Etat au Département de la Guerre. Sa Majesté, à l'exemple de Philippe-Auguste, ne voulut point que ce royal Etablissement dépendît d'aucun de ses Officiers, pas même du Grand-Aumônier de France. Elle se réserva à Elle seule & aux Rois ses successeurs le soin de doter & d'enrichir cette Maison. Nulle autre main ne fut censée digne d'y faire des présens. *Nous voulons, dit ce grand Monarque, qu'il ne puisse être reçu ni accepté pour ledit Hôtel aucune fondation, dons & gratifications qui pourroient lui être faites par quelques personnes, & pour quelque cause, & sous quelque prétexte que ce soit, &c.*

Louis le Grand pourvut donc par lui-même à tout ce qui pouvoit être nécessaire pour soutenir avec dignité un Etablissement aussi considérable. Plus de trois mille hommes se trouverent logés, nourris, entretenus dans un vaste bâtiment, dont la magnificence surpasse encore l'étendue. Un grand Ministre, zélé pour la gloire de son Maître, seconda parfaitement les vues de Sa Majesté par la sagacité de son génie & par la sagesse de ses conseils. M. le Marquis de Louvois (a) au milieu des affaires importantes que lui donnoit son Département de la Guerre & l'immensité de ses projets, sembla se consacrer en parti-

(a) François-Michel le Tellier Marquis de Louvois, Ministre & Secrétaire d'Etat, fils de Michel le Tellier Chancelier de France, mérita par son zèle, son activité & la supériorité de ses talens, la confiance entière de Louis XIV. Il mourut le 16. Juillet 1691. Les soins qu'il s'étoit donnés pour l'établissement de l'Hôtel Royal des Invalides lui avoient fait souhaiter d'être inhumé dans l'Eglise de cet Hôtel, & il le demanda par son testament qui fut approuvé de Louis XIV. Effectivement son corps fut porté aux Invalides & déposé dans le caveau de l'Eglise, en attendant que l'on eût achevé la construction du Dôme, dans une des Chapelles duquel on devoit l'inhumer & lui élever un mausolée. Les choses restèrent en cet état jusqu'en 1699. que la famille demanda & obtint que le corps de M. de Louvois seroit transféré dans l'Eglise des Capucines de la rue S. Honoré. Cela fut exécuté le 22. Juillet 1699. à onze heures du soir.

culier à un monument si honorable pour l'humanité, & si digne de la pitié & de la justice d'un Souverain.

De-là émanerent ces sages reglemens pour la discipline & la police de cette Maison ; ces Ordonnances souvent réitérées pour accorder tantôt des exemptions & des privilèges, tantôt des augmentations de finances pour subvenir aux dépenses nécessaires dans un si vaste Etablissement.

C'est ainsi que quelque tems après sa fondation, M. le Marquis de Louvois ayant représenté au Roi que le nombre des Officiers & des Soldats invalides s'étoit notablement accru, & que les pensions des Oblats & les deux deniers pour livre accordés sur les payemens à faire par les Trésoriers ne produisoient pas un fond suffisant pour l'entretien de tant de monde ; Sa Majesté par Arrêt du 16. Février 1682. ordonna qu'au lieu de deux deniers pour livre, on en retiendrait trois. De cette retenue, quoique légère en apparence, il en résulta néanmoins des sommes considérables, sur tout dans le tems que le Roi avoit des troupes sur pied dans presque toutes les parties de l'Europe.

Dans la dernière guerre de Louis le Grand ces trois deniers produisirent par année jusqu'à douze cent cinquante mille livres, somme prodigieuse, si l'on considère qu'elle n'est formée que de parties insensibles, prises sur l'Officier & sur le Soldat qui contribuent ainsi, sans presque s'en appercevoir, à l'entretien d'un Etablissement, dans lequel ils espèrent trouver une retraite honorable pour y finir leurs jours dans la paix & le repos.

Le Roi en procurant un azile aux Militaires invalides, voulut qu'on les entretînt dans l'esprit de leur état ; c'est pour cela que les troupes qui habitent cet Hôtel sont distribuées par Compagnies, qui y font la garde avec la

même exactitude que l'on pouroit faire sur la frontiere la plus avancée : l'exercice militaire s'y fait comme dans une Place de Guerre. Cette attention à tenir ces troupes toujours en haleine, est de la plus grande utilité, soit pour le bon ordre, & même pour la décoration d'un Etablissement militaire, soit pour un autre objet qui a aussi ses avantages. On fait qu'il est d'usage de détacher de l'Hôtel de tems en tems des Compagnies entieres de soixante à soixante-dix hommes pour les envoyer dans les Châteaux ou autres Places du Royaume, où elles tiennent lieu des anciennes morte-payes & des Compagnies franches qu'il faudroit y entretenir.

Ces détachemens ont été d'autant mieux imaginés que le nombre des Invalides s'étant considérablement augmenté, on s'est trouvé par ce moyen à portée de recevoir plus de monde dans l'Hôtel. On ne choisit pour ces détachemens que ce qu'il y a de soldats en état de rendre encore quelque service. Lorsqu'ils sont en garnison, ils reçoivent une solde fixée par les Ordonnances.

Les soldats qui demeurent dans l'Hôtel n'ont ni solde ni appointemens, mais aussi ils n'ont besoin de rien. Le Roi leur fournit tout, sans exception, tant en santé qu'en maladie. Cependant on leur donne par mois une légère gratification.

Ceux des Invalides qui savent quelques métiers peuvent les exercer dans l'Hôtel. On les place dans des endroits convenables à leur profession, & on leur fournit tout ce qui leur est nécessaire. Louis XIV. ordonna qu'on se serviroit d'eux pour tous les ouvrages de la maison, & qu'ils seroient payés comme s'ils étoient étrangers. C'est de-là que sortent presque tous les fouliers que l'on fournit aux Mili-

lices

lices : du moins cela se pratiquoit ainsi dans l'institution primitive de la Maison : il y avoit même un endroit dans l'Hôtel que l'on appelloit alors la Manufacture ; mais depuis il y a eu quelque changement.

Il s'est trouvé parmi ces soldats des artistes assez ingénieux pour dessiner & exécuter une tapisserie, en façon du Levant, ornée de trophées à la gloire de Louis le Grand. Elle sert aujourd'hui d'ornement à la Salle du Conseil. D'autres, quoique manchots, ont écrit sur velin l'Office de l'Eglise, & leur ouvrage a paru être exécuté avec tant d'art & de goût, que le Roi leur en a fait faire de semblables pour sa Chapelle de Versailles.

Par la facilité que chacun trouve à s'occuper dans cette maison, le bon ordre & la discipline s'y soutiennent avec une vigueur toujours égale. L'on n'y voit gueres de ces vices qui naissent ordinairement de l'indolence & de l'oïveté. Au reste lorsqu'il s'y commet quelque faute, soit contre les bonnes mœurs, soit contre les reglemens, la punition suit de près : elle est proportionnée au délit, & le Gouverneur en décide. Dans les cas graves, les coupables sont jugés au Conseil de Guerre.

La discipline de cette Maison s'étend sur le militaire, le temporel & le spirituel, trois objets principaux qui sont remplis avec la plus grande exactitude, au moyen de la sagesse des Reglemens qui prescrivent les devoirs des Supérieurs & des subalternes. On en verra le détail dans la Description historique de cet Hôtel.

Cet auguste Etablissement n'étant qu'en faveur des Catholiques, Louis XIV. qui ne vouloit pas laisser sans récompense ceux des Protestans qui avoient porté les armes à son service, créa des pensions en leur faveur sur les reve-

nus généraux de l'Hôtel. Ce Prince donna le 17. Janvier 1710. une Ordonnance par laquelle il reserva sur les revenus des Invalides une somme de 6000. liv. qui devoit servir à payer cent pensions de 50. liv. chacune, & dix de 100. livres. Depuis par une Ordonnance du 24. Août 1711. le nombre de cent pensionnaires fut réduit à soixante & neuf, & on leur donna à chacun 72. livres. Ces pensions regardent en particulier les Suisses des Cantons Protestans : elles leur sont payées par les soins de l'Ambassadeur de Sa Majesté en Suisse, auquel on a l'attention de faire remettre les fonds nécessaires.

On sera peut-être surpris de ce que les Troupes de la Marine n'ont point de places dans l'Hôtel des Invalides; mais il faut observer que la plus grande partie des marins, soit Pilotes & Matelots, soit gens d'équipages, étant composée de gens mariés & domiciliés sur les côtes maritimes, ils n'auroient pu facilement profiter des avantages de cet Etablissement, parce qu'il auroit fallu abandonner leur famille. Le Roi pensa à les récompenser d'une manière conforme à leur état. Sa Majesté accorda la demie solde à ceux que leur âge ou leurs blessures avoient mis hors d'état de servir : le Monarque comprit même dans cette récompense les ouvriers qui vieillissent dans les Arsenaux. Le fond de cette dépense se prend sur une retenue de quatre deniers pour livre sur toutes les pensions, gages & appointemens que Sa Majesté donne dans le corps de la Marine.

C'est ainsi que Louis XIV. fut diversifier ses faveurs sur les différentes especes de gens de guerre, en leur donnant à tous des preuves signalées de sa sensibilité & de sa reconnaissance : mais dans tout ce que ce grand Prince a pu faire à cet égard & même dans toutes les merveilles qui ont il-

lustré son regne , rien ne peut être mis en parallèle avec le superbe monument qu'il a fait élever en faveur des Militaires.

Ce vaste Edifice destiné à la retraite d'une multitude immense de Guerriers , est aujourd'hui un des plus beaux ornemens de la Capitale : c'est dans cet Hôtel , & sur-tout dans le Temple auguste qui en fait partie , que l'on voit les chef-d'œuvres immortels des fameux Artistes qui furent employés pour le plan , l'exécution & la décoration de ce magnifique Bâtiment. Les *Bruants* , les *Mansards* y déploierent leurs talens pour l'architecture. Les *Coypels* , les *Jouvenets* , les *Boulognes* , les *Girardons* , les *Coustous* , les *Vancleves* , &c. s'y distinguèrent par ces riches morceaux de Peinture & de Sculpture , qui font avec le reste de l'édifice un ensemble de la plus grande perfection , que l'on ne peut voir sans surprise , & que l'on revoit toujours avec une nouvelle admiration.

Mais ce qui doit l'emporter encore sur la pompe & sur la magnificence de ce Temple somptueux , c'est le spectacle édifiant de la piété qui y regne. Il semble qu'il y ait à cet égard une espece d'émulation entre les Ministres qui le desservent & les Militaires qui assistent aux Offices & aux Instructions. On voit dans la plus grande partie de ces soldats une modestie , un recueillement , une dévotion dont les spectateurs sont souvent affectés jusqu'à l'attendrissement.

Louis XIV. eut toujours une affection particulière pour l'Hôtel Royal des Invalides. Ce Prince s'y transporta souvent durant le cours des travaux. Il y vint une fois *incognito**,

(a) Ce fut en 1699. que Louis XIV. après avoir dîné à Meudon se rendit aux Invalides *incognito* , c'est-à-dire sans avoir fait avertir auparavant. On s'attendoit si peu à la visite de ce Mo-

d'autres fois avec toute la pompe de sa dignité, & toujours avec un nouveau plaisir. C'étoit son objet favori, il aimoit à en entendre parler, & il voyoit avec complaisance l'Europe entière y applaudir. Ce grand Monarque conserva ces sentimens jusqu'au dernier soupir, & il voulut même en faire une mention expresse dans son testament. Voici comme ce Prince s'explique à ce sujet.

Outre les différens Etablissmens que Nous avons faits dans le cours de notre regne, il n'y en a point qui soit plus utile à l'Etat que celui de l'Hôtel Royal des Invalides. Il est bien juste que les Soldats qui par les blessures qu'ils ont reçues à la guerre, ou par leur long service & leur âge, sont hors d'état de travailler & de gagner leur vie, ayent une subsistance assurée pour le reste de leurs jours. Plusieurs Officiers qui sont dénués des biens de la fortune y trouvent aussi une retraite honorable. Toutes sortes de motifs doivent engager le Dauphin & tous les Rois nos successeurs à soutenir cet Etablissement, & lui

marque, que lorsqu'il arriva il n'y avoit à l'Hôtel ni Gouverneur, ni Lieutenant de Roi, ni aucun Officier de l'Etat Major. Le Roi accompagné seulement du célèbre Mansard son Architecte, se promena près d'une heure dans la partie de l'Eglise où est le dôme, sans que qui que ce soit le reconnût. Ce Prince traversa même l'Eglise de la maison & s'arrêta aux degrés qui donnent dans la cour royale, d'où il examina le bâtiment. Il retourna ensuite sur ses pas, & s'en alla sur le champ par où il étoit entré. Il y eut bien quelques soldats qui crurent reconnoître le Roi, mais ils crurent aussi se tromper, parce qu'ils le voyoient sans cortège & sans suite. Il n'y eut plus lieu d'en douter, lorsqu'on vit à sa sortie un détachement de Gardes-du-Corps qui le cherchoient & qui environnerent son carrosse dès qu'ils l'aperçurent : mais il n'étoit plus tems de penser à rendre à ce Prince les honneurs qui lui étoient dus. M. Desroches qui étoit alors Gouverneur se rendit le lendemain à Versailles au lever de Sa Majesté pour faire ses excuses de ne s'être point trouvé à l'Hôtel lors de son arrivée. Le Roi lui répondit avec bonté qu'il l'avoit fait exprès afin de tout voir plus tranquillement. Peu après Sa Majesté y retourna avec les Princes & Princesses de sa Cour, & parcourut exactement tous les bâtimens de l'Hôtel. Cette visite occasionna un changement qui se fit à la Boulangerie. Le Roi passant par cet endroit avec sa Cour, un Invalide présenta aux Princesses un morceau du pain que l'on donnoit aux Soldats. Elles lui trouverent un gout désagréable ; & aussi-tôt il fut ordonné que dorénavant ils en auroient de meilleur.

J'ai tiré ce que je viens de rapporter de quelques mémoires que M. Morand Secrétaire Général de l'Hôtel a bien voulu me communiquer. Ces mêmes mémoires font mention de différentes visites faites aux Invalides par les Princes & Princesses du Sang Royal, les Princes étrangers, les Ambassadeurs, & même par quelques Souverains, qui ayant eu occasion de venir à Paris, n'ont pas manqué d'aller voir & admirer ce superbe monument. Sans entrer dans ce détail qui seroit trop long, je citerai seulement un trait singulier de l'illustre Pierre I. Czar de Moscovie, lorsqu'il alla en 1717. voir l'Hôtel Royal des Invalides. Après y avoir tout examiné avec cet œil observateur auquel rien n'échappoit de ce qui méritoit d'être remarqué, il entra dans un des refectoires où étoient les soldats, & donna alors une marque signalée de la considération qu'il avoit pour les gens de guerre ; il prit un demi-septier sur une table & but militairement à même à leur santé.

accorder

accorder une protection particuliere ; Nous les y exhortons autant qu'il est en notre pouvoir.

Louis XV. digne héritier de la grandeur & des vertus de son auguste Bisayeul, donna dès les premières années de son regne des marques signalées de son affection pour ce royal Etablissement. Sa Majesté par les Ordonnances les plus sages lui a procuré, selon les occurrences, de nouveaux avantages tant pour le spirituel que pour le temporel. La police & la discipline ont été portées par ses soins à un point de perfection auquel on ne peut rien ajouter. Et enfin cet Hôtel a reçu un nouveau lustre par des augmentations considérables, soit pour son embellissement, soit pour la commodité de ceux qui l'habitent.

Il sembloit qu'il n'y avoit plus rien à désirer pour la perfection de cet Etablissement, lorsqu'en 1749. parut une Ordonnance * de Sa Majesté pour la construction d'un nouveau corps de logis en faveur des Officiers de grades supérieurs, tels que Lieutenans-Colonels, Commandans de Bataillon & Capitaines. C'est aux soins d'un Ministre plein d'attention & de zele pour tout ce qui concerne les gens de guerre, que l'on est redevable de l'élévation de ce nouveau bâtiment.

* Voyez ci-après l'Edit d'établissement.

M. le Comte d'Argenson ne fut pas plutôt chargé de l'administration générale de l'Hôtel Royal des Invalides, par sa qualité de Ministre & de Secrétaire d'Etat au Département de la Guerre, qu'il porta ses vues sur les récompenses dont on gratifioit ceux qui se devoient au service de Sa Majesté.

Ce Ministre ne trouva rien à ajouter à ce qui concerne les bas Officiers & les Soldats, qui en effet sont nourris & entretenus dans cet Hôtel d'une manière simple, à la

vérité, mais cependant honnête & convenable à leur état. Il vit néanmoins avec quelque peine que des Officiers avancés en grades étoient logés dans des chambres communes & même quatre ensemble, & de plus sans cheminées : il fut d'ailleurs que cette façon incommode d'être logés étoit cause que beaucoup d'Officiers qui étoient dans le cas d'avoir besoin de recourir aux avantages dont on jouit dans l'Hôtel Royal des Invalides, s'en privoient néanmoins, & aimoient mieux vivre à leur frais peu à l'aise, mais du moins en leur particulier.

M. d'Argenson pensa dès lors à lever cette difficulté, & il lui suffit d'en rendre compte au Roi : ce Monarque résolut aussi-tôt de donner aux Officiers de grades supérieurs des preuves de son affection & de sa tendresse, en joignant l'agréable & le commode au nécessaire, dont ils étoient furs de jouir dans l'Hôtel. Sa Majesté ordonna donc qu'il feroit construit au plutôt un grand corps de logis, dans lequel les Officiers avancés en grade feroient par préférence logés séparément, ou deux à deux, suivant la supériorité des grades dans lesquels ils auroient servi. En même tems Sa Majesté augmenta considérablement en leur faveur la gratification, qui jusqu'alors se donnoit indistinctement à tous les Officiers demeurans dans l'Hôtel.

M. d'Argenson ayant été chargé par Sa Majesté de veiller à l'exécution de son ordonnance : le zèle du Ministre répondit aux bontés du Prince. En peu de temps on vit s'élever un bâtiment spacieux & commode dont les chambres furent meublées peu après avec une noble simplicité. On vit alors des Officiers de distinction s'empressez de jouir des bienfaits du Prince dans cette honorable retraite, que sa bonté paternelle venoit de leur préparer.

Ce fut dans ce même tems que M. le Comte d'Argenson donna encore un nouveau lustre à l'Hôtel Royal des Invalides en faisant travailler à la vaste Esplanade qui s'étend depuis l'avant-cour de l'Hôtel jusques sur la rive de la Seine. On en parlera plus au long dans la Description historique.

Pendant que l'on étoit occupé à ces travaux, Sa Majesté méditoit un autre projet important, & vraiment digne de sa sagesse & de sa magnificence ; c'étoit l'établissement d'une Ecole Militaire dans laquelle cinq cens jeunes Gentilshommes seroient nourris, élevés, entretenus & formés à tous les exercices qui conviennent à ceux qui par leur naissance paroissent destinés au métier de la guerre.

Un projet aussi intéressant pour ceux de la Noblesse ; qui par le défaut de fortune ne sont pas en état de donner à leurs enfans une éducation convenable à leur naissance, fut saisi avec zele par M. le Comte d'Argenson, & les mesures furent aussi-tôt prises pour l'exécution.

On a choisi au-delà de l'Hôtel Royal des Invalides un vaste terrain où l'on va élever un superbe Edifice, sur la magnificence duquel on peut déjà prononcer, en conséquence du riche modele que l'on en voit à Versailles. Tous les connoisseurs conviennent que ce sera un des beaux monumens de l'Europe.

A l'égard de la maniere dont la jeune Noblesse sera élevée dans cette royale Ecole, on peut en juger par ce que l'on voit actuellement au Château de Vincennes, où il y a déjà un certain nombre de jeunes Gentilshommes avec lesquels on observe, tant pour l'éducation que pour les exercices militaires la même conduite que l'on tiendra, lorsque l'établissement commencé sera dans sa perfection.

C'est ainsi que Sa Majesté attentive à tout ce qui peut

procurer la gloire de sa Couronne , le bien de l'Etat & celui des gens de guerre , a su pourvoir d'un côté aux récompenses méritées par d'anciens services , & de l'autre à l'éducation d'une jeune Noblesse , que des instructions données par les plus habiles Maîtres vont mettre en état de reconnoître dignement dans la suite les bienfaits dont Sa Majesté a bien voulu la gratifier.

Les nouveaux soins que l'établissement de l'Ecole Royale Militaire alloit nécessairement occasionner , faisant une augmentation de travail par rapport au détail immense qui concerne le Département de la Guerre ; Sa Majesté a donné à M. le Comte d'Argenson des preuves signalées de sa bienveillance & son attention en nommant M. le Marquis de Paulmi pour le soulager dans ses travaux & partager avec lui le poids des affaires. Rien ne pouvoit être plus flatteur pour le Ministre que d'avoir un Collegue qui lui appartenant déjà par les liens du sang , s'étoit d'ailleurs rendu digne des faveurs du Prince par ses rares talens & par les services qu'il a rendus à Sa Majesté , soit dans le Sanctuaire de Thémis , où quoique très-jeune encore , il a exercé avec éclat une Magistrature distinguée , soit dans les Négociations avec les Puissances voisines , qui lui ont mérité l'estime & la vénération des Etrangers.

Avant que d'entamer la Description de l'Hôtel Royal des Invalides , nous avons cru devoir placer ici l'Edit de Louis XIV. pour l'établissement de cet Hôtel , & l'Ordonnance de Sa Majesté actuellement regnante , pour les logemens des Officiers de grades supérieurs.

EDIT



EDIT DU ROY,

POUR L'ÉTABLISSEMENT

DE L'HÔTEL ROYAL DES INVALIDES.

Donné au mois d'Avril 1674.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE
ET DE NAVARRE : A tous présens & à venir, SALUT.
La Paix qu'il plut à Dieu de Nous donner vers la fin de l'année
1659. & qui fut conclue aux Pyrenées entre Nous & le Roi Ca-
tholique, ayant rétabli pour lors le repos presque dans toute la
Chrétienté, & Nous ayant délivrés des soins que Nous étions obli-
gés de prendre pour la conservation de notre Etat, & de veiller au-
dehors à Nous opposer aux entreprises que nos Ennemis y pou-
voient faire, Nous n'aurions eu d'autre application pendant que
ladite Paix a duré, que de songer à réparer au dedans d'icelui les
maux que la Guerre y avoit causés, & de corriger les abus qui
s'étoient introduits dans la plupart de tous les Ordres ; ce qui a
eu tout le succès que Nous en pouvions espérer. Et comme pour
accomplir un dessein si utile & si avantageux, Nous avons estimé
qu'il n'étoit pas moins digne de notre piété que de notre justice,
de tirer hors de la misere & de la mendicité les pauvres Officiers
& Soldats de nos Troupes, qui ayant vieilli dans le service, ou
qui dans les Guerres passées ayant été estropiés, étoient non seu-
lement hors d'état de continuer à Nous en rendre, mais aussi de
rien faire pour pouvoir vivre & subsister ; & qu'il étoit bien rai-
K

sonnable que ceux qui ont exposé librement leur vie & prodigué leur sang pour la défense & le soutien de cette Monarchie, & qui ont si utilement contribué au gain des batailles que Nous avons remportées sur nos Ennemis, aux prises de leurs Places, & à la défense des nôtres, & qui par leur vigoureuse résistance & leurs généreux efforts les ont réduits souvent à nous demander la Paix, jouissent du repos qu'ils ont assuré à nos autres Sujets, & passent le reste de leurs jours en tranquillité.

Considérant aussi que rien n'est plus capable de détourner ceux qui auroient la volonté de porter les armes, d'embrasser cette profession, que de voir la méchante condition où se trouveroient réduits la plupart de ceux qui s'y étant engagés, & n'ayant point de bien, y auroient vieilli, ou été estropiés, si l'on n'avoit soin de leur subsistance & entretenement, Nous avons pris résolution d'y pourvoir. Et quoique Nous ayons ci-devant tâché d'adoucir la misère desdits estropiés, soit en leur accordant des places de Religieux-Lais dans les Abbayes & Prieurés de notre Royaume, qui de tout tems leur ont été affectés, soit en les envoyant, comme Nous avons fait, dans nos Places frontieres, pour y subsister & y être entretenus au moyen de la solde que Nous leur avons ordonnée, ainsi qu'aux autres Soldats de nos Troupes: néanmoins comme il est arrivé que la plupart desdits Soldats préférant la liberté de vaguer, à tous ces avantages, après avoir les uns composé & traité desdites places de Religieux-Lais dont ils étoient pourvus, les autres quitté & déserté lesdites Places frontieres, sont retombés dans leur première misère; Nous aurions jugé à propos pour apporter remède à ce mal de recourir à d'autres moyens. Et après en avoir fait examiner plusieurs qui Nous ont été proposés sur ce sujet, Nous n'en avons pas trouvé de meilleur que celui de faire bâtir & construire en quelque endroit commode & proche de notre bonne Ville de Paris, un Hôtel Royal, d'une grandeur & espace capable d'y recevoir & loger tous les Officiers & Soldats, tant estropiés que vieux & caducs de nos Troupes, & d'y affecter un fond suffisant pour leur subsistance & entretenement.

A l'effet dequoi & pour suivre un si pieux & louable dessein,

DE L'HÔTEL ROYAL DES INVALIDES. 39

& mettre la dernière main à un ouvrage si utile & si important, Nous avons donné nos ordres pour faire bâtir & édifier ledit Hôtel Royal au bout du Faubourg saint Germain de notre bonne Ville de Paris, à la construction duquel l'on travaille incessamment, au moyen du fond de deux deniers pour livre, que par Arrêt de notre Conseil d'Etat du 12. Mars 1670. Nous avons ordonné aux Trésoriers, tant de l'Ordinaire que de l'Extraordinaire de la Guerre & Cavalerie Légère, de retenir par leurs mains, sur toutes les dépenses généralement qu'ils feront du maniement des deniers de leurs Charges, pour être ce fond de deux deniers pour livre employé, tant à la construction dudit Hôtel, qu'à le meubler convenablement. De sorte que ledit Hôtel étant déjà fort avancé, & presque en état de loger lesdits estropiés, vieux & caducs, il ne reste plus qu'à pourvoir à les y faire subsister commodément, & aux autres choses concernant le bon ordre & discipline que Nous désirons être gardés dans ledit Hôtel : SÇA VOIR FAISONS, que pour ces causes, après avoir fait mettre cette affaire en délibération en notre Conseil, Nous, de l'avis d'icelui, & de notre grace spéciale, pleine puissance & autorité royale, Nous avons par ce présent Edit perpétuel & irrévocable, fondé, établi & affecté, fondons, établissons & affectons à perpétuité ledit Hôtel Royal, que Nous avons qualifié du titre des *Invalides*, lequel Nous faisons construire au bout dudit Faubourg saint Germain de notredite Ville de Paris, pour le logement, subsistance & entretenement de tous les pauvres Officiers & Soldats de nos Troupes, qui ont été & seront estropiés, ou qui ayant vieilli dans le service en icelles, ne seront plus capables de Nous en rendre : duquel Hôtel comme Fondateur, Nous voulons être aussi le Protecteur & Conservateur immédiat, sans qu'il dépende d'aucun de nos Officiers & soit sujet à la visite & juridiction de notre Grand-Aumônier, ni autres.

Et afin que ledit Hôtel Royal soit doté d'un revenu suffisant & assuré, qui ne puisse jamais manquer pour la subsistance & entretenement dans icelui desdits Officiers & Soldats invalides, Nous y avons affecté & affectons à perpétuité par ce présent Edit, tous les deniers provenans des pensions des places des Religieux-Lais des

Abbayes & Prieurés de notre Royaume, qui en peuvent & doivent porter, selon & ainsi qu'il a été par Nous réglé, tant par notre Déclaration du mois de Janvier 1670. que par les Arrêts de notre Conseil d'Etat des 24. Janvier audit an 1670. & 27. Avril 1672. Et d'autant que Nous sommes bien informés que le nombre des Officiers & Soldats estropiés, vieux & caducs, est fort grand; & que ne pouvant manquer (la Guerre ouverte comme elle est) qu'il n'augmente considérablement, & qu'ainsi le fonds provenant des pensions desdits Religieux-Lais ne seroit pas suffisant pour leur subsistance & entretienement, en sorte qu'il est nécessaire d'y pourvoir encore d'ailleurs. Pour soutenir un établissement si utile, & empêcher que faute de fonds il ne vienne à manquer, Nous y avons d'abondant & de la même autorité que dessus, affecté & affectons pour toujours celui qui proviendra aussi des deux deniers pour livre de tous les payemens qui seront faits par les Trésoriers Généraux de l'Ordinaire & Extraordinaire de nos Guerres & Cavalerie Légère, à cause de leursdites Charges, & par celui de l'Artillerie, après que ce qui sera nécessaire, tant pour achever la construction dudit Hôtel des Invalides, & le mettre en sa perfection, que pour l'achat des meubles & autres choses qu'il conviendra en icelui pour le rendre habitable, aura été employé.

Voulons & entendons qu'au moyen dudit Hôtel Royal, & des fonds ci-dessus dont Nous l'avons doté, tous les Officiers & Soldats estropiés, vieux & caducs de nos Troupes, soient logés, nourris & vêtus leur vie durant dans icelui. Que comme ledit Hôtel n'étant destiné que pour le logement, subsistance & entretienement desdits Officiers & Soldats estropiés & invalides, le fonds ci-dessus mentionné dont Nous l'avons doté, est suffisant pour y subvenir; Nous voulons qu'il ne puisse être reçu ni accepté pour ledit Hôtel aucunes fondations, dons & gratifications qui pourroient lui être faites par quelques personnes, & pour quelque cause, & sous quelque prétexte que ce soit. Comme aussi qu'il ne puisse être fait pour icelui aucunes acquisitions d'héritages, ni autres biens immeubles quelconques, sinon les héritages des environs dudit Hôtel, & qui y sont contigus, lesquels seront jugés nécessaires pour la plus grande commodité,

dité, utilité, embellissement, & pour conserver les vues d'icelui; & ce en payant la juste valeur d'iceux, suivant l'estimation qui en sera faite, en cas que les propriétaires desdits héritages voisins fissent refus d'en traiter à l'amiable. Défendons très-expressement toutes autres acquisitions, gratifications ou donations qui pourroient lui être appliquées, & déclarons dès à présent comme pour lors, tous les contrats & autres actes qui seroient faits & passés au préjudice de ce, nuls & de nul effet & valeur.

Lequel Hôtel, ensemble les terres & lieux étant dans l'enceinte d'icelui, & qui y sont contigus & sont de sa dépendance, Nous avons amortis & amortissons par ce présent Edit, comme aussi ce qui pourra être ci-après acquis de proche en proche, pour la commodité & embellissement dudit Hôtel, comme il est dit ci-dessus, sans que pour raison de ce on soit tenu de Nous payer aucun droit d'amortissement, ni même aucune indemnité, lods & ventes, quints & requints, rachats, ni relief pour ce qui se trouvera mouvant de Nous, & en censive de notre Domaine, nonobstant toutes aliénations & engagements, sans aussi payer franc-fiefs & nouveaux acquêts, ban ou arriere-ban, taxes ni autres droits quelconques, qui Nous sont ou pourront être dus, dont Nous déchargeons ledit Hôtel, & en tant que besoin est ou seroit, lui en avons dès à présent, comme pour lors, fait & faisons don, quoique le tout ne soit si particulièrement exprimé ni encore échu, nonobstant toutes Loix & Ordonnances à ce contraires, auxquelles pour ce regard Nous avons dérogé & dérogeons: à la charge toutefois d'indemniser les Seigneurs particuliers, de qui les héritages ainsi acquis seront mouvans & relevans de ce qui leur sera ou pourra être dû, pour raison dudit amortissement.

Déclarons pareillement ledit Hôtel exempt de tous droits de Guet, Garde & Fortifications, Fermetures de Ville & Faubourgs, & généralement de toutes contributions publiques & particulières, telles qu'elles puissent être; quoiqu'aussi non exprimées par ce présent Edit, pour de toutes lefdites exemptions jouir par ledit Hôtel entierement & sans réserve. Et d'autant que le bon ordre que Nous voulons toujours être gardé dans ledit Hôtel Royal, dépendra prin-

ci-palement du soin du Directeur & Administrateur Général d'ice-
lui ; & que pour cette fin il est important de ne confier cette
Charge qu'à une personne d'autorité & de dignité convenable :
Nous avons pour ce sujet résolu de Nous en reposer sur celui de
nos Secretaires d'Etat & de nos Commandemens, qui a & aura
ci-après le Département de la Guerre , lequel en ladite qua-
lité de Directeur & Administrateur Général dudit Hôtel , aura
le pouvoir de faire & exécuter tout ce qu'il estimera nécessaire
& à propos pour le maintien de la discipline & du bon régime en
icelui.

A l'effet dequoi Nous voulons & entendons que chaque mois
il soit tenu par ledit Directeur & Administrateur Général une
Assemblée dans ledit Hôtel , en laquelle pourront assister le Colo-
nel du Regiment de nos Gardes Françaises , le Lieutenant-Colonel
& Sergent-Major d'icelui , & les Colonels des six Vieux Corps de
notre Infanterie , comme aussi le Colonel Général de notre Cava-
lerie Légère , le Mestre de Camp Général , & le Commissaire Gé-
néral d'icelle , & le Colonel Général des Dragons , pour tenir un
Conseil , & en icelui voir & aviser aux Statuts , Reglemens & Or-
donnances qu'il sera à propos de faire , tant pour la juridiction ,
police , discipline , correction & châtiment de ceux qui tomberont
en faute , que pour la bonne administration & gouvernement dudit
Hôtel. Que s'il arrive quelque difficulté sur le fait deldits Statuts ,
Reglemens & Ordonnances , soit pour l'explication , soit pour
l'exécution & observation d'icelles ; Nous entendons qu'elles soient
levées & décidées à la pluralité des voix par ceux qui assisteront
audit Conseil ; lesquels aussi-bien que le Directeur & Administra-
teur Général , ne pourront prétendre aucuns gages ni appointe-
mens ; & seront tenus de donner leurs soins charitablement pour
le bien & avantage de la Maison.

Que comme à l'occasion de l'établissement dudit Hôtel plusieurs
personnes qui ne seroient pas de la qualité requise , pourroient par
supposition , surprise ou autrement , y entrer & jouir induement
de la même grace que ceux pour qui elle est destinée , & qu'il
importe d'empêcher tous abus sur ce sujet ; Nous ordonnons que

DE L'HÔTEL ROYAL DES INVALIDES. 43

nul ne pourra être reçu ni admis dans ledit Hôtel, qu'après que les certificats qu'il rapportera de ses services, auront été présentés audit Conseil, qu'ils auront été vus & examinés en icelui, & y auront été jugés bons & valables. Et d'autant que Nous avons ci-devant fait soigneusement examiner les certificats de ceux qui avoient servi dans les Guerres passées, & qui se sont trouvés avoir les qualités requises pour être reçus dans ledit Hôtel; Nous défendons à ceux qui assisteront audit Conseil, d'admettre dorénavant aucun Officier ni Soldat invalide dans ledit Hôtel, sinon ceux qui serviront actuellement dans les Troupes que Nous avons présentement & aurons ci-après sur pied.

Quant aux Officiers, Serviteurs & Domestiques qui devront être employés dans ledit Hôtel pour le secours & assistances des Invalides; Nous avons donné & donnons pouvoir & faculté audit Directeur & Administrateur Général de nommer & Nous présenter pour cette fin ceux qu'il trouvera les plus capables, & qu'il jugera nécessaires d'y être établis, comme Gouverneur & Aumônier, Chapelain, Receveur, Contrôleur, Medecin, Apoticaire & Chirurgien & autres, lesquels seront reçus & admis dans les fonctions de leurs Charges en vertu des Provisions ou Brevets que Nous leur ferons expédier sur la nomination & présentation dudit Directeur & Administrateur Général, lequel pourra aussi établir dans ledit Hôtel des serviteurs, valets & autres domestiques qu'il conviendra, & les destituer à sa volonté.

Voulons que les Medecins ainsi établis jouissent des mêmes honneurs & privileges que font les Medecins ordinaires de notre Maison. Voulons aussi que le principal Chirurgien qui servira dans ledit Hôtel, acquiere & gagne sa Maîtrise en notre bonne Ville & Fauxbourgs de Paris, après avoir servi & travaillé dans ledit Hôtel durant le tems & espace de six ans consécutifs, lesquels Nous voulons courir à l'égard de celui qui sert présentement dans ledit Hôtel du jour qu'il y est entré, & que lesdits Chirurgiens jouissent des mêmes droits & privileges que les autres Maîtres, lesquels seront tenus de les recevoir comme réputés suffisans & capables, sur le

certificat qui leur sera donné par ledit Directeur & Administrateur Général, sans qu'ils soient obligés de subir aucun examen, ni faire aucuns frais pour être reçus à ladite Maîtrise : & si lesdits Maîtres différoient de les recevoir, Nous leur permettons par ces Présentes de tenir boutique ; & entendons que du jour qu'ils auront été présentés ausdits Maîtres pour être reçus, ils jouissent des droits de séance & de tous autres, tout ainsi que s'ils avoient été reçus par le corps de l'art de Chirurgie : faisant défense ausdits Maîtres de les empêcher ni troubler dans l'exercice d'icelui, à peine de trois cens livres d'amende ; & à l'égard des Artisans qui travailleront dans ledit Hôtel, qu'ils ne puissent être sujets à visites de Maîtres ou Jurés, ni recherchés & inquiétés pour tous les ouvrages & manufactures qu'ils feront dans ledit Hôtel pour l'usage, utilité & service d'icelui seulement.

Quant à ce qui regarde le maniement des fonds destinés pour l'entretienement dudit Hôtel, Nous voulons & entendons qu'ils soient mis es mains du Receveur d'icelui, pour être par lui employés, suivant & conformément aux Etats & Ordonnances qui en seront expédiées par le Directeur & Administrateur Général dudit Hôtel, & qu'à la fin de chaque année il soit fait une Assemblée dans ledit Hôtel pour examiner, clore & arrêter le compte général de la recette & dépense qui aura été faite durant ladite année pour ledit Hôtel par le Receveur d'icelui, suivant lesdits Etats & Ordonnances : à laquelle Assemblée outre les susnommés qui ont droit de se trouver audit Hôtel chacun mois, tous les Colonels, Mestres de Camp & les Lieutenans Colonels des Régimens, tant d'Infanterie que de Cavalerie & Dragons, qui se trouveront pour lors à Paris, pourront assister, sans que ledit Receveur soit tenu de compter devant d'autres que pardevant ceux qui se trouveront en ladite Assemblée à la fin de chacune année : Voulans que les comptes qu'il présentera à ladite Assemblée, & seront arrêtés en icelle, lui servent de décharge valable de son maniement, par tout où il appartiendra. Que si par l'arrêté desdits comptes il se trouve des deniers revenans bons, Nous entendons qu'il n'en puisse être disposé que par nos ordres
expres,

exprès, Nous réservant en ce cas de les appliquer en gratifications en faveur des Officiers de nos Troupes qui auront été estropiés, ou se seront signalés par dessus les autres, selon & ainsi que Nous estimerons à propos.

Et parce qu'il est bien raisonnable d'accorder quelque affranchissement audit Hôtel, vu la destination d'icelui, Nous voulons & entendons qu'il jouisse du droit de franc-salé pour le sel nécessaire à la provision d'icelui, jusqu'à la concurrence de trente minots par chacun an, à prendre au Grenier de notre ville de Paris, dont Nous voulons que le bail général de nos Gabelles soit chargé, sans qu'il en soit payé aucune chose que le prix du marchand; comme aussi de l'exemption & affranchissement de tous droits d'entrée, d'Ayde & autres quelconques, pour la quantité de trois cens muids de vin, le tout sur les certificats dudit Directeur & Administrateur Général; & ce nonobstant qu'il soit porté par nos Edits, Déclarations & Arrêts, que lesdits droits seront payés par les privilégiés & non privilégiés, exempts & non exempts, à quoi Nous avons pour ce regard dérogé & dérogeons par ce présent Edit, & sans tirer à conséquence.

SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amés & feaux les Gens tenant notre Cour de Parlement de Paris, Chambre des Comptes & Cour des Aides audit lieu, Présidens & Trésoriers Généraux de France au Bureau de nos Finances établi audit Paris, que ce présent Edit ils ayent à faire lire & enregistrer, & le contenu en icelui garder, faire garder & observer inviolablement, selon sa forme & teneur, sans permettre qu'il y soit contrevenu en quelque sorte & maniere, & pour quelque cause, & sous quelque prétexte que ce puisse être: CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, Nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes, sauf en autres choses notre droit, & l'autrui en toutes. DONNE' à Versailles au mois d'Avril l'an de grace 1674. & de notre Regne le trente-unieme. *Signé LOUIS. Et plus bas, Par le Roi, LE TELLIER. Visa DALIGRE.*

Registrées, oui, & ce requerant le Procureur Général du Roi, pour être exécutées selon leur forme & teneur, suivant l'Arrêt de ce jour. A Paris en Parlement le 5. Juin 1674. Signé, DONGOIS.

46 ORDONNANCE DE LOUIS XV.

Registrées en la Cour des Aides , oui le Procureur Général du Roi , pour être exécutées selon leur forme & teneur. A Paris ce 9. jour de Juin 1674. Signé , BOUCHER.

Registré es Registres du Grand-Conseil du Roi , suivant l'Arrêt cejour d'hui donné en icelui. A Paris le 28. Juin 1674. Signé, LE NORMAND.

Registré au Bureau des Finances de la Généralité de Paris , du consentement du Procureur du Roi , pour être exécuté selon sa forme & teneur , suivant notre Ordonnance de ce jour 9. Juillet 1674. Signé , Par mesdits Sieurs , LE DROIT.

Registrées en la Chambre des Comptes , ce requerant le Procureur Général du Roi , pour avoir lieu & être exécutées selon leur forme & teneur , les Bureaux étant assemblés , le 18. jour d'Août 1674. Signé, RICHER.

ORDONNANCE DU ROY,

CONCERNANT les Officiers de ses Troupes retirés à l'Hôtel des Invalides.

Du 9. Septembre 1749.

DE PAR LE ROY.

SA MAJESTE' ayant reconnu , par le compte qui lui a été rendu des logemens des Officiers de ses Troupes , retirés à l'Hôtel des Invalides , que plusieurs de ceux qui étoient dans le cas , soit par l'ancienneté de leurs services , ou par leurs blessures , d'obtenir des places audit Hôtel , particulièrement les Officiers parvenus à la tête des Corps , se privoient de cet avantage , par l'incommodité qu'ils trouvoient à être logés dans des chambres communes à quatre Officiers , lesquelles d'ailleurs sont sans cheminées ; Sa Majesté auroit ordonné la construction d'un nouveau bâtiment audit Hôtel , où lesdits Officiers feront par préférence logés séparément , ou deux à deux , suivant la supériorité des grades dans lesquels ils auront servi. Et Sa Majesté voulant de plus augmenter , à proportion de la supériorité des grades , la gratification de trois livres par mois qui se paye indistinctement à tous les Officiers étant audit Hôtel , Elle a ordonné & ordonne ce qui suit.

ORDONNANCE DE LOUIS XV. 47

ARTICLE PREMIER.

Les logemens du bâtiment nouvellement construit à l'Hôtel des Invalides, seront occupés par préférence par les Officiers de grades supérieurs, & ceux qui, à grade égal, auront le plus d'ancienneté dans le service, ou qui, par leurs infirmités, auront besoin d'être logés plus commodément; & il leur sera fourni le bois de chauffage & la lumière, qui seront réglés par le Secrétaire d'Etat ayant le Département de la Guerre, Directeur & Administrateur dudit Hôtel.

ART. II.

Il sera payé de mois en mois à chaque Officier étant à l'Hôtel; qui y aura été reçu ayant le grade de Lieutenant-Colonel, la somme de trente livres; à ceux qui auront été Commandans de Bataillon, vingt-quatre livres; & à ceux qui sont entrés audit Hôtel, ou qui y entreront ayant le grade de Capitaine, douze livres; devant seulement continuer d'être payés à ceux qui y auront été reçus ayant le grade de Lieutenant, trois livres par mois, comme par le passé.

ART. III.

Veut Sa Majesté qu'il n'y ait que les Officiers qui se trouveront à l'Hôtel & à l'appel qui en sera fait par le Major, qui soient payés des sommes ci-dessus ordonnées, sans que les Officiers absens par congé, ayent rien à prétendre de cette gratification, à leur retour, pour le tems de leur absence; & qu'aucun puisse y participer, s'il n'a été reçu audit Hôtel en qualité d'Officier.

ART. IV.

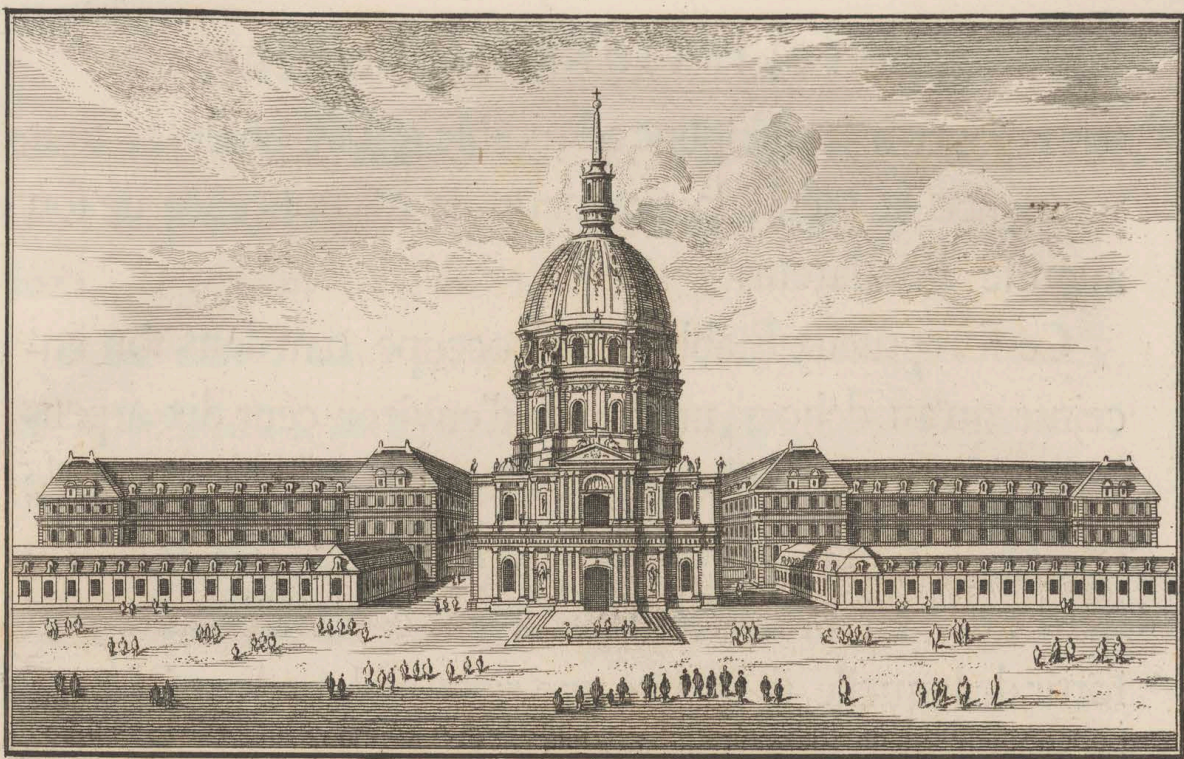
Entend Sa Majesté que lorsque par ses ordres, le Secrétaire d'Etat ayant le Département de la Guerre choisira dans l'Hôtel ou dans les Compagnies détachées des Officiers pour commander celles qui viendront à vaquer, ou d'autres qui pourront être mises sur pied par augmentation, il ait égard, ainsi que Sa Majesté s'en est expliquée par son Ordonnance du 8. Septembre 1724. au grade & à l'ancienneté des services desdits Officiers..

48 ORDONNANCE DE LOUIS XV.

Mande & ordonne Sa Majesté au Sieur d'Argenson Secrétaire d'Etat & de ses Commandemens, ayant le Département de la Guerre, Directeur & Administrateur dudit Hôtel, de tenir la main à l'exécution de la présente Ordonnance. FAIT à Versailles le neuf Septembre mil sept cent quarante-neuf. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas*, M. P. DE VOYER D'ARGENSON.



DESCRIPTION



DESCRIPTION

HISTORIQUE

DE

L'HÔTEL ROYAL

DES INVALIDES.



ENTRE les divers Etablissmens qui ont illustré le Regne glorieux de LOUIS XIV, il n'en est point qui fasse plus d'honneur à la mémoire de ce grand Monarque, que la fondation de L'HÔTEL ROYAL DES INVALIDES.

En effet de quelque maniere que l'on considere ce superbe Monument, soit par rapport à sa structure, soit du côté des chefs-d'œuvres de l'Art qui le décorent, soit enfin

N

par rapport à la discipline admirable qui s'y observe, tout y annonce la piété, la grandeur, la magnificence de son auguste Fondateur.

Planche 2.

Ce somptueux Etablissement occupe, tant dans son enceinte qu'au dehors, un terrain d'environ cent dix arpens à l'extrémité du faubourg S. Germain dans la plaine de Grenelle. La façade d'entrée de l'Hôtel est du côté du nord : elle est précédée d'une avant-court très-vaste, au sortir de laquelle se trouve une riche esplanade qui s'étend jusqu'au bord de la Seine.

Le rivage de cette rivière forme un port très-commode qui est particulièrement affecté à l'Hôtel, de manière qu'il n'y a que les bateaux chargés pour cette Maison qui puissent s'y arrêter & y débarquer leurs marchandises.

Rien n'est plus majestueux que le coup-d'œil que présente l'Hôtel Royal des Invalides, lorsque pour y arriver on prend sa route par le rivage de la Seine pour passer au milieu de l'esplanade. Ce grand espace de terrain après avoir été long-tems négligé, est devenu depuis quelques années un endroit délicieux par les soins de M. le Comte d'Argenson.

Planche 11.

On l'a fait distribuer en six grandes pieces de gazon que l'on a bordées de barrières : dans les côtés de chacun de ces gazons, il y a un nombre considérable d'arbres choisis plantés en quinconce, & garnis d'espaces en espaces de bancs de pierre pour la commodité de ceux qui vont s'y promener. Ce vaste espace est coupé dans sa largeur par deux chemins qui répondent aux rues de saint Dominique & de l'Université.

A l'extrémité de cette esplanade est un fossé large & profond qui environne l'avant-court : il est revêtu de deux

murs de pierre de taille à hauteur d'appui, dont l'un soutient le penchant de la cour, & l'autre en borde les dehors.

Pour entrer dans l'avant-cour on traverse le fossé sur un terre-plain, au bout duquel est une porte de fer très-bien travaillée.

Il y a des deux côtés de cette porte deux Pavillons de pierre de taille enrichis de trophées d'armes & surmontés d'un globe fleurdelisé avec la devise du Roi. Dans le premier à droite en entrant est un corps-de-garde de vingt-cinq hommes: le second qui est à gauche est occupé par les Portiers pendant le jour, & il sert de retraite à celui qui est de garde pendant la nuit.

Planche 2.

L'Artillerie de l'Hôtel est placée à côté des Pavillons à droite & à gauche. Elle consiste en dix pieces de canon, dont deux de 24, deux de 16, deux de 12, quatre de 4. Il y a de plus un mortier à chambre-cylindre de 8 pouces 3 lignes de diametre. Cette Artillerie qui fait un ornement très-convenable à une maison habitée par des gens de guerre, sert d'ailleurs dans les fêtes & les réjouissances publiques: c'est elle qui donne ordinairement la premiere nouvelle des événemens qui intéressent l'Etat; tels que Naissance des Enfans de France, Victoires remportées, &c.

Indépendamment des Pavillons qui servent à la garde de l'Hôtel, on voit encore aux quatre coins de l'avant-cour quatre guérites, dans chacune desquelles il y a toujours une sentinelle.

C'est de l'entrée de cette avant-cour que l'on peut distinguer en détail la façade extérieure de ce grand Edifice. Il est composé d'un rez-de-chaussée & de quatre étages, dont le quatrieme qui est au-dessus du grand entablement

Ibid.

Planche 3.

est éclairé par des lucarnes ornées de trophées. La porte principale est au milieu dans un grand avant-corps, dont le couronnement en plein-ceintre est orné de trophées d'armes.

Au-dessous est un grand bas-relief où l'on voit Louis XIV. à cheval; au bas du pied d'estal, sont deux figures qui représentent l'une la Justice & l'autre la Prudence. Ce bas-relief & les ornemens qui l'accompagnent n'ont été achevés qu'en 1735. Au bas des piliers qui soutiennent le plein-ceintre, sont les statues de Mars & de Minerve en ronde-bosse. Toutes ces figures aussi-bien qu'une Tête d'Hercule qui est au-dessus de la porte, sont de *Guillaume Coustou* Sculpteur célèbre.

Aux extrémités de la façade sont deux gros Pavillons sur lesquels on a placé deux croisées en mansarde ornées de trophées : chacun de ces Pavillons est terminé par une terrasse quarrée fermée de balcons.

De l'avant-corps du milieu on entre dans un grand & beau Vestibule orné de colonnes. A l'un des côtés est le grand corps-de-garde, & à l'autre sont les rateliers pour les armes, & les ustenciles nécessaires pour le service de l'Artillerie.

On trouve dans cet endroit une boîte pour les lettres : il y a un facteur particulier qui est un soldat de l'Hôtel.

Ce grand Vestibule conduit à la Cour Royale; laquelle est entourée de quatre corps-de-logis avec des avant-corps dans les milieux & des pavillons dans les angles. Toutes les faces sont décorées de deux rangs d'arcades d'une très belle forme, couronnées chacune d'un entablement dont les profils sont admirables & terminés par de riches lucarnes ornées de trophées de guerre.

Derriere

Derrière ces deux rangs d'arcades sont ménagées des galeries qui conduisent dans tous les logemens, ce qui procure une très-grande commodité : si elles eussent été voutées, elles en auroient été plus nobles & plus agréables.

Sous ces grandes galeries & dans leur longueur sont des caves dont les berceaux sont admirables *.

Dans le fond de la cour, en face de l'entrée, on voit le portail de l'Eglise composé de deux ordres d'architecture ionique & composite ; lesquels sont surmontés d'un fronton & terminés par un clocher, au-dessous duquel est un cadran. On reviendra en particulier à la description de l'Eglise & du Dôme vers la fin de cet Ouvrage.

Les bâtimens qui bordent la droite & la gauche de la Cour Royale sont divisés de chaque côté par trois autres cours moins spacieuses : dans l'une des trois de la droite en entrant, on a formé un Jardin à l'usage des Missionnaires. Ces cours sont environnées de différens corps-de-logis. Il y en a encore plusieurs autres plus ou moins grandes, dont il seroit inutile de donner une description détaillée. Pour avoir une connoissance exacte de leur nombre, de leur position & de leur usage, il suffit de consulter la Planche 12 intitulée : *Plan général des Bâtimens au rez-de-chaussée de l'Hôtel Royal des Invalides &c.*

Dans la partie des bâtimens qui occupent la droite & la gauche de la Cour Royale, sont quatre grands Refectoires contigus aux galeries que forment les portiques du rez-de-chaussée ; deux de ces Refectoires ont chacun 25 toises de long & les deux autres 23 sur 4 toises de large.

* Ces caves qui sont partagées en trente-huit caveaux, peuvent contenir environ 4000 pièces de vin. Le Roi accorde pour les entrées un privilège que Sa Majesté étend selon les besoins.

Il y a dans la longueur de ces Refectoires huit grandes tables où se placent deux rangs de soldats vis-à-vis l'un de l'autre; au milieu du Refectoir qui est à droite est une table plus petite à laquelle on n'est placé que d'un côté; c'est celle des buveurs-d'eau, c'est-à-dire, de ceux qui ayant commis quelque faute contre la discipline & les reglemens de la Maison, sont condamnés à ne boire que de l'eau pendant quelque tems.

Ces Refectoires contiennent 1500 personnes à la fois. Il y en a deux autres plus petits destinés pour les Aveugles: ils contiennent ensemble environ 160 personnes: & un autre pour ceux que l'on est obligé de faire manger à part à cause de leurs incommodités. Celui-ci contient environ 80 personnes; cette table est servie par les Sœurs de la Charité.

Les quatre grands Refectoires sont ornés de peinture à fresque exécutés par *Martin* Peintre célèbre, élève de *Vander-Meulen*. Elles représentent différentes Places & Fortifications des Villes de Flandres, de Hollande, d'Alsace, du Comté de Bourgogne &c. conquises par Louis XIV.

Dans le premier qui est du côté de Paris, on voit sur la porte un grand tableau qui représente Louis XIV. sur des nuées environné des Graces & accompagné de la Justice & de la Force, de la Prudence & de la Tempérance, mettant en fuite l'Ignorance & la Superstition. Dans un groupe de figures paroissent l'Abondance & la Magnificence personnifiées, & la France à genoux qui rend graces au Ciel des bienfaits dont elle est comblée sous le regne de Louis le Grand. On voit dans le ciel de ce tableau le Dieu des Combats avec les Génies de la Guerre, dont un mesure le globe terrestre avec le

compas. Ce tableau est éclairé par un soleil-levant.

La face opposée aux fenêtres est décorée de différens tableaux où l'on voit les Conquêtes de Louis XIV. en Flandres; telles que la Prise de Cambrai, Charleroi, Tournai, Douai, Bergues-Saint-Vinox, Lille, Furnes, Courtrai, Alost, Oudenarde.

Sur l'autre porte du même Refectoir est un grand tableau où le Roi est représenté à cheval suivi de ses Gardes & revenant de faire des Conquêtes : la Renommée s'efforce de devancer ses pas pour publier sa gloire : la Valeur & la Victoire le suivent chargés de palmes : la Franche-Comté soumise est représentée sur le devant de ce tableau sous la figure d'une jeune femme enchaînée : elle est accompagnée d'un vieillard dans l'attitude d'un ennemi vaincu. Le Peintre a désigné sous cet emblème le reste de la Flandre subjugué. La lumière de ce tableau vient d'un soleil-couchant.

Du côté des croisées, dans les trumeaux qui les séparent, sont représentées les Conquêtes faites en Franche-Comté, comme la Prise de Besançon, de Salins, de Dole, de Grai, du Fort & du Château de Jouy, de S. Laurent-la-Roche & de Sainte Anne.

Dans le second Refectoir qui se trouve sur la même ligne & qui est moins grand que le premier, on voit sur la porte un grand tableau dans lequel est représenté la déclaration de Guerre aux Hollandois : le Roi assis sur son Lit-de-Justice semble la prononcer. Le Monarque est accompagné de la Raison, de la Religion & de la Justice que l'on reconnoît à leurs attributs, & qui semblent lui conseiller cette Guerre. Pallas est à ses pieds & la Muse de la Guerre dresse le cartel de déclaration. On voit sur le devant du tableau Bellone qui

se prépare à répandre par-tout le désordre & l'horreur : elle détruit tout ce qu'elle rencontre sur son chemin & paroît mépriser les cris d'un petit enfant qui court après elle. Dans l'enfoncement de ce tableau est le Temple de Janus d'où sortent des peuples épouvantés de la déclaration de Guerre. La Paix, renversée par terre & soutenant à peine un rameau d'olivier, appelle un Génie, qui s'étant revêtu d'un casque & d'autres armes, refuse de l'écouter, & court à la Guerre.

Sur le côté opposé aux fenêtres, on voit la Prise de Rimberg, Orfoi, Wesel, du Fort de la Lippe, de Rées, de Schin, d'Emerick, de Guritz, Zutphen, Narden, Utrecht & Tiel.

Vis-à-vis entre les fenêtres le Peintre a représenté la Prise des Villes de Graves, Bommel, Crevecœur, Fort Saint André, Voorn, Nimegue, Znotxembourg, Oudenarde, Culembourg, Doelbourg, Vianem & Arnheim. Voila ce qu'il y a de plus remarquable dans les deux Refectoires du côté de Paris.

Dans les deux Refectoires opposés qui font face à Saint Cloud, on voit sur la porte du premier un grand tableau de Louis XIV. accompagné de Minerve, de Bellone & de la Victoire : ce Monarque paroît prendre sa route vers la Meuse qui semble être déjà soumise. Elle présente à Sa Majesté la Ville de Mastrick figurée par l'étoile qu'elle tient en sa main ; ce sont les armes de cette Ville. Au côté droit de ce tableau le Rhin est représenté rendant ses hommages au Roi ; l'Europe est de l'autre côté.

Dans la partie opposée aux croisées sont plusieurs tableaux qui représentent différentes Conquêtes du Roi : telles que la Prise de Mastrick, Dinan, la Bataille de Senef,

Senef, la Levée du Siege d'Oudenarde par trois armées combinées, ſçavoir les Eſpagnols, les Imperiaux & les Hollandois, la Priſe de Limbourg &c. Entre chacun de ces tableaux ſont des trophées d'armes.

Entre les fenêtres le Peintre a représenté la Priſe de Joux, de Befançon, Dole & Salins pour la ſeconde fois, & celle de Lure, de Vezoul & de Fauconnier.

Sur l'autre porte eſt un grand médaillon qui représente la Clémence aſſiſe ſur des trophées d'armes, tenant une Victoire à ſa main avec cette inſcription: *Victoris Clementia*.

Dans le ſecond Refectoir qui eſt de ce même côté, on voit au-deſſus de la porte un grand tableau du Roi à cheval donnant des ordres pour les expéditions de ſes dernieres Campagnes.

Vis-à-vis les croifées ſont d'autres tableaux où l'on voit la Priſe de Valenciennes, de Condé, de Cambrai, Bouchain, Saint-Omer, Aire, le Secours de Maſtrick, la Bataille de Montcaſſel.

Dans les trumeaux qui ſéparent les croifées on a peint l'embraſement du Pont de Straſbourg, la Priſe d'Ypres, du Fort-Rouge, de Puicerda, Saint-Guilain, Fribourg, Fort de Linck, Bouillon, & la Bataille de Saint-Denis devant Mons.

Au-deſſus de la ſeconde porte on voit Louis XIV. qui reçoit les Remercimens des Ambaſſadeurs d'Eſpagne, de Hollande & d'Allemagne pour la Paix qu'il vient d'accorder.

Le grand nombre de Soldats qui habitent cet Hôtel ne permettant pas qu'ils prennent tous enſemble leurs repas dans ces Refectoires, il a été réglé que l'on ſerviroit en deux tems différens. Il y a une premiere table à onze

heures moins un quart , & une seconde à onze heures un quart. La première table pour le souper est à six heures , & la seconde à six heures trois quarts après la Priere qui se dit à six heures & demie.

Attenant & aux côtés des Refectoires des Soldats sont ceux des Officiers. Ils sont à table ronde de douze : ils dînent à midi précis , & soupent à sept heures. Leur nourriture est distinguée de celle des Soldats.

Les quatre Aydes-Major & l'Exemt du Prevôt étant obligés de veiller chacun à leur tour à ce que l'ordre & la paix regnent pendant le service des autres tables , ils en ont une particuliere à une heure précise , & le soir à 8 heures ; ils sont suppléés pendant leurs repas par les Gardes de la Prévôté.

Dans l'un des grands Refectoires des Soldats on sert à une heure précise une table pour les grands Commensaux ou Employés de l'Hôtel : le soir on les sert à huit heures.

Les Commensaux Domestiques , qui sont au nombre de cent cinq , dînent & soupent aux mêmes heures.

Derriere les Refectoires qui occupent la gauche de l'Hôtel du côté de Paris , se trouve la Cuisine dans laquelle rien ne manque de tout ce qui peut être nécessaire pour préparer à manger à tant de monde : on y voit d'abord cinq marmites , dont deux grandes & trois moyennes. Elles sont encastrées dans des fourneaux de brique d'un côté de la cheminée : les plus grandes servent pour faire cuire la viande des Soldats. Il y en entre tous les jours environ deux mille livres : les moyennes marmites sont pour faire cuire celle des Officiers.

L'eau qui est par tout d'une si grande nécessité , & principalement dans une maison de cette importance , est conduite à la Cuisine par des tuyaux qui répondent à un grand

réervoir dont il sera bien-tôt parlé : cette eau tombe dans une chaudiere immense qui est encastrée dans le mur de la cheminée : elle contient environ deux muids.

De cette chaudiere l'eau se distribue , suivant les besoins, dans toutes les marmites au moyen des tuyaux & des robinets qui rendent dans chacune. Indépendamment de ces conduits qui ne sont que pour l'eau chaude , il y en a d'autres qui amènent l'eau par tout où il en est besoin.

Cette Cuisine est fournie de tout ce qui peut contribuer à la commodité de ceux qui y travaillent. Elle est garnie de potagers & de fourneaux qui sont proportionnés à la grandeur de cette piece. Il y a des grils assez étendus pour que l'on puisse y faire rôtir trois cens harangs à la fois : on y voit de plus des tables couvertes d'étain pour y couper les portions proprement. Le tourne-broche répond à tout le reste , son poids est de 600 livres , & dans l'extraordinaire on en ajoute encore un de 300 : il peut faire tourner quinze broches à la fois.

Derriere l'âtre de la cheminée de cette Cuisine est un grand lavoir dans lequel six personnes sont continuellement occupées à laver la vaisselle & la batterie de cuisine : l'eau nécessaire à ce travail est abondamment fournie par des tuyaux qui communiquent à la grande chaudiere dont on a parlé ci-devant.

Au-dessus du lavoir près la cheminée de la Cuisine est un entrepôt où l'on met le sel pour l'usage journalier de la Cuisine : la chaleur que le tuyau de la cheminée répand dans cet endroit tient le sel en bon état , & l'empêche de contracter aucune humidité : il y a de plus dans l'intérieur de l'Hôtel un magasin contenant l'aprovvisionnement général du sel que la gabelle est obligée de livrer à l'Hôtel sans aucuns

droits, suivant un Arrêt du Conseil du 10 Juin 1679.

De chaque côté de la Cuisine sont des dépenses très-propres : elles sont destinées à recevoir les viandes. Près de-là sont des magasins pour les Pourvoyeurs. Une partie du corridor vis-à-vis ces magasins sert pour les logemens des Garçons employés à la Cuisine & aux Refectoirs.

En suivant le rez-de-chaussée du côté de Paris par une troisième cour on arrive aux Infirmeries qui occupent un terrain considérable, comme on peut le voir dans le Plan où tout ce qui est désigné par la lettre J. est absolument consacré au logement & au service des malades. Le bâtiment est orienté du levant au midi : sa face du côté de Paris a 64 toises de long & 48 du côté du midi ; le reste fait le carré à proportion. On n'a donné qu'un étage au dessus du rez-de-chaussée, afin que ce bâtiment ne nuisît point à la vue du grand Edifice, & principalement de l'Eglise, à laquelle il est contigu.

Sous les deux corps-de-logis des Infirmeries sont treize caves pour différens approvisionnemens.

Au rez-de-chaussée on trouve une grande cuisine accompagnée d'une dépense, d'un garde-manger, d'un lavoir, d'une buanderie & d'une tisannerie, le tout de la plus exacte propreté : par tout l'eau se communique en abondance au moyen des tuyaux qui la distribuent dans tous les endroits où elle est nécessaire.

Il y a six grandes Salles, dont les quatre principales s'appellent les *Salles de Notre-Dame* ; elles forment une croix : les Officiers malades y sont séparés des autres.

Dans le point-milieu où elles se croisent, il y a un grand Autel isolé, & placé de manière que chaque malade peut de son lit voir le Célébrant.

Les

Les deux autres Salles sont placées l'une au midi, l'autre à l'orient. Celle qui est au midi se nomme la *Salle de Saint Joseph*; elle est destinée pour les vieillards-infirmes. Celle qui est à l'orient & que l'on appelle la *Salle de S. Côme*, est pour les blessés.

Dans l'angle que forment les extrémités de ces Salles, est un Autel que chaque malade peut voir de son lit, en sorte qu'il est facile d'entendre la Messe que l'on y dit tous les jours.

Au bout de la Salle de S. Côme on trouve une Salle de Bains pour les maladies secrètes : on y traite les Militaires étrangers à l'Hôtel sur des ordres particuliers du Ministre.

Auprès des Infirmeries est une grande Salle qui sert de Refectoir pour ceux qui par leur caducité ou par la difformité que causent leurs blessures, ne sont point en état de manger dans les Refectoires communs, ils ont une nourriture différente. Ce sont les Sœurs de la Charité qui sont chargées de leur préparer des alimens legers qu'ils peuvent prendre & digerer facilement.

Le premier étage au-dessus du rez-de-chaussée des Infirmeries contient une grande Salle appelée la *Salle de saint Louis* qui occupe tout le dessus de celle de S. Côme & trois autres moins grandes où l'on traite ceux qui sont affligés de maladies, telles que le scorbut, les cancers &c.

On voit dans ces Salles d'espace en espace des poëles à la mode d'Allemagne.

Il y a dans l'étage au-dessus du rez-de-chaussée toutes les commodités nécessaires pour des malades : on y voit deux Lingeries, dont la plus grande contient les draps pour les malades, taves d'oreillers, coëffes de bonnet, caleçons &c.

On trouve dans la seconde le linge nécessaire pour les pansemens des blessés : tout y est très-artistement arrangé. D'autres magasins servent à ferrer les meubles des Infirmeries & les habits des Soldats qui sont malades. Il y a aussi d'autres chambres qui ne servent qu'à sécher le linge & le repasser.

Le soin des malades & un certain détail qui semble être particulièrement du ressort des femmes, avoit été confié au commencement de la fondation à des servantes gagées à cet effet ; mais comme à différens égards il pouvoit en résulter beaucoup d'inconvéniens, M. de Louvois par contrat du 7. Mars 1676 établit aux Infirmeries les Sœurs de la Charité, connues communément sous le nom de *Sœurs Grises*. On ne pouvoit rien faire de mieux que de mettre auprès des militaires infirmes des personnes recommandables par leur zèle, & dont l'Institut principal est d'être dévouées au service des malades.

Elles sont au nombre de trente-cinq sous le gouvernement d'une Supérieure, qui est nommée par la Supérieure Générale de leur Communauté, avec l'agrément de l'Administrateur Général & des Supérieurs de l'Hôtel.

On donne tous les mois à la Supérieure une somme pour l'entretien du linge des Infirmeries : c'est elle qui tient les registres de la dépense, tant journalière qu'extraordinaire qui se fait pour le service des malades : elle envoie tous les mois ses comptes au Bureau du Secrétariat pour y être examinés & arrêtés : ils sont signés ensuite par l'Intendant, & le Gouverneur le Conseil assemblé, & l'Intendant expédie des ordonnances pour le paiement.

On donne aux Infirmeries la quantité de bois & de charbon nécessaire pour la Cuisine, les Offices & les Poëles.

Ce sont les Sœurs qui font cuire les viandes & préparent les bouillons & autres alimens convenables à leurs malades , & elles en font la distribution aux heures indiquées tant de jour que de nuit. Elles préparent aussi à manger pour les Officiers & les Soldats qui sont enfermés dans un endroit qu'on appelle *les Loges* ; c'est là que sont détenus ceux qui ont l'esprit aliéné : ces Loges sont situées derrière les Infirmeries du côté de Paris ; deux Garçons Infirmiers sont gagés pour avoir soin de cette partie d'Infirmerie.

Il y a un Medecin établi par Edit de Sa Majesté du mois d'Avril 1674 pour le service des Infirmeries ; il fait sa visite tous les matins dans les Salles pour voir & secourir ceux qui ont besoin de son ministère.

Le Roi avoit établi en même tems un Chirurgien , lequel après avoir servi six ans de suite dans l'Hôtel , devoit de droit être reçu Maître en Chirurgie à Paris ; il avoit sous lui deux Garçons pour l'aider dans le pansement des malades : mais sur les représentations qui furent faites de l'inconvenient qu'il pouvoit y avoir de changer ainsi de Chirurgien tous les six ans , le Roi par une Ordonnance du 12 Août 1707 crea un Chirurgien Major en Chef & Consultant dont la place seroit fixe , & auquel seroit subordonné le Chirurgien gagnant-maîtrise , & les autres qui travaillent dans l'Hôtel.

Le Medecin & le Chirurgien Major en Chef ont leurs logemens dans l'intérieur de l'Hôtel , afin d'être à portée de donner par-tout les secours nécessaires le jour & la nuit : le Chirurgien gagnant-maîtrise loge dans les Infirmeries : à l'égard des Chirurgiens appointés ou surnuméraires , ils couchent dans l'intérieur de l'Hôtel : celui qui est de garde

couche dans un endroit que l'on nomme l'*Appareil*; c'est là que viennent se faire panser ceux dont les blessures n'exigent pas qu'ils restent aux Infirmeries.

Lorsqu'il arrive quelque accident inopiné, le Chirurgien de garde doit avertir sur le champ le Chirurgien gagnant-maîtrise, & celui-ci est tenu d'en informer aussi-tôt le Chirurgien Major en Chef. Lorsqu'il n'y a rien de grave il attend que le Chirurgien Major fasse sa visite pour lui rendre compte de ce qui s'est passé pendant la nuit.

Quoique l'on ne parle que du matin pour la visite que doivent faire le Medecin & le Chirurgien Major en Chef, il arrive néanmoins quelquefois qu'ils la renouvellent, lorsqu'il y a des malades en danger, ou qu'il a été fait quelque opération.

Il y a un jour de la semaine assigné pour la distribution des jambes de bois, des béquilles & autres choses nécessaires aux estropiés: c'est le Chirurgien gagnant-maîtrise qui est chargé de les distribuer. Il en tient un état, aussi-bien que de la dépense qu'il fait pour acheter ou faire raccommoder les instrumens de son Art, & le Chirurgien Major en Chef porte le tout sur sa dépense de chaque mois.

Un Chirurgien Herniaire vient une fois par semaine pour traiter les Militaires affligés de hernies ou de descentes. Il fait tous les frais nécessaires pour le traitement de ces maladies, & cette dépense est portée sur celle du Chirurgien Major en Chef.

Par l'Edit d'établissement de 1674 il fut créé dans l'Hôtel un Apothicaire Major gagnant-maîtrise; il a son logement aux Infirmeries, afin de suppléer au Medecin pendant la nuit & donner aux malades les secours les plus pressés: cependant

cependant si la présence du Medecin devenoit nécessaire, il doit le faire avertir sur le champ.

L'Apothicaire accompagne le Medecin dans ses visites & il tient un cahier sur lequel il écrit ses ordonnances, qu'il délivre ensuite à la Soeur de l'Apothicaire pour les exécuter & les faire distribuer.

Les Soeurs ont à cet effet un laboratoire très-commode où elles travaillent à la pharmacie. A l'égard des grandes compositions qui demandent des connoissances un peu étendues, c'est l'Apothicaire Major qui les dirige.

Ces compositions sont toutes portées dans une Salle nommée l'*Apothicaire*, laquelle par son arrangement & la propreté qui y regne, mérite l'attention des curieux.

Le Chirurgien Major gagnant-maîtrise, aussi-bien que l'Apothicaire Major sont logés, nourris & appointés par l'Hôtel pendant le cours de six années.

L'intention du Ministre étant que les Chirurgiens subordonnés au Chirurgien Major soient instruits sur toutes les parties de leur Art pour mériter la préférence aux emplois d'Aydes-Majors dans les Armées & Hôpitaux du Roi, & de Majors dans les Regimens, il y a à cet effet pour eux dans l'Hôtel une Ecole d'Anatomie, qui forme une espece de Séminaire toujours subsistant pour la Chirurgie Militaire.

Au-delà des Infirmeries & à l'extrémité de l'enclos de l'Hôtel se trouve la Boulangerie : elle étoit autrefois dans l'intérieur de la maison, comme on peut le voir sur la Planche N° 5 intitulée : *Plan général du rez-de chaussée de l'Hôtel Royal des Invalides*, différente de la Planche N° 12 intitulée de même, en ce que cette dernière représente le rez-de-chaussée tel qu'il est aujourd'hui, & l'autre

tel qu'il étoit avant le changement considérable qu'on y a fait.

Les accidens qu'on avoit à craindre de la part du feu dans une maison aussi considérable, déterminèrent M. Dangevilliers Ministre & Secrétaire d'Etat au Département de la Guerre , à placer les Fours dans un endroit où il n'y eût rien à appréhender par rapport au feu.

On choisit à cet effet derrière l'Hôtel un grand emplacement où l'on a construit des Fours & tout ce qui est nécessaire pour la Boulangerie. On a établi en même tems de vastes magasins , dans lesquels aussi-bien que dans les greniers qui sont dans l'intérieur de l'Hôtel , on a toujours en réserve une quantité considérable de grain pour l'approvisionnement de deux années : il peut s'en consommer par an 600 muids ou environ.

Pour prendre une idée juste des dimensions de ce nouvel Etablissement , il faut voir la Planche N° 19 , qui représente le Plan & l'élévation géométrale des différens bâtimens qu'on a fait construire dans cette portion de terrain, & qui expose en même tems l'usage auquel ils sont destinés.

De la cour de la Boulangerie on entre dans une esplanade qui est terminée du côté de la maison par le superbe portail de l'Eglise du Dôme , & du côté de la campagne par un fossé assez large qui est revêtu de murs de pierre de taille à hauteur d'appui : on arrive à ce fossé par une très-belle avenue rétablie & augmentée par les soins de M. de Breteuil , alors Ministre de la Guerre.

Auprès de l'entrée de cette avenue , qui est garnie de barrières , est le magasin à poudre destiné au service de l'Artillerie de la maison : il y a toujours une sentinelle de consigne l'épée à la main.

Au milieu du fossé est la place d'un pont que l'on construit sur le champ lorsque le Roi vient à l'Hôtel : Sa Majesté entre dans l'Eglise par le portail du Dôme ; c'est pourquoi on le nomme communément *le Portail du Roi*, ou la *Porte Royale*.

De l'autre côté de cette esplanade est un terrain que l'on a mis en Jardin pour l'Intendant : ce Jardin est orné de boulingrins en compartimens , au milieu desquels est un grand bassin assez profond pour contenir environ onze mille muids d'eau , pour le service de l'Hôtel.

Indépendamment de ce bassin , il y a un réservoir dans un des angles du bâtiment qui est vis-à-vis le Jardin de l'Intendant : ce réservoir & le grand bassin dont on vient de parler , tirent leurs eaux d'un puits immense qui a été travaillé avec le plus grand soin , & dans lequel il y a toujours vingt à vingt-quatre pieds d'eau. Il porte douze pieds de diamètre & soixante & douze de profondeur : au-dedans est une pompe qui fournit la quantité d'eau nécessaire dans toute l'étendue de la maison. Il s'en consomme communément onze cent muids par jour.

A quelque distance de la Pompe est un Aqueduc souterrain qui reçoit du bassin , dont il est ci-devant parlé , une quantité d'eau suffisante pour entraîner jusqu'à la rivière les immondices de l'Hôtel.

Les eaux sont conduites dans les différens endroits de l'Hôtel par de gros tuyaux de plomb enfoncés de trois pieds dans terre , auxquels sont ajoutés d'autres moindres tuyaux d'embranchement qui distribuent l'eau dans toute la maison : il faut consulter à ce sujet la Planche 4 qui a pour titre : *Plan général des fondations & caves de tous les bâtimens de l'Hôtel Royal des Invalides*,

on y verra N° 25 la route que tiennent les eaux pour se distribuer dans toute la maison : on y trouvera de plus au N° 23 la trace de l'Aqueduc dont il est ci-devant parlé.

Il faut observer qu'anciennement les eaux provenoient d'un grand puits qui subsiste toujours, mais qui n'est plus d'aucun usage. On en a construit un nouveau à peu près dans le même tems que l'on a bâti la Boulangerie nouvelle. L'ancien Puits se trouvoit à l'extrémité de l'Hôtel, comme on le voit dans la Planche que je viens de citer, N° 24, mais depuis l'augmentation de bâtimens faite en 1749, il se trouve au milieu de la première cour du corps-de-logis élevé en faveur des Officiers de grade supérieur.

Planche 18. Ce nouveau Bâtiment est du même côté que la Pompe : il a 65 toises de long sur six d'épaisseur ; il n'est composé que d'un rez-de-chaussée surmonté de mansardes. A la tête de ce corps-de-logis & dans sa largeur du côté du Jardin de l'Intendant, se trouvent les magasins des cuirs & les Salles destinées à l'exercice des Trompettes, dont l'Ecole fut établie par Ordonnance du Roi du 1. Juin 1731 sous la direction du Gouverneur de l'Hôtel. Cette Ecole est composée d'un Maître de Trompettes, d'un Prevôt & d'un Maître Timbalier. Le soin de la Discipline militaire entre les Ecoliers est confié à un Maréchal-des-Logis, sur le rapport duquel le Gouverneur donne ses ordres.

Toute cette portion de Bâtimens est de suite sans aucune interruption : elle sert, comme on vient de dire, au logement des Officiers de grade supérieur, tels que Lieutenans-Colonels, Commandans de Bataillons & Capitaines.

A côté dans l'intérieur sont trois Bâtimens en retour de

de 18 toises de long & 6 toises d'épaisseur, lesquels forment deux cours; dans la première à l'opposé des logemens des Officiers sont des Remises, & dans la seconde sur la même ligne est la Cordonnerie: là se trouve l'ancien Puits dont il est parlé plus haut. Dans l'aile du milieu sont des Ecuries.

Vis-à-vis la face extérieure du grand Bâtiment du côté de S. Cloud, est un terrain qui sert de promenade aux Officiers, & qui s'étend jusqu'à l'extrémité de l'enclos de l'Hôtel vers la Plaine de Grenelle, où l'on a placé une grille pour laisser libre la vue de la campagne. Au-delà de cette promenade & dans tout l'espace qui regne le long du mur de clôture du côté de Saint-Cloud, on voit vis-à-vis de la Pompe un petit plan d'arbres en quinconce: à côté sont deux Glacieres; ensuite se trouve le Cimetière; & enfin en descendant tout le long du terrain qui s'étend jusqu'au fossé de la grande façade de l'Hôtel sont les ateliers & les logemens de quantité d'ouvriers, tels que Menuisiers, Serruriers, Vitriers, Tourneurs, qui auparavant étoient logés dans la maison, comme on peut le voir N° 83, 84 & suiv. de la Planche 5 intitulée *Premier Plan général du rez-de-chaussée de l'Hôtel Royal des Invalides*, jusqu'en 1745.

Nous allons donner à présent la description de l'Eglise de cet Hôtel, & nous parlerons en même tems de ceux qui sont préposés pour la desservir.

CE TEMPLE auguste, que l'on peut regarder comme un chef-d'œuvre de l'Art, se divise en deux parties, qui forment véritablement deux Eglises, sçavoir celle des Soldats, de laquelle on se sert journellement pour le Service Divin; & celle que l'on nomme *l'Eglise Royale* ou *l'Eglise du Dôme*.

DESCRIPTION
DE L'EGLISE

La premiere a son entrée du côté du nord au fond de la Cour Royale ; celle du Dôme à la sienne du côté du midi. Ces deux Eglises ne formant qu'un tout dédié au même Patron , on les appelle l'une & l'autre *l'Eglise de S. Louis*. Cependant comme elles ont été construites dans des tems différens & sur les desseins de deux Architectes d'un goût assez opposé, nous parlerons de l'une & de l'autre séparément.

La partie de l'Eglise qui est du côté du nord fut construite presque en même tems que les bâtimens de la Cour Royale & sur les desseins de *Libéral Bruant* habile Architecte. Le Portail , comme on l'a déjà dit, est de deux ordres , ionique & composite , qui symétrisent avec les deux rangs d'arcades & galeries qui regnent au-tour de la Cour Royale.

La galerie du second ordre conduit aux Tribunes qui regnent à droit & à gauche au-dessus des voutes des bas-côtés & au Jubé qui porte un grand Buffet d'Orgues. Ce Buffet mérite quelque attention, tant à l'égard de la menuiserie que par rapport à la sçavante ordonnance de ses Jeux. On y voit une Montre de seize pieds d'étain parfaitement poli & bien fournie de tous les différens Jeux qui peuvent concourir à la perfection de l'harmonie.

Le Buffet d'enhaut a vingt-quatre pieds de face sur cinq de profondeur : celui d'enbas où est le positif porte neuf pieds de hauteur & de largeur sur cinq de profondeur : toutes les proportions sont exactement observées dans ce grand morceau : chaque piece est enrichie des ornemens qui lui conviennent, tels que chapiteaux, architraves, frises, corniches, consoles, culs-de-lampes, claires-voyes, têtes de cherubins , amortissemens &c.

Cette Eglise a trente-deux toises de long sur douze de large, y compris les bas-côtés: la nef est étroite pour sa longueur: elle est décorée en arcades plein-ceintres entre lesquelles sont des pilastres d'ordre corinthien couronnés d'un entablement du même ordre, mais dont la cimaise supérieure est supprimée.

Toute cette Eglise est éclairée par cinquante-quatre croisées ou vitreaux, dont ceux d'en haut sont peints avec chiffres, blazons & autres ornemens.

La voute de cet édifice est aussi plein-ceintre & construite en pierre. Il y a deux rangs d'arcades: le premier communique aux bas-côtés, & le second sert aux Tribunes: dans la nef on voit à droite, contre un des piliers, une chaire à prêcher d'un bon goût de dessin & d'une assez belle exécution.

Dans l'étendue & la longueur des trois travées d'arcades de la nef, on a pratiqué un caveau de huit toises, deux pieds & demi de long, sur seize pieds de large dans œuvre, & sept pieds de haut sous clef: ce caveau est destiné pour la sépulture des Prêtres & des principaux Supérieurs de l'Hôtel.

De la Nef on entre dans le Chœur, qui est remarquable par la beauté des stalles qui sont d'un beau travail. Au haut du Chœur est l'Autel placé sous une grande arcade qui termine l'Eglise de la maison, & laisse appercevoir celle du Dôme.

Cette arcade est ouverte entre les pilastres accouplés: son arc a pour imposte le même entablement corinthien qui porte la voute. Cette dernière est ornée de differens symboles de Religion en bas-relief. Dans une bordure ronde qui est sous la clef, on voit un triangle

rayonnant , au milieu duquel est le mot hebreu JEHOVA qui est le nom de Dieu. Ce triangle , qui est le symbole de la sainte Trinité , a pour accompagnement des Anges qui sont prosternés à ses côtés.

Dans deux autres bordures rondes qui sont auprès des impostes de l'arcade , on voit d'un côté le Chandelier à sept branches , & de l'autre des Fonts baptismaux. Deux bordures , plus hautes que larges qui sont entre les trois précédentes , contiennent , l'une la figure de l'Arche d'alliance , & l'autre la figure du S. Sacrement. Quatre grands Chandeliers d'Autel sont représentés aux côtés de chacun de ces bas-reliefs dans des bordures particulieres. Un compartiment de cadres remplis de roses sert de fond à tous ces ornemens.

Planche 24.

Sous cette arcade qui sépare les deux Eglises , est le grand Autel composé de deux tables adossées , dont l'une marquée A regarde l'Eglise de la maison , & l'autre marquée B celle du Dôme. Cette dernière sert de contre-retable à celle de la maison qui est bien moins élevée. : on monte de celle-ci à l'autre par deux rampes qui sont aux côtés de l'Autel marquées C.

Il y a deux autres rampes dans les corridors D qui servent de communication à deux Sacristies rondes E qui sont à côté de l'arcade où le grand Autel est élevé & de plein-pied avec le Chœur , où ces mêmes Sacristies ont leurs principales entrées par des portes qui sont sous les bas-côtés.

Un baldaquin de la plus riche composition , est au-dessus de cet Autel ; mais comme il semble particulièrement affecté au retable le plus élevé , & qu'il ne fut érigé que lorsque l'on construisit l'Eglise du Dôme , dont il fait un des principaux

cipaux ornemens, on se réserve d'en parler dans la description de l'Eglise du Dôme.

Cet édifice que l'on regarde, avec raison, comme un des plus riches morceaux d'architecture qu'il y ait dans le monde, a été construit sur les desseins, & sous la direction de *Jules-Hardouin Mansard*, alors Sur-Intendant & Ordonnateur Général des Bâtimens, Arts & Manufactures de Sa Majesté. Nous observerons en passant que l'on regrettera toujours que ce grand Architecte n'ait pas profité des ressources qu'il avoit dans ses talens pour rendre plus parfaite la jonction de l'ancienne Eglise avec celle dont nous allons parler*.

La forme de celle-ci est une croix grecque: dans le centre est le grand Dôme soutenu par quatre gros piliers lesquels sont percés pour découvrir les quatre Chapelles dans les diagonales. Les pilastres appliqués contre ces piliers, ainsi que les colonnes qui sont devant, sont d'un ordre corinthien canelées & exécutées dans la dernière perfection, ainsi que tout le reste de l'ouvrage: les entablemens en sont admirables: on voit dans la longueur l'Autel & la porte d'entrée du côté de la campagne: dans sa largeur, elle se termine à deux Chapelles, l'une de la sainte Vierge, l'autre de sainte Thérèse. On voit dans les autres percées les Autels des quatre Chapelles rondes, dédiées sous l'invocation des quatre Peres de l'Eglise. Nous rendrons compte des unes

* On fait cette observation d'après les Maîtres de l'Art. Voici ce que M. Blondel dit à ce sujet dans son Traité de l'Architecture Française, tom. 1. liv. 2. p. 196. *La disposition de la première Eglise (celle du Dôme) pourroit être regardée comme un chef-d'œuvre de l'Art, si la communication de l'une avec l'autre étoit mieux amenée. On peut avancer que c'est peut-être le seul reproche qu'on puisse faire à Mansard concernant la distribution de cet Edifice. Encore faut-il convenir que les passages par lesquels on arrive de l'ancienne Eglise dans celle-ci, doivent être regardés comme des dégagemens, & non comme des issues, l'entrée principale de tout ce nouveau monument étant du côté de la campagne par la Porte Royale: cependant comme cette porte ne s'ouvre que lorsque Sa Majesté vient visiter cette Eglise, les Étrangers que la curiosité y attire, & qui ignorent cette circonstance, sont tout étonnés d'être obligés d'entrer par les passages dont nous venons de parler.*

& des autres après que nous aurons fait la description de l'Autel principal.

Planche 26.

Cet Autel est d'un goût exquis, tant par sa magnificence que pour la correction du dessein. Il est orné de bronze artistement travaillé. Aux côtés & sur le devant s'élèvent six colonnes torfes d'ordre composite groupées trois à trois & entourées de pampres de vigne, d'épis de bled & de feuillages. Leurs chapiteaux, qui sont de feuilles d'achante, portent un entablement sur lequel s'élèvent quatre grands enroulemens ornés d'un compartiment rempli de roses & de fleurs-de-lys au-dessous & aux côtés, & de palmes par-dessus, lesquelles se réunissent pour soutenir un riche baldaquin garni de campanes; le tout, quoique doré avec une espèce de profusion, est cependant d'un bon goût & d'une recherche admirable. Autour & au-dessus du baldaquin sont plusieurs figures d'Ange & de Cherubins. L'une des plus petites de ces figures élève sur un globe une croix qui termine le baldaquin & en fait l'amortissement. Les plus grandes figures placées sur le bas des enroulemens au-dessus des colonnes, sont dans des attitudes de respect & d'adoration. Deux de ces figures soutiennent chacun de leur côté de grands rideaux qui pendent du haut du baldaquin en manière de festons. La plus grande partie des ornemens de ce riche morceau est de la main de *Guillaume Coustou* le jeune habile Sculpteur.

Planches 45.
& 46.

Les deux Chapelles principales qui terminent à droite & à gauche la largeur de la croix grecque, sont celles de la sainte Vierge & de sainte Thérèse, comme nous venons de le remarquer. Sur l'Autel de la première est un Tabernacle accompagné de deux Anges, & au-dessus en marbre une statue de la sainte Vierge faite depuis peu par *Jean-*

Baptiste Pigal. Le bas-relief de l'Autel est de *Corneille Vancleve*. L'un des Anges est de *Poirier* & l'autre de *Guillaume Coustou* le jeune. L'Autel est placé sous une croisée dans une arcade surbaissée, sur l'archivolte de laquelle sont deux figures de femmes dont l'une représente la Prudence & l'autre la Tempérance. Cette Chapelle a trente-huit pieds de profondeur sur quarante pieds de longueur, & soixante de hauteur.

Il y a à côté deux arcades qui communiquent aux Chapelles de saint Grégoire & de saint Jérôme; au-dessus de celle qui conduit à la Chapelle de saint Grégoire est un bas-relief qui représente saint Louis touchant les malades : ce morceau est de *Philippe Magnier*. Sur l'arcade qui mène à la Chapelle de saint Jérôme, on voit la Translation que fit saint Louis de la Couronne d'Epines : ce bas-relief est de *Corneille Vancleve*.

Planche 47.

Planche 48.

La Chapelle de sainte Thérèse, qui est vis-à-vis celle de la sainte Vierge, a les mêmes proportions. La statue de la Sainte est de *Philippe Magnier*. Aux deux côtés du tabernacle sont deux figures d'Anges, dont l'une est de *le Moine* & l'autre de *la Pierre*. Sur les deux arcades qui communiquent aux deux Chapelles latérales, sont deux bas-reliefs, dont l'un qui représente S. Louis ordonnant la construction des Quinze-Vingts, est de *Philippe Magnier*; l'autre où l'on voit la Prise de Damiette est de *Simon Hurrel*. Les deux figures de femmes qui sont placées sur l'archivolte de la croisée représentent l'une la Force, l'autre la Justice.

Planche 49.

Planche 50.

Planche 51.

Les quatre Chapelles qui sont dans les angles sont décorées de même dans leur architecture & leurs ornemens. Leur élévation est d'environ 74 pieds sur 36 de diamètre. Huit colonnes engagées d'ordre corinthien élevées sur des

pedestaux à égale distance, ont dans leur intervalle trois arcades, trois niches & deux croisées & portent un entablement, au-dessus duquel est une espee de pedestal ou attique qui reçoit la naissance de la voute: il est revêtu de quatre groupes de figures en bas-relief.

Ces figures sont entre quatre avant-corps ornés de sculptures, telles que des boucliers, des branches d'olivier, de laurier & de palmes entremêlées de tiges de lis, de roses, & d'autres fleurs selon les différens symboles relatifs aux quatre Peres de l'Eglise, à qui ces Chapelles sont dédiées.

Quatre tables saillantes s'élèvent dans la voute depuis les pedestaux ou avant-corps jusqu'à la lunette qui forme la partie supérieure du cul-de-four de ces Chapelles. Une riche bordure, au-devant de chacune des tables saillantes, porte des coquilles & en haut des feuillages, & paroît soutenue par des figures d'Anges de relief qui la parent de festons. Ces bordures sont séparées par quatre ouvertures de croisées, dont deux qui sont véritables servent à augmenter le jour de la Chapelle au-dessus de celles d'enbas; les deux autres sont feintes & ornées de peinture. Ces quatre ouvertures, feintes ou réelles; ont chacune un chambranle & au-dessus une tête de cherubin avec des festons de fleurs. Tels sont à peu près les ornemens d'architecture & de sculpture communs aux quatre Chapelles placées à la droite & à la gauche de l'Eglise du Dôme, dont deux, comme on a dit, sont aux côtés de la Chapelle de la sainte Vierge, & les deux autres accompagnent la Chapelle de sainte Therese.

Voici à présent ce que ces mêmes Chapelles ont de particulier, tant en sculpture qu'en peinture. Nous parlerons d'abord de celles qui sont aux deux côtés de la Chapelle de

la sainte Vierge, lesquelles sont dédiées sous l'invocation de saint Grégoire Pape & de saint Jérôme.

Les trois Niches qui se trouvent dans la Chapelle de saint Gregoire sont occupées par trois Statues, sçavoir celle de saint Grégoire qui est au-dessus de l'Autel, ouvrage de *François Barrois*. D'un côté sainte Silvie mere de saint Gregoire par *René Fremin*, & de l'autre sainte Emiliane tante du même Saint, par *Robert le Lorrain*.

*Planches 55
& 56.*

*Planches 64
65 & 66.*

Sur l'archivolte de la porte qui conduit de cette Chapelle dans celle de la sainte Vierge, sont placés deux Anges en bas-relief, soutenant un médaillon qui représente le Mariage de saint Louis: ce morceau est de *la Pierre*.

Planche 67.

Sur la porte du côté du Sanctuaire est un autre bas-relief avec un médaillon soutenu par des Anges, sur lequel on voit le Légat donnant la Croix à S. Louis pour le Voyage de la Terre-Sainte.

Planche 68.

Sur la porte qui va au Dôme est un médaillon en bas-relief sur lequel on voit l'Espérance désignée sous la figure d'une femme ayant une ancre auprès d'elle: cette figure est de *le Comte*.

Ibid.

Sous les chambranles des croisées devant le soubassement sont des groupes de figures en bas-reliefs dorés qui représentent des Anges assis sur des nuages, avec différens instrumens de musique, par *Jean Poullétier*. Il y a six tableaux dans la voute inférieure, sçavoir quatre dans les tables faillantes ornées de bordures, & deux dans les croisées feintes. La seconde voute ou lunette faite en forme de petite calote est peinte entièrement au-dessus de la corniche qui lui sert de bordure, & d'où la voute de cette calote prend sa naissance.

Ibid.

On voit dans le premier tableau qui est au dessus de la

Statue de S. Etienne, S. Grégoire qui distribue tout son bien aux Pauvres.

Planche 57. Le second représente Eutychès converti par saint Grégoire & brulant ce qu'il avoit écrit au sujet de la resurrection.

Planche 58. Dans le troisieme le Peintre a représenté J. C. apparoiſſant à saint Grégoire.

Planche 59. Dans le quatrieme on voit une Proceſſion ordonnée par saint Grégoire pour faire cesser la Peste dont Rome étoit affligée.

Planches 61. & 62. Le cinquieme représente l'Apparition d'un Ange à saint Grégoire. Dans le fixieme on a dépeint la Translation de ce saint Pape.

Planche 63. Le septieme enfin qui remplit la seconde voute en calote représente saint Grégoire enlevé au Ciel par des Anges.

Ces différens tableaux dans lesquels on remarque tout l'art & toute l'intelligence possibles, sont de *Michel Corneille* Peintre & Graveur.

Planche 103. Dans la Chapelle de saint Jérôme qui tient à la Chapelle de la Vierge, on voit trois Statues : 1°. celle de ce Saint dans une Niche au-dessus de l'Autel faite depuis peu en marbre par *Lambert-Sigisbert Adam l'aîné*. Il y avoit ci-devant un

Planche 104. Modele exécuté en plâtre par *Theodon* : 2°. celle de sainte Paule, Dame Romaine, dans la Niche à droite, par

Planche 105. *Pierre Garnier*; & à gauche celle de sainte Eustochie fille de sainte Paule, par *Jean de Dieu d'Arles*.

Les deux bas-reliefs dorés qui sont sous les croisées de cette Chapelle représentent deux groupes de Prophetes : ces figures sont de *Nicolas Coustou*.

Planche 106. Sur la porte qui conduit à la Chapelle de la sainte Vierge, deux Anges soutiennent un médaillon qui représente saint

Louis pansant les malades : ce bas-relief est de *Jean Poulletier*, ainsi qu'un autre de même forme placé sur la porte opposée qui représente saint Louis assistant à la sépulture de ceux qui avoient été tués en combattant contre les Infidèles. *Ibid.*

Sur la porte qui conduit de cette Chapelle au Dôme, est un bas-relief où l'on voit la Charité sous la figure d'une femme qui a des petits enfans auprès d'elle. *Ibid.*

Deux bas-reliefs dorés placés sous les tableaux de cette même Chapelle représentent deux groupes de Prophetes; le groupe d'en-bas est de *Nicolas Coustou*. *Planche 108.*

Les six tableaux qui décorent cette Chapelle sont de *Bon-Boulogne*, aussi-bien que celui qui remplit la petite voute : le premier représente saint Jérôme visitant les tombeaux des Martyrs dans les environs de Rome. *Planche 107.*

On voit dans le second la cérémonie de son Baptême à Rome. *Planche 96.*

Dans le troisieme son Ordination. *Planche 97.*

Dans le quatrieme, la réprimande qu'il raconte avoir reçue de J. C. à cause de son attachement aux Auteurs profanes. *Planche 98.*

Dans le cinquieme on voit saint Jérôme retiré dans le desert. *Planche 99.*

Dans le sixieme il est représenté au lit de la mort. *Planche 100.*

L'état de beatitude & de gloire dont saint Jérôme va jouir après sa mort, est exposé avec un art & une expression admirable dans le grand morceau de peinture qui occupe toute la coupole de cette Chapelle. *Planche 101.*

Sur la porte du dehors près de la grande porte on voit le Pape qui donne sa bénédiction à saint Louis & à ses enfans : ce bas-relief est de *François Spingola*. *Planche 102.*

La Chapelle qui est à gauche proche l'entrée du Sanctuaire à côté de celle de sainte Thérèse, est dédiée sous l'invocation de saint Ambroise. On voit dans une Niche au-dessus de l'Autel la figure de ce grand Evêque, par

Planche 77. *Sebastien Slods* natif d'Anvers. Dans une autre Niche est la Statue de S. Satyre son frere, par *Philippe Bertrand*;

Planche 78. & dans une troisieme, celle de sainte Marcelline sa sœur, par *le Pautre*.

Planche 79. Les deux bas-reliefs dorés placés sous les croisées, lesquels representent des concerts d'Ange, sont d'*Anselme Florent* de S. Omer & de *Hardy*.

Ibid. Les deux bas-reliefs soutenant deux médaillons sont aussi de différentes mains : le premier, où l'on voit S. Louis lavant les pieds à un pauvre, est de *Jean Poullétier*. Le second, qui represente la Vision que S. Louis eut de J. C. sous la figure d'un enfant dans l'Eucharistie, est de *Philippe Magnier*.

Planche 82. Le bas-relief qui est placé sur l'ouverture de la Chapelle dans le grand Dôme, represente l'Humilité.

Les tableaux dont cette Chapelle est ornée, sont encore de *Bon Boulogne*.

Planche 70. Le premier represente l'Election de saint Ambroise à l'Evêché de Milan.

Planche 71. Le second, S. Ambroise imposant la pénitence à l'Empereur Théodose.

Planche 72. Le troisieme, la Conversion d'un fameux Arien par saint Ambroise.

Planche 73. Le quatrieme, le même Saint trouvant le Corps de saint Nazaire Martyr.

Planche 74. Le cinquieme, la Guérison d'un possédé par ce Prélat.

Planche 75. Le sixieme, la Mort de ce saint Evêque.

Le septieme qui remplit la coupole represente saint Ambroise enlevé au Ciel.

Dans la Chapelle de saint Augustin, qui est la quatrieme & la derniere. On regarde 1°. la statue de ce Saint dans une Niche au-dessus de l'Autel. Cette Statue est de *Jean Poulletier*. 2°. La Statue de sainte Monique mere de ce saint Docteur, par *le François*. 3°. Celle de saint Alipe par *Simon Maziere*.

Planche 90.

Planche 91.

Planche 92.

Les deux bas-reliefs placés sous les croisées de cette Chapelle, sont d'*Anselme Flamant*.

Planche 93.

Les deux médaillons qui representent l'un saint Louis exposant à la vénération des peuples la partie de la vraie Croix qu'il avoit apportée de la Terre-Sainte; l'autre ce même Prince donnant audience & rendant justice à son peuple, sont de *Jean Poulletier*.

Ibid.

Le bas-relief placé sur l'ouverture de la Chapelle dans le grand Dôme, represente la Religion sous la figure d'une femme qui tient une croix & qui a un modele d'Eglise auprès d'elle: ce morceau est de *la Pierre*.

Planche 95.

Les tableaux de cette Chapelle sont de *Louis Boullogne*.

Le premier represente la conversion de saint Augustin: le second son Baptême: dans le troisieme on le voit prêchant à Hippone devant l'Evêque Valere. Dans le quatrieme il est sacré Evêque par Mégalius Primat de Numidie. Dans le cinquieme il confond les Donatistes dans la Conference de Carthage en présence de Marcellin Proconsul d'Afrique. Dans le sixieme étant au lit de la mort il guérit un malade; & dans le septieme qui tient toute la coupole on le voit enlevé dans le ciel par les Anges.

Planche 83.

Planche 84.

Planche 85.

Planche 86.

Planche 87.

Planche 89.

Les quatre Chapelles, dont on vient de parler, répondent au centre du grand Dôme, dont les differens or-

nemens méritent une attention particulière.

Le pavé est remarquable par le choix & le riche dessein des marbres qu'on y a employés : on y distingue en particulier les armes du Roi faites de pièces de rapport d'un travail admirable. Il faut consulter la Planche 24 pour se mettre bien au fait de ces divers compartimens.

La Porte de cette Eglise en fait aussi un des principaux ornemens par l'élégance de sa sculpture : c'est l'ouvrage de *Bondi* & de *Louis Armand* : le tout a été doré ensuite avec le plus grand soin. Les deux Anges qui servent de support aux armes du Roi au-dessus de cette Porte, sont de *Corneille Vancleve*.

Sur les dehors des ouvertures des quatre Chapelles rondes on remarque des bas-reliefs d'une grande beauté. On voit sur la porte de la Chapelle de saint Grégoire du côté du Sanctuaire, saint Louis servant les pauvres à table : *Planche 32.* ce bas-relief est de *Pierre le Gros*. Sur celle de saint Ambroise de l'autre côté du Sanctuaire, saint Louis est représenté envoyant des Missionnaires chez les Infidèles : ce morceau est de *Sebastien Slods*. Sur celle de saint Jérôme près la grande Porte, on voit le Pape donnant la bénédiction à S. Louis & à ses enfans : ce bas-relief est de *François Spingola*; & sur celle de saint Augustin qui est vis-à-vis la Chapelle de saint Jérôme du côté de la grande Porte, saint Louis est représenté au lit de la mort recevant l'Extrême-Onction : ce bas-relief est de *Corneille Vancleve*. *Planche 33.* *Planche 34.* *Planche 53.*

Sur les portes du milieu de ces quatre Chapelles dans le grand Dôme, sont différens bas-reliefs des plus grands Maîtres. Sur la porte de la Chapelle de saint Grégoire *Planches 42.* est un Ange qui tient la sainte Ampoule : cette figure est d'*Antoine Flament*. L'Ange qui tient le bouclier au-dessus

de la porte de saint Ambroise est de *Nicolas Coustou* ; un autre qui est représenté tenant un casque sur la porte de saint Augustin, est d'*Antoine Coisevox*. Et enfin celui qui tient une couronne d'une main & un drapeau fleurdelisé de l'autre, est de *Corneille Vancleve*. *Ibid.*

Après le détail de ces Chapelles, il reste à présent à parler du riche morceau qui fait le principal ornement de cette Eglise, c'est-à-dire du Dôme & des beautés qu'il renferme, tant en architecture, qu'en sculpture & peinture. Nous ferons la description de chaque partie avec ordre, en commençant par la voute du Sanctuaire, & procédant ensuite par gradation jusqu'à la plus haute élévation de l'intérieur du Dôme ; nous parlerons ensuite des richesses que l'architecture la plus sçavante nous offre au-dehors.

Toute la voute du grand Sanctuaire de l'Eglise du Dôme est ou peinte ou dorée. Deux magnifiques morceaux de *Noel Coypel* fixent d'abord l'attention des connoisseurs. Le premier est un tableau de la Trinité qui occupe toute la voute de ce Sanctuaire. Le second qui est placé au-dessus de ce même Sanctuaire représente l'Assomption de la sainte Vierge. *Planche 27.*

Cette partie est éclairée par deux croisées, l'une à droite & l'autre à gauche. Dans leurs embrasures on voit des figures d'Anges parfaitement groupées qui semblent former des concerts de musique : le tableau qui est à droite a été peint par *Bon-Boulogne*, celui de la gauche par *Louis de Boulogne*. *Planche 28.*

L'espace occupée par les deux grands morceaux de *Noel Coypel* est en demi-cercle renfermé entre l'archivolte & les impostes de la grande arcade du Chœur, & un arc-doubleau rampant en plein-ceintre sous la voute, dont il *Planche 29.*
Planche 30.

termine les peintures de ce côté : ainsi il sépare le tableau de la Trinité de celui de la sainte Vierge. Cet arc-doubleau beaucoup plus élevé que l'arc du Chœur, & un autre archivolt qui est vis-à-vis vers le midi, sont l'un & l'autre richement ornés de sculpture, & entierement dorés : la sculpture est de *Paul Boutet*.

Les voutes des quatre parties de la Nef du Dôme forment quatre arcades dans les pendentifs desquels sont autant de tableaux representans les quatre Evangélistes dans des bordures chantournées de plomb dorées à l'huile. Ces tableaux sont de *Charles de la Fosse* élève du fameux *le Brun*.

Au-dessus des pendentifs est un entablement & un attique en mosaïque ornés des médaillons en bas-reliefs de douze de nos Rois ; sçavoir Clovis, Dagobert, Childebert II, Charlemagne, Louis le Débonnaire, Charles le Chauve, Philippe-Auguste, S. Louis, Louis XII, Henri IV, Louis XIII & Louis XIV. Ces médaillons sont comme la ceinture du Dôme en dedans : ils sont de différens Maîtres. Clovis est de *Poirier*, Louis le Débonnaire de *Simon Hutrel*, Charles le Chauve, d'*Anselme Flament*, Philippe-Auguste, de *Pierre Granier*, saint Louis, de *Corneille Vancleve*, Henri IV. de *la Pierre*, & Louis XIV. de *Nicolas Coustou l'aîné*.

Cet attique sert de soubassement à vingt-quatre pilastres d'ordre composite accouplés, entre lesquels sont douze croisées qui éclairent cette partie du Dôme ; elles sont ornées de riches chambranles avec des consoles d'où pendent des guirlandes.

Les pilastres servent à porter le dernier entablement d'où la première voute s'élève. Des arcs-doubleaux ornés de cassettes

cassettes remplies de roses, lesquels répondent aux pilastres de dessous, ont la même largeur par le bas, & se retreussent par le haut.

Entre les arcs-doubleaux au-dessus des vitraux, sont douze tableaux qui portent plus de vingt-huit pieds de hauteur sur onze de large par le bas, & environ huit par le haut. Ces tableaux représentent les douze Apôtres; ils sont de *Jean Jouvenet*, dont il a déjà été parlé.

Planche 35.

Planche 36.

Planche 37.

La corniche qui est au-dessus de ces tableaux a sous son larmier un gros cordon orné de pampre de vigne. Le milieu, qui est percé, forme une ouverture circulaire de 48. pieds de diamètre, à travers laquelle on découvre une seconde voute dans laquelle sont des jours pratiqués avec un art infini. Ces lumières ne sont point apperçues par dedans; on ne les voit que par dehors dans l'attique du Dôme.

C'est dans cette dernière voute que l'on voit le grand morceau de peinture qui sert de couronnement à tout l'ouvrage. Le Peintre y a représenté saint Louis revêtu des ornemens de la royauté, entrant dans la gloire & environné d'Anges, & présentant à J. C. l'épée avec laquelle il a triomphé des ennemis du Nom Chrétien.

Planche 34.

Ce riche tableau est de la plus grande exécution. On ne peut voir sans admiration avec quelle entente l'habile artiste a su dans un champ de plus de cinquante pieds de diamètre ménager les accidens de lumière avec tant d'intelligence, qu'il a réussi à les faire briller partout avec la plus industrieuse économie; de manière que dans une coupe aussi spacieuse il n'est aucun point de vue qui ne fasse l'impression la plus agréable. C'est un des chefs-d'œuvres du célèbre *Charles de la Fosse*.

Les beautés du dehors de ce superbe Temple ne le ce-

dent en rien à celles du dedans ; nous allons tâcher de les faire connoître , en donnant , d'après les Maîtres de l'Art , une description détaillée de l'extérieur de ce pompeux Edifice.

Planche 21. Il forme un quadrilatere régulier qui a vingt-huit toises en tout sens. Sa face principale est au midi , du côté de la Plaine de Grenelle. On voit dans le milieu deux différens ordres d'architecture ornés de colonnes & de pilastres ; l'ordre dorique en bas , & l'ordre corinthien au dessus. Un simple attique orné de pilastres est élevé sur l'ordre dorique aux extrémités de la même face & dans celle des deux côtés.

Un grand perron quarré de quinze marches placé au milieu de la face principale sert à monter sous le portique de l'Eglise , qui est en avant-corps. Il est orné de six colonnes doriques , derriere lesquelles il y a un pareil nombre de pilastres. Quatre de ces colonnes sont sur le devant , & deux autres sont près de la porte de l'Eglise.

Quatre autres colonnes moins avancées que les quatre précédentes , accompagnent de part & d'autre deux Niches , dans chacune desquelles est une statue de marbre blanc : l'une qui est vers l'occident represente S. Louis en habit de guerre , ayant sur son manteau la croix dont il s'étoit revêtu pour la conquête de la Terre-Sainte. Il s'appuye d'une main sur un bouclier , & de l'autre il porte la figure de la Couronne d'Epines : il a un turban sous ses pieds.

La statue qui est de l'autre côté represente Charlemagne la couronne de France sur la tête & revêtu d'une cuirasse à la Romaine : de la main droite il tient une épée nue , & de la gauche il s'appuye sur un globe surmonté

d'une croix. Ce globe est supporté par un tronçon de palmier ; au pied de ce Prince est un casque.

Au-dessus de l'entablement dorique s'élève un ordre corinthien de colonnes & de pilastres qui répondent à l'ordre de dessous. Au devant de deux pilastres attiques sont quatre figures de femmes , dont les deux qui sont les plus proches du centre , représentent la Justice & la Temperance , & les deux plus éloignées la Prudence & la Force.

L'avant-corps du milieu est terminé par un fronton dans le timpan duquel on voit l'écusson des armes de France environné de tous les ornemens convenables , & sur le sommet une croix accompagnée de deux figures de femmes assises : leurs différens attributs font connoître que l'une est la Foi & l'autre la Charité.

Quatre autres figures de femmes élevées de part & d'autre sur des socles aux côtés du fronton & au-dessus des quatre colonnes des extrémités de l'avant-corps représentent l'une la Constance , l'autre l'Humilité , la troisième la Confiance , & la quatrième la Magnanimité. Au-dessous & entre les colonnes sont deux trophées d'Eglise.

Ibid.

Des deux côtés du fronton & un peu au-dessous dans tout le pourtour de l'Eglise regne une balustrade de pierre à hauteur d'appui : au-dessus de l'entablement des corniches du second ordre dans les quatre angles du bâtiment , on a placé quatre groupes , chacun de deux figures , qui représentent huit Docteurs de l'Eglise , sçavoir quatre de l'Eglise Latine , & quatre de l'Eglise Grecque.

Les deux faces latérales ont chacune un avant-corps au milieu du bâtiment , où sont des tables saillantes qui por-

tent l'entablement dorique sur lequel s'élève l'attique : quatre pilastres servent à porter un grand fronton , dont le milieu est rempli par les armes de France & par divers ornemens de sculpture : des pedestaux , de même hauteur que la balustrade qui regne de part & d'autre du fronton sur toute la face , ont pour amortissemens au-dessus des pilastres , quatre vases ornés de têtes de chérubins avec des festons , & terminés chacun par une fleur-de-lis à quatre faces.

Mais quels que soient les ornemens qui décorent les faces latérales de ce somptueux Bâtiment , rien ne peut être comparé à la richesse de la face principale ; c'est elle qui fixe l'attention des curieux & des connoisseurs , par sa magnifique ordonnance & par la justesse de ses proportions dont toutes les parties répondent parfaitement à la grandeur & à la beauté du Dôme qui s'élève au-dessus.

Le dehors de ce Dôme est décoré d'une ordonnance de quarante colonnes composites posées sur un soubassement qui sert à élever tout cet édifice pour en faire mieux voir d'en-bas & d'un point de distance proportionné , toutes les parties.

Ces colonnes sont disposées avec tant d'art , qu'elles cachent exactement tout ce qui sert à la solidité du Dôme : elles ajoutent même de la force aux massifs dont elles font le principal ornement , & répandent sur la totalité de ce grand ouvrage une apparence de délicatesse & de légèreté qui surprend.

Trente-deux de ces colonnes sont employées à cantonner huit massifs qui servent de piliers-buttans au-dehors : les huit autres sont accouplées au-devant de quatre trumeaux dans le milieu des quatre axes des quatre faces de
de

de ce monument * Deux vitraux sont séparés par ces groupes de colonnes : d'autres vitraux semblables répondent à chaque angle du même carré entre deux des huit massifs ou piliers-buttans ornés de colonnes. Ces douze vitraux ainsi distribués sont ornés d'un chambranle, d'une tête de cherubin, & couronnés d'une corniche sur laquelle est un vase avec deux Anges à côté.

Un attique au-dessus de l'ordre composite est décoré de douze croisées plein-ceintres : des festons de fleurs attachés à des consoles qui servent de clef à ces ouvertures, pendent de part & d'autre sur leurs archivoltas. Huit enroulemens en forme de consoles, ornés chacun dans le haut d'une tête de cherubin & accompagnés de part & d'autre dans le bas de deux grandes Statues, contribuent beaucoup à l'embellissement de cet attique & à la solidité de sa construction.

Les seize grandes Statues représentent un ancien Prophète, saint Jean-Baptiste, les douze Apôtres, saint Paul & saint Barnabé Apôtres des Gentils. Ces figures sont placées de même que les enroulemens sur des pedestaux au-dessus des huit grands massifs de l'ordre composite. Une balustrade de pierre regne à la hauteur de ces pedestaux sur la corniche du même ordre pour servir d'appui à une platte-forme découverte qui environne l'attique au dehors, & qui a son passage sur les enroulemens.

* Les connoisseurs remarquent ici un défaut considérable : c'est que les quatre trumeaux répondent à plomb aux quatre principaux axes de ce monument, & que pour cela il falloit des vuides & non des pleins. Cette licence, disent les Maîtres de l'Art, est intolérable. Le célèbre Mansard s'en est permis bien d'autres sur lesquelles on peut consulter ce qu'en dit M. Blondel tome 1. de son Architecture Française : mais ce sçavant Artiste observe en même tems que ces licences sont effacées par l'harmonie générale de toute la masse. Il convient aussi qu'il y a telle licence à laquelle M. Mansard s'est trouvé obligé. Dans ce cas, ajoute M. Blondel, c'est une attention essentielle que le spectateur puisse au premier coup d'œil appercevoir pourquoi l'Architecte en a usé ainsi.... C'est ce qui doit apprendre, dit-il dans un autre endroit, à ne jamais juger d'un ouvrage d'Architecture, qu'on n'ait pénétré les raisons qui ont porté l'Architecte à user de certaines licences, lorsque par leur moyen il en résulte un bien réel dans les parties les plus essentielles de son édifice.... Aussi, ajoute-il ailleurs, n'appartient-il qu'à un homme d'un mérite éminent d'oser les risquer.

Pour servir d'amortissement à tous les massifs ornés de guirlandes & de têtes de cherubins dans l'attique, il y a sur la corniche des focles qui portent des candelabres. Derrière ces candelabres s'élève le ceintre du Dôme. Il est fait en maniere de coupe renversée & d'une forme admirable. Les ornemens qui l'accompagnent sont d'une richesse surprenante. De larges côtes qui répondent aux massifs de dessous ont dans leurs intervalles de grands trophées d'armes en bas relief, & au-dessus des guirlandes & autres ornemens de métal dorés à l'huile.

Au milieu de ces trophées sont des lucarnes formées par des casques, dont les visières servent à éclairer la charpente intérieure du Dôme : au-dessus du cordon où les trophées sont attachées & où les côtes se terminent, est une campane très-riche qui s'étend jusqu'à un autre cordon & à des consoles qui portent une platte-forme circulaire d'où s'élève une lanterne environnée d'un balcon de fer, le tout entièrement doré.

Cette lanterne qui est toute à jour a quatre arcades & douze colonnes, dont quatre des plus saillantes, qui sont isolées, portent quatre Statues qui représentent autant de Vertus. Au-dessus de la lanterne est un obélisque semé de fleurs-de-lis qui porte un globe aussi revêtu de fleurs-de-lis, au-dessus duquel est une croix. Ces trois morceaux sont construits en charpente & revêtus de métal doré : on compte que depuis le bas de l'Eglise jusqu'au sommet de cette croix il y a plus de trois cens pieds d'élévation. Pour juger à peu près de la grandeur des parties les plus élevées de cet édifice, il suffit de sçavoir que les quatre Statues qui couronnent la lanterne & qui paroissent à la vue de moyenne grandeur, ont cependant huit pieds de proportion.

La grande calote intérieure de ce Dôme est toute de pierre de taille. Au-dessus est une immense & magnifique charpente faite avec tout l'art possible : elle est revêtue de plomb, de manière que l'injure des tems n'y peut faire aucune impression. Tout le pourtour de ce Dôme est garni de dalles de pierre à recouvrement, de sorte que les eaux ne peuvent y pénétrer. La construction en est faite avec un art, une précision & une solidité admirable. On a ménagé pour l'écoulement des eaux des conduits dans le noyau des escaliers d'où elles entrent dans l'aqueduc souterrain, & vont ensuite se perdre hors de l'Hôtel. Planche 23.

Il est à observer que dans ce grand corps de bâtiment qui forme les deux Eglises, toutes les assises de pierres employées dans les paremens extérieurs des murs & des piliers tant au-dedans qu'au dehors, sont d'une même hauteur, de manière que les joints des lits de chaque assise regnent à même niveau dans tout le pourtour du dedans & du dehors de cet édifice.

C'auroit été un tribut justement dû au mérite des Sçavans Artistes que de désigner par leurs noms les Auteurs des différens morceaux de sculpture qui décorent l'extérieur de l'Eglise du Dôme, comme on a fait par rapport à l'intérieur de cet édifice; mais il n'a pas été possible de découvrir en détail de quelle main ils partoient. Tout ce qu'on peut assurer d'après des personnes instruites, c'est que les mêmes Artistes qui ont été employés à la décoration du dedans ont aussi travaillé à celle du dehors, & qu'ils se sont fait aider par les plus habiles de leurs confrères, tels que *Jean-Baptiste Tubi, Jean Thierry, Pierre Mazeline, Jacques Prou, Jean Cornu & David Pourterelle*; lesquels

aussi-bien que les grands Maîtres sous la conduite desquels ils ont exécuté, ont tous travaillé d'après les modèles de la main du célèbre François Girardon, Sculpteur du Roi, Recteur & Chancelier de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mort le premier Septembre 1715. âgé de 98 ans.

Quelles que soient les richesses que les arts réunis étalent en tout genre dans l'auguste Monument dont on vient de faire la description, il y a cependant encore un objet bien plus digne d'admiration & de respect pour quiconque est pénétré des grandes vérités de la Religion. Il n'est presque point de momens dans la journée où l'on ne voye un certain nombre des braves militaires qui habitent cette maison, prosternés au pied des Autels répandre leurs cœurs en présence du Dieu des Armées, le remercier des périls d'où ils les a tirés, expier par la priere & par la pénitence les fautes commises durant le cours d'une vie passée dans la dissipation & le tumulte des armes : spectacle touchant qui a quelquefois eu le même effet qu'ont produit les grands exemples d'austerité de la Trappe & de Sept-Fonds sur quelques-uns de ceux que la simple curiosité avoit conduits dans ces Retraites sacrées.

Le soin de tout ce qui concerne le Service Divin & les exercices Spirituels a été confié dès les premières années de la fondation de l'Hôtel, aux Prêtres de la Congrégation de la Mission, connus sous le nom de *S. Lazare*. Ils y furent établis par un contrat passé à Paris le 7. Mai 1675. M. de Louvois Secrétaire d'Etat de la Guerre étant alors à l'Armée auprès de Sa Majesté, il fut représenté par M. l'Archevêque Duc de Reims son frere, lequel contracta avec le Supérieur Général & les Assistans de la Congrégation.

Ils

Ils sont au nombre de douze Prêtres , dont un a le titre de Curé : il est nommé par le Général de la Congrégation avec l'agrément de l'Administrateur Général. Ces Missionnaires célèbrent l'Office Divin les Dimanches & les Fêtes , ainsi qu'il est d'usage dans toutes les Paroisses. Ils sont de semaine pour faire tous les jours la Priere à cinq heures un quart du matin ; ensuite on dit une Messe après laquelle il y en a d'heure en heure jusqu'à dix qu'on célèbre la dernière. Le soir ils font la Priere à six heures & demie.

Il y a un Salut les Dimanches & les Fêtes , tous les Jeudis de l'année , & tous les jours pendant l'Octave du Saint Sacrement.

Les Missionnaires disent tous les jours trois Messes aux Infirmeries , & ont soin de visiter les malades & de leur administrer les Sacrements : ils ont chacun leur mois pour coucher aux Infirmeries , afin de pouvoir secourir promptement ceux qui auroient besoin de leur ministère pendant la nuit.

Ils enseignent les devoirs de la Religion aux bas Officiers & aux soldats nouvellement reçus. Ces instructions se font dans un des Poëles de l'Hôtel destiné à cet usage : à l'égard des militaires étrangers qui n'entendent point le françois , les Missionnaires sont chargés de faire venir des Prêtres qui sçachent parler la langue de ces soldats pour les instruire & faire faire abjuration à ceux qui veulent se rendre Catholiques.

Deux fois la semaine il y a des Instructions générales pour les Officiers & les Soldats : il se fait aussi des Retraites & des Catechismes pendant l'année.

A a

Tous les ans ils font un Service pour le repos de l'ame de Louis XIV. Fondateur de l'Hôtel.

On fait un Service pour chaque Officier qui y meurt, & l'on dit une Messe basse pour chaque Soldat.

Ils reçoivent de l'Hôtel une pension annuelle pour leur entretien & leur subsistance ; & les Entrepreneurs leur fournissent tout ce dont ils ont besoin au prix des marchés faits avec l'Hôtel.

On donne tous les ans au Curé une somme d'argent pour l'entretien de la Bibliotheque , dont le soin est confié à l'un des Missionnaires , lequel délivre tous les lundis aux Officiers & aux Soldats les livres qu'ils lui demandent. On a aussi l'attention de mettre quelques livres de piété dans les Infirmeries & dans les Corps-de-Garde.

Les Missionnaires ont quatre Freres de leur Congrégation pour les servir : huit jeunes gens appelés *Séminaristes* , desservent l'Autel : vingt jeunes Pensionnaires font les fonctions d'Enfans de Chœur : ils ont de plus deux Sacristains, deux Chantres & un Serpent.

Ils occupent un corps-de-logis très-commode , situé à l'occident de l'Eglise de la maison : ils ont leur cuisine particuliere, leur Refectoir , leur Jardin, en un mot rien ne leur manque de l'honnête nécessaire ; de sorte que débarassés de tout soin , ils peuvent se livrer entierement à l'exercice de leurs fonctions. Ils s'en acquittent aussi avec une pieté & un zele admirable , & ils sont les premiers à en recueillir les fruits par le succès journalier de leurs travaux évangéliques.

Les soldats formés par ce moyen à la pratique des maximes de la Religion , apprennent en même tems qu'elles

ne font point inaliabes avec le métier de la guerre , & que l'on peut être également & bon Soldat & bon Chrétien. En effet , quoique cette honorable Retraite semble d'abord principalement destinée à rappeler dans l'esprit des Soldats les grandes vérités du salut , ou étouffées , ou négligées depuis long-tems , on a grand soin cependant de les entretenir dans le goût des fonctions de leur premier état. Ils font le service militaire avec la plus grande exactitude : en un mot on garde dans cet Hôtel la même conduite que dans les Places de Guerre les plus exposées. C'est ce que l'on verra dans le détail que l'on va donner de ce qui concerne le Gouvernement militaire de cette Maison.

Au-dessus du grand Portail de la façade de l'Hôtel est une grande Salle remarquable par la justesse & la beauté de ses proportions : elle est décorée d'une tapisserie dont il a déjà été fait mention dans le Discours Préliminaire : ce sont des trophées d'armes élevés à la gloire de Louis le Grand & travaillés en façon du Levant par des Invalides , qui après avoir terminé cet ouvrage furent employés par M. Colbert à la Manufacture de la Savonnerie qui s'élevoit pour lors.

Cette Salle où se traitoient autrefois les affaires de l'Hôtel , ne sert plus aujourd'hui que pour les Audiences du Ministre. Lorsqu'il juge à propos il indique dans cette même Salle un grand Conseil pour la reddition des comptes de l'Hôtel. Il y appelle un certain nombre d'Officiers Généraux qui viennent y prendre séance avec ceux qui ont droit d'y assister. C'est là que se tient le Conseil de Guerre lorsque le Gouverneur ne l'assemble pas chez lui , ainsi qu'il est d'usage dans les Places : c'est là

aussi que se font les adjudications les plus considérables.

A l'égard du Conseil ordinaire où se traitent les affaires journalières de l'Hôtel, il se tient présentement dans le Cabinet des Archives qui est à l'extrémité de ce Salon. Cette piece est décorée dans la plus noble simplicité. Le grand Conseil de l'Ordre de S. Louis s'y assemble quelquefois.

GOUVERNEMENT
ET ADMINISTRATION
DE L'HÔTEL.

Le Conseil ordinaire de l'Hôtel est composé du Ministre de la Guerre Administrateur Général, du Gouverneur, de l'Intendant, du Lieutenant pour le Roi, de l'Inspecteur - Contrôleur Général, des deux Trésoriers Généraux, du Secrétaire Général-Garde des Archives, de l'Architecte-Contrôleur & de l'Architecte-Inspecteur.

Le Gouverneur fait son rapport au Ministre des affaires qui regardent le militaire; l'Intendant lui rend compte de l'administration économique, & sur ces différens rapports le Ministre décide. Lorsqu'il y a des Officiers ou Soldats à recevoir, le Secrétaire-Général, après les avoir examinés, les présente au Ministre, qui donne les ordres qu'il juge à propos pour leur réception.

Il y a un Etat Major composé du Gouverneur, du Lieutenant pour le Roi, du Major, & des quatre Aides-Major.

Le Gouverneur a dans l'Hôtel le même commandement qu'ont les Gouverneurs des Places & des Villes de Guerre du Royaume; la police & la discipline militaire le regardent immédiatement: il a sous lui pour l'exécution un Lieutenant de Roi, un Major, quatre Aides-Major, un Prevôt, un Exempt, six Gardes, un Capitaine des Portes, & tous les Portiers en général.

Il fait observer les reglemens de l'Hôtel & punit les contrevenans selon l'exigence des cas ; s'ils sont graves il en informe le Ministre , soit pour ordonner de la punition du coupable , soit pour faire assembler un Conseil de Guerre pour le juger.

Il propose aux Emplois qui vaquent dans l'Etat Major , à la réserve de la place de Lieutenant pour le Roi.

Le Gouverneur a sous les ordres du Ministre l'autorité sur les Compagnies détachées.

L'Intendant a également sous les ordres du Ministre l'autorité sur tout ce qui regarde l'administration des finances, des vivres & de toutes les dépenses en général ; il a sous lui un Inspecteur-Controlleur Général , un Sous-Controlleur & un Sous-Inspecteur.

Lorsque le Gouverneur est absent toutes les fonctions qui le regardent , & dont il seroit inutile de faire un plus grand détail , sont dévolues au Lieutenant pour le Roi , & en son absence au Major , ainsi qu'il s'observe dans les Places.

Le Major reçoit le matin le mot du Gouverneur , & il le rend aux Sergens qui s'assemblent à l'ordre tous les soirs à six heures & demie.

Les quatre Aides-Majors sont alternativement de semaine pour le service journalier.

Le Major & Aide-Major de semaine font monter la Garde tous les jours.

Le Prevôt est chargé de toutes les discussions particulières , ainsi que des affaires où il y a quelque chose à suivre ou quelque procédure à instruire.

Il y a aussi dans l'Hôtel un Commissaire d'Artillerie qui a sous ses ordres une Compagnie de 24. Canoniers

& d'un Sergent, tous Soldats d'Artillerie qui ont été reçus dans l'Hôtel. Ils sont pour le service du canon. Le Commissaire est chargé du détail de l'Artillerie & du magasin à poudre.

Nous n'entrerons point dans le détail de nombre de petits emplois qui sont absolument nécessaires dans une maison aussi considérable ; tels sont ceux de Gardes-meubles, Gardes-magazin pour les habits & de Piqueurs pour les travaux ; ceux-ci sont chargés des pompes & de tout ce qui est nécessaire en cas d'incendie.

Les Soldats sont dans l'Hôtel le même service que dans les Places de Guerre, tout y est monté sur le même ton. Vingt-cinq Compagnies y sont formées & destinées pour monter la Garde. Chaque Compagnie est composée d'un Capitaine, de deux Sergens, de deux Caporaux, & de vingt-huit Soldats : on détache tous les jours cinq de ces Compagnies pour monter la Garde : il y en a une qui est consignée au Corps-de-Garde de l'avant-cour vers le grand chemin, & les quatre autres sont dans le Corps-de-Garde de la Porte Royale.

Il y a de plus une Compagnie de Fusiliers du Roi établie en 1720. Elle est composée de bas Officiers & de Maréchaux-des-Logis reçus à l'Hôtel & des plus en état de servir. On en forme un détachement de dix-sept Soldats qui montent la garde derrière le Dôme. Tous les jours un Officier, un Sergent, un Caporal & vingt Factionnaires sont commandés de Piquet. Ils ne doivent point sortir de l'Hôtel, afin que l'on puisse les trouver au besoin.

Indépendamment de ces Compagnies qui servent dans l'intérieur de la Maison, on en a formé d'autres que l'on

envoyé dans les Places de Guerre. La première idée en vint aux Soldats eux-mêmes, dont quelques-uns se trouvant bien rétablis de leurs fatigues & de leurs blessures par l'effet des bons soins qu'on en avoit eu dans l'Hôtel, se proposèrent pour être de nouveau employés pour la défense de l'Etat.

Louis XIV. touché de cette ardeur leur accorda leur demande en leur conservant les privilèges de l'Hôtel. Dès lors on forma des Compagnies d'Officiers & de Soldats pour aller servir, soit dans les Places frontières, soit dans l'intérieur du Royaume. Ce fut le 13. Avril 1690. que ces Compagnies sortirent pour la première fois de l'Hôtel pour aller servir ailleurs. Le Roi par une Ordonnance du 26. Novembre 1696. ordonna que ces Compagnies détachées marcheroient & prendroient rang avec ses Troupes d'Infanterie par tout où elles se trouveroient, à compter du 13. Avril 1690. jour de leur première sortie. Les avantages que l'on retira de ces Compagnies, toutes composées de braves Soldats accoutumés au service & à une exacte discipline, leur méritèrent des louanges & des graces du Souverain.

Ces Compagnies sont actuellement au nombre de 152. chacune est composée d'un nombre plus ou moins considérable de bas Officiers ou de Soldats commandés, sçavoir, celles des bas Officiers par un Capitaine en premier, un Capitaine en second & cinq Lieutenans; celles des Soldats, par un Capitaine seulement & cinq Lieutenans.

Par une suite de cette bienveillance dont Louis XV. à l'exemple de son auguste Prédécesseur, a toujours honoré les Soldats Invalides demeurans dans son Hôtel, la

garde des Maisons Royales leur a été confiée depuis quelque tems par différentes Ordonnances , & l'on a formé plusieurs Compagnies de bas Officiers Invalides pour le service des Châteaux de Versailles, des Tuileries, du Louvre , de la Bastille, de Vincennes , & de l'Ecole Royale Militaire.

Mais une marque signalée de confiance à laquelle nulle autre ne peut être comparée , c'est le privilege honorable dont jouissent les Soldats Invalides, lorsque le Roi vient à l'Hôtel. C'est à leur garde qu'est confiée la Personne Sacrée de Sa Majesté. Dès que le Roi entre dans l'Hôtel, sa Garde ordinaire est sans fonction. Cela fut ainsi décidé dès les premiers tems que Louis XIV. alla voir les Invalides. Les Soldats qui vouloient , à l'envi les uns des autres, voir de près ce grand Prince , se jetterent en trop grande foule devant Sa Majesté. La Garde , pour éviter cette confusion , les repoussa un peu brusquement , ce qui leur fut très-sensible. Le Roi s'en étant apperçu ordonna à ses Gardes d'agir plus doucement à l'égard de *ses anciens serviteurs* : c'est ainsi que ce Monarque s'exprima : & il ajouta , avec cet air de bonté dont il sçavoit si bien relever l'éclat de sa dignité suprême , *qu'il étoit en sureté au milieu d'eux.*

Les Invalides pénétrés de joie & de reconnoissance témoignèrent vivement leur sensibilité. *Depuis ce tems, est-il dit dans les Registres de la Maison, les Gardes-du-Corps n'ont point garni dans l'Hôtel, le Roi s'étant toujours confié à la Garde de ses Invalides dès qu'il y est entré.*

C'est ainsi qu'en 1699. le Roi étant venu aux Invalides avec toute sa Cour , les Registres portent que *les Gardes-du-Corps n'entrèrent point dans l'Hôtel, Louis XIV.*

s'étant

s'étant mis en entrant sous la Garde de ses Invalides, les Gardes resterent autour de l'Hôtel.

En 1706. le Samedi 28. Août ce Prince alla aux Invalides, & y entendit une grande Messe célébrée par M. le Cardinal de Noailles. Pendant tout le tems que Sa Majesté resta aux Invalides, 300. hommes de l'Hôtel, disent les mêmes Registres, étoient sous les armes à double rang dans la cour, les Gardes-du-Corps ne suivirent point le Roi partout où il alla, s'étant confié à la Garde de l'Hôtel.

Enfin en 1743. le 31. Juillet, lorsque M. le Dauphin vint voir l'Hôtel des Invalides, il parut d'abord qu'on avoit oublié la prérogative honorable dont jouissoient ces Soldats. On avoit placé le matin les Suisses du Regiment des Gardes près de l'Hôtel dans une petite rue appelée alors *la Ruelle de sainte Valere*. Mais sur les représentations qui furent faites, cette Garde fut contremandée, elle dé-campa à une heure & demie, & le Prince arriva à quatre heures & demie par l'avenue qui est en face du grand Portail du Dôme. Deux cent hommes la bayonnette au bout du fusil, & rangés sur deux lignes de hauteur, bordoient l'extérieur du fossé de la cour du Dôme. La Compagnie des Fusiliers étoit à droit & à gauche à l'entrée de la cour du Dôme. Après la réception convenable, telle que salve d'Artillerie, présentation d'armes, harangue, &c. M. le Dauphin se mit en marche sans aucun Garde-du-Corps. Ce Prince étoit accompagné de l'Etat Major précédé du Prevôt de l'Hôtel, de l'Exemt & des six Gardes de la Prevôté, & suivi de deux Lieutenans de la Compagnie des Fusiliers armés de fusils & de vingt Fusiliers qui lui servirent de Gardes pendant toute sa marche.

Après avoir vu exactement toute la Maison, le Prince

monta en carrosse dans la Cour Royale où ses Equipages l'attendoient avec les Gardes-du-Corps.

Nous n'irons pas plus loin dans le détail de ce qui concerne ce Royal Etablissement. Ce que l'on a dit doit, ce semble, suffire pour en donner une idée assez juste, quoiqu'inférieure à la réalité. Nous nous contenterons d'observer sommairement que le Gouvernement de cet Hôtel est porté aujourd'hui à un tel point de perfection qu'il seroit difficile d'y rien ajouter : l'ordre & la discipline qui s'y observent, l'esprit de Religion qui s'y perpetue, répondent de sa durée. Ce Monument pompeux, que l'on peut regarder comme le Temple des Vertus Chrétiennes & Militaires, illustrera à jamais la mémoire de Louis le Grand & de son auguste Successeur, qui l'un & l'autre secondés par des Ministres du premier ordre, ont su, en assurant par des triomphes la splendeur de leur Couronne, reconnoître d'une manière aussi éclatante les services des braves Guerriers qui ont si généreusement exposé leur vie pour la gloire de l'Etat.

*FIN DE LA DESCRIPTION HISTORIQUE DE L'HÔTEL ROYAL
DES INVALIDES.*

TABLE DES CENT HUIT PLANCHES

Gravées, qui représentent différens Plans de l'Hôtel Royal des Invalides, avec les Peintures & Sculptures de l'Eglise.

Cette Table pourra servir d'Avis au Relieur pour placer chaque Estampe dans son ordre.

- 1^{re} PLANCHE** du Frontispice. * NOTA. Elle doit se placer au dos de la fausse page & regarder le titre du Livre rouge & noir.
- 2 *Vue générale, Perspective de l'Hôtel Royal des Invalides.* * nota. Cette Planche, ainsi que toutes les autres, doivent se mettre par ordre de chiffre, immédiatement après cette Table.
 - 3 *Elévation géométrale & Décoration de la Porte d'entrée de l'Hôtel.*
 - 4 *Plan général des fondations de tous les Bâtimens de l'Hôtel.*
 - 5 *I. Plan général du rez-de-chaussée des Bâtimens de l'Hôtel.*
 - 6 *Plan général du premier étage des Bâtimens de l'Hôtel.*
 - 7 *Plan du second étage de l'Hôtel.*
 - 8 *Plan du troisieme étage.*
 - 9 *Plan du quatrieme étage où l'on voit les greniers de l'Hôtel.*
 - 10 *Plan général des Bâtimens, Jardins & Avenues de l'Hôtel.*
 - 11 *Plan du nouveau Quinconche exécuté en 1750.*
 - 12 *II. Plan général du rez-de-chaussée, avec les augmentations depuis 1747.*
 - 13 *Elévation de la principale entrée de l'Hôtel de côté de la riviere.*
 - 14 *Coupe générale de l'Hôtel du côté de Paris.*
 - 15 *Autre coupe générale de l'Hôtel du côté de Paris.*
 - 16 *Autre coupe de l'Hôtel depuis la face de devant jusqu'à celle de derriere &c.*
 - 17 *Autre coupe où l'on voit les faces des petites cours, Infirmeries &c.*
 - 18 *Elévation des nouveaux Bâtimens depuis 1747. jusqu'en 1750.*
 - 19 *Plan & élévation géométrale de la nouvelle Boulangerie.*
 - 20 *Façade du derriere de l'Hôtel du côté de la Plaine de Grenelle.*
 - 21 *Vue extérieure & perspective de l'Eglise.*
 - 22 *Face de l'Hôtel du côté de Paris, où l'on voit les deux Eglises.*
 - 23 *Coupe générale des deux Eglises de l'Hôtel.*
 - 24 *Pavé de toutes les pieces renfermées sous le Dôme.*
 - 25 *Coupe & élévation géométrale du Dôme.*
 - 26 *Coupe & élévation géométrale du Sanctuaire.*
 - 27 *Grand Tableau dans la voute du Sanctuaire du Dôme.*
 - 28 *Tableau dans l'arcade au dessus du Sanctuaire du Dôme.*
 - 29 *Tableau dans l'embrasure de la fenêtre du Dôme à droite.*
 - 30 *Tableau dans l'embrasure de la fenêtre du Dôme à gauche.*
 - 31 *Sculpture du Sanctuaire.*
 - 32 *Bas-relief sur la porte du dehors de la Chapelle de S. Gregoire &c.*
 - 33 *Bas-relief sur la porte du dehors de la Chapelle de S. Ambroise.*
 - 34 *Le grand Tableau de la calotte du Dôme.*
 - 35 *S. Jacques le Majeur, S. André, S. Paul, S. Pierre peints au-tour du Dôme.*
 - 36 *S. Jacques le Mineur, S. Philippe, S. Thomas & S. Jean Apôtre peints autour du Dôme.*
 - 37 *S. Jude, S. Simon, S. Mathias & S. Barthelemi peints autour du Dôme.*
 - 38 *S. Matthieu Evangeliste.*
 - 39 *S. Marc Evangeliste.*
 - 40 *S. Luc Evangeliste.*
 - 41 *S. Jean Evangeliste.*
 - 42 *Bas-reliefs placés sur les portes des quatre Chapelles.*
 - 43 *Têtes de Cherubins sur les quatre principales portes des Chapelles.*
 - 44 *Médailles de la ceinture du grand Dôme.*
 - 45 *Coupe & Elévation géométrale de la Chapelle de la Vierge.*
 - 46 *Sculpture de la Chapelle de la Vierge.*
 - 47 *Bas-relief sur la porte qui conduit de la Chapelle de la Vierge à celle de S. Gregoire.*
 - 48 *Bas-relief sur la porte qui conduit de la Chapelle de la Vierge à celle de S. Jérôme.*

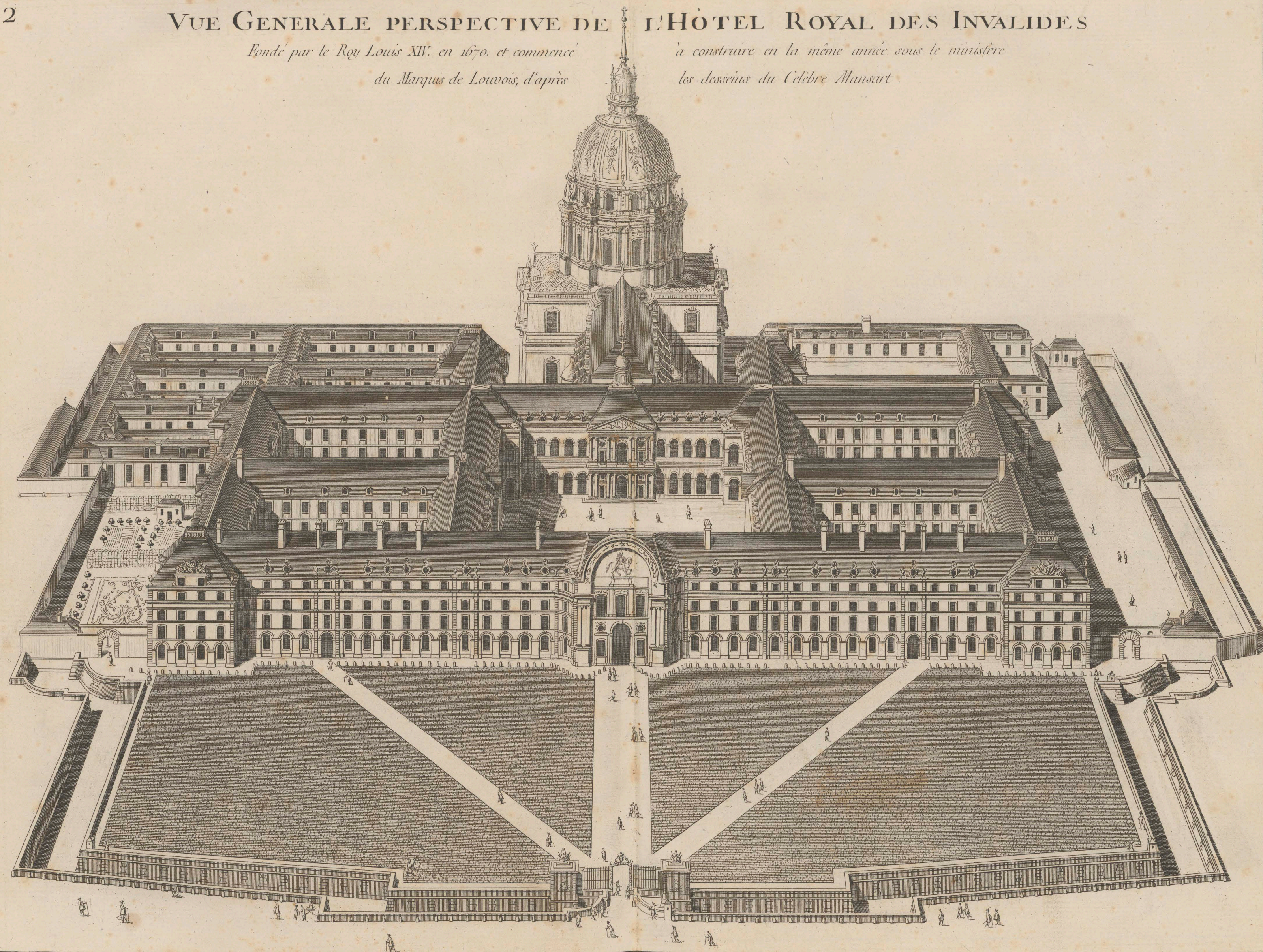
- 49 Sculpture de la Chapelle de sainte Thérèse.
- 50 Bas-relief sur la porte qui conduit de la Chapelle de sainte Thérèse à celle de S. Ambroise.
- 51 Bas-relief sur la porte qui conduit de la Chapelle de sainte Thérèse à celle de S. Augustin.
- 52 Elévation géométrale de la porte du dedans du Dôme.
- 53 Bas-relief sur la porte du dehors de la Chapelle de S. Augustin.
- 54 Bas-relief sur la porte du dehors de la Chapelle de S. Jérôme.
- 55 Coupe de la Chapelle de S. Grégoire.
- 56 Autre coupe de la Chapelle de S. Grégoire du côté des portes.
- 57 S. Grégoire donne tous ses biens aux pauvres.
- 58 Eutychès Patriarche de Constantinople converti par S. Grégoire.
- 59 Notre-Seigneur J. C. apparait à S. Grégoire.
- 60 La Peste cesse par les prières ordonnées par S. Grégoire.
- 61 Apparition d'un Ange à S. Grégoire.
- 62 Translation du Corps de S. Grégoire.
- 63 S. Grégoire enlevé au Ciel.
- 64 S. Grégoire.
- 65 Sainte Sylvie.
- 66 Sainte Emilienne.
- 67 Bas-relief sur la porte qui conduit de la Chapelle de S. Grégoire à celle de la Vierge.
- 68 Différens Bas-reliefs de la Chapelle de S. Grégoire.
- 69 Autres Bas-reliefs sous les fenêtres de la Chapelle de S. Grégoire.
- 70 S. Ambroise est élu miraculeusement Archevêque de Milan.
- 71 S. Ambroise met l'Empereur Théodose en pénitence.
- 72 S. Ambroise convertit un fameux Ariens.
- 73 S. Ambroise trouve le Corps de saint Nazaire Martyr.
- 74 S. Ambroise guérit un Possédé.
- 75 Mort heureuse de saint Ambroise.
- 76 S. Ambroise enlevé au Ciel.
- 77 S. Ambroise.
- 78 S. Satire.
- 79 Sainte Marcelline.
- 80 Différens Bas-reliefs de la Chapelle de saint Ambroise.
- 81 Bas-reliefs sous les Tableaux de la Chapelle de saint Ambroise.
- 82 Bas-relief sur la porte de la Chapelle de saint Ambroise au grand Dôme.
- 83 S. Augustin converti.
- 84 S. Augustin baptisé par saint Ambroise.
- 85 S. Augustin prêchant à Hippone.
- 86 S. Augustin sacré Evêque par le Primat de Numidie.
- 87 S. Augustin confond les Donatistes.
- 88 S. Augustin au lit de la mort guérit un malade.
- 89 S. Augustin dans la gloire.
- 90 S. Augustin.
- 91 Sainte Monique.
- 92 S. Alippe.
- 93 Différens Bas-reliefs de la Chapelle de saint Augustin.
- 94 Bas-reliefs sous les Tableaux de la Chapelle de saint Augustin.
- 95 Bas-reliefs sur la porte qui conduit de la Chapelle de saint Augustin au grand Dôme.
- 96 S. Jérôme visite les tombeaux des Martyrs.
- 97 Baptême de saint Jérôme.
- 98 S. Jérôme est ordonné Prêtre.
- 99 S. Jérôme est repris d'avoir lu les livres profanes.
- 100 S. Jérôme effrayé par la pensée des jugemens de Dieu.
- 101 S. Jérôme meurt.
- 102 Gloire de saint Jérôme.
- 103 S. Jérôme.
- 104 Sainte Paule.
- 105 Sainte Eustochie.
- 106 Différens Bas-reliefs de la Chapelle de saint Jérôme.
- 107 Bas-reliefs sous les Tableaux de la Chapelle de saint Jérôme.
- 108 Bas-reliefs sur la porte qui conduit de la Chapelle de saint Jérôme au grand Dôme.

BIBLIOTHECA
VNI. X. FACILL.
CRACOVENSIS

VUE GENERALE PERSPECTIVE DE L'HÔTEL ROYAL DES INVALIDES

*Fondé par le Roy Louis XIV. en 1670. et commencé
du Marquis de Louvois, d'après*

*à construire en la même année sous le ministère
les desseins du Célèbre Mansart*

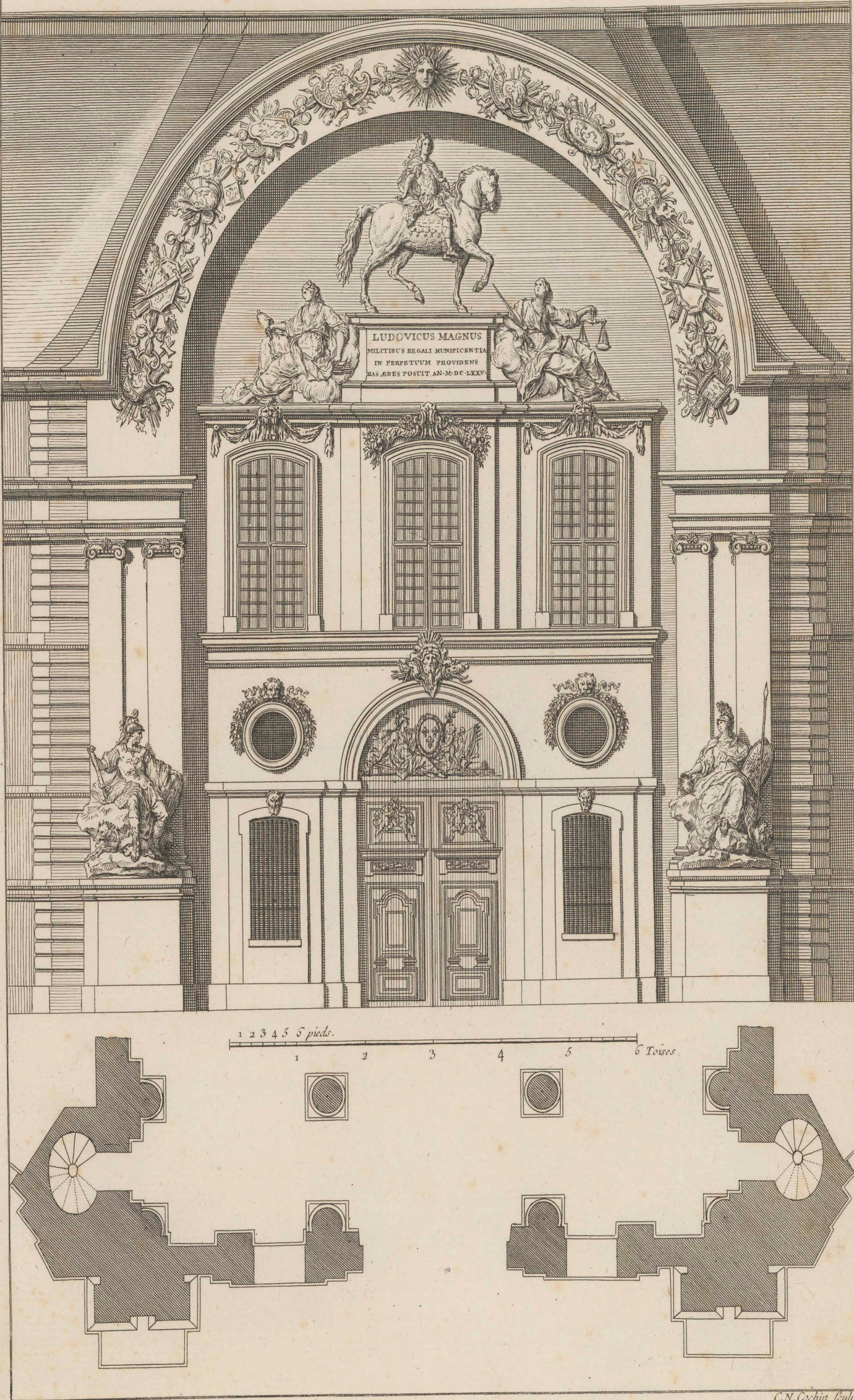


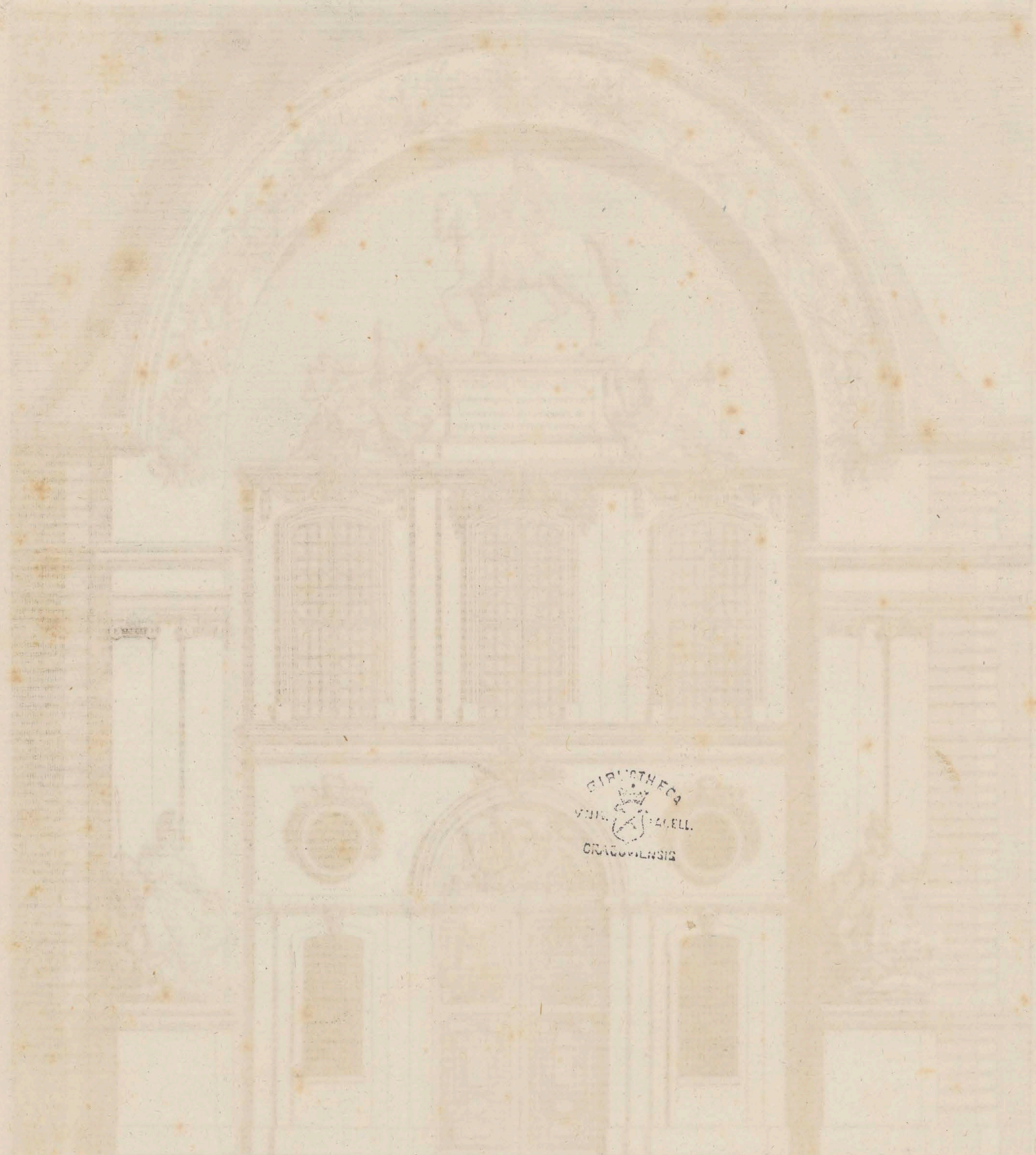
à Paris, chez E. Cheneau, rue St Jacques, aux deux Piliers 106.

Lucas

BIBLIOTHECA
VINDOB. NAT. HIST.
MUSEI
GRACIA VIENNAE

Elevation géométrale & Décoration de la porte d'Entrée de l'Hôtel Royal des Invalides.

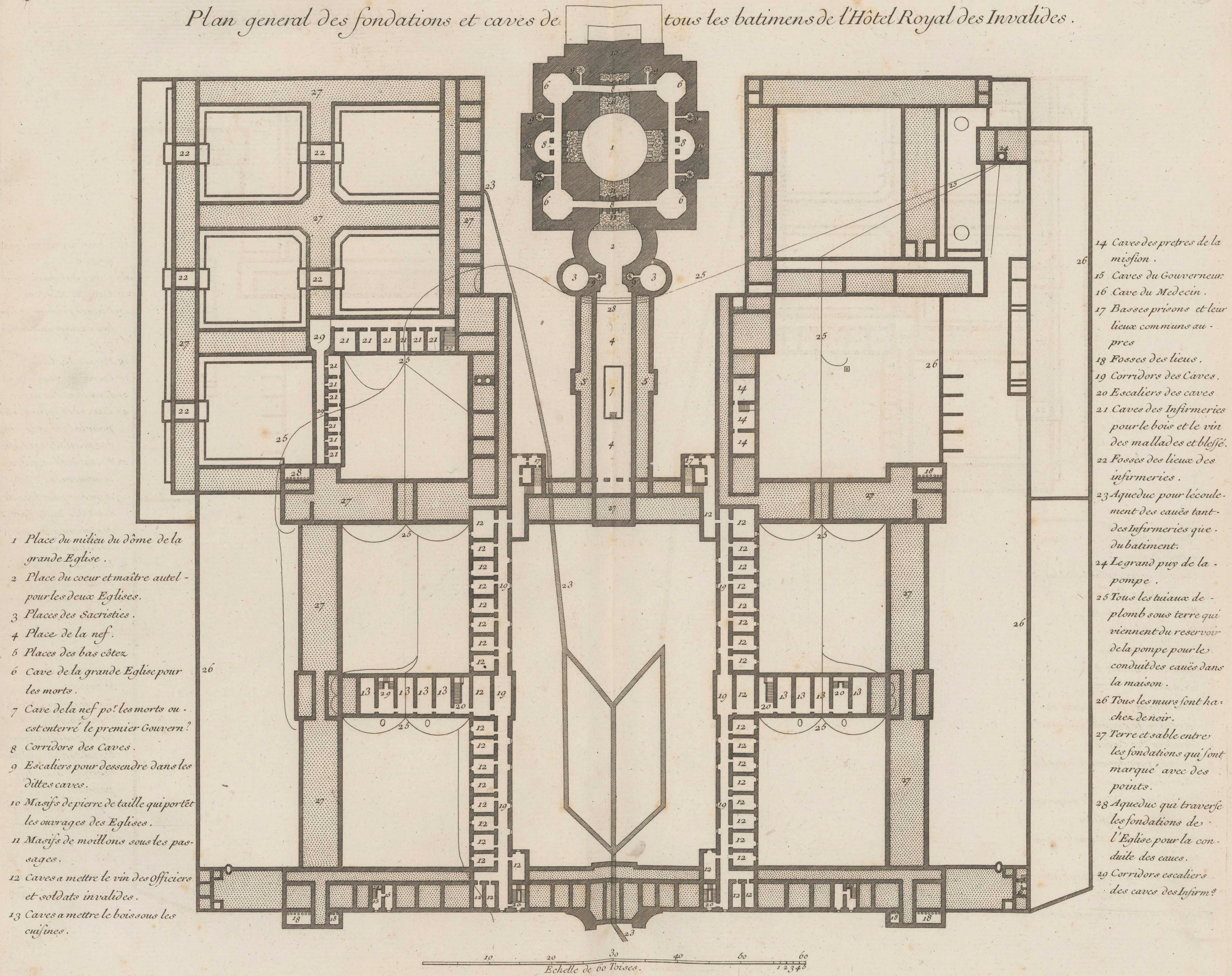




BIBLIOTHECA
V. M. A. ELL.
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS

Plan general des fondations et caves de tous les batimens de l'Hôtel Royal des Invalides.

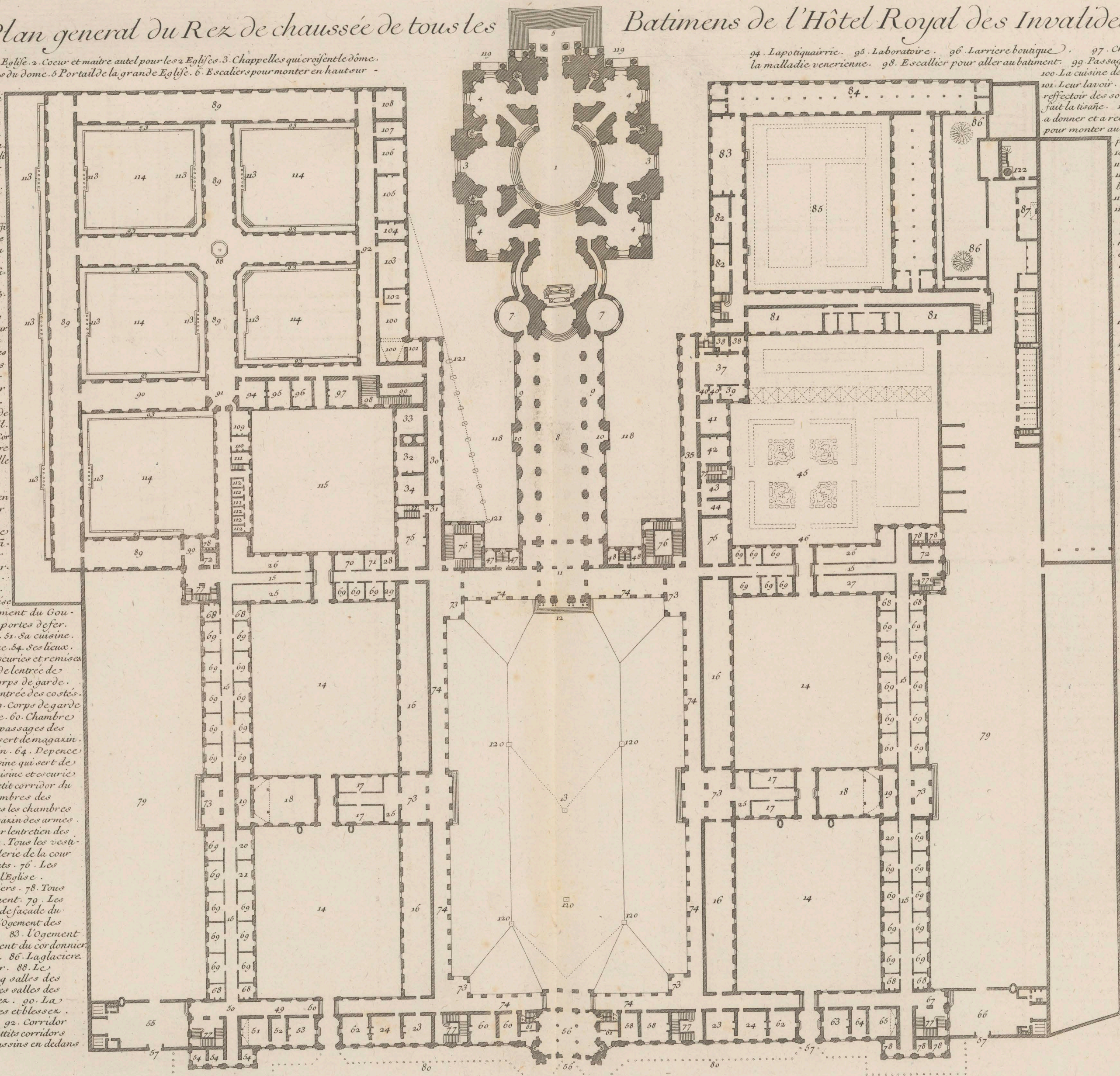




Premier Plan general du Rez de chaussée de tous les

Batimens de l'Hôtel Royal des Invalides, jusqu'en 1745.

1. Le milieu du dôme de la grande Eglise. 2. Cœur et maître autel pour les 2 Eglises. 3. Chappelles qui croisent le dôme. 4. Grandes chappelles aux 4 coins du dôme. 5. Portail de la grande Eglise. 6. Escaliers pour monter en haut sur les platées formées des combles. 7. Les sacristies. 8. L'Eglise de la maison. 9. Nascostes de la dite Eglise. 10. Demie lune ou sont les chappelles des bas costes de la dite Eglise. 11. La porte de l'Eglise de la maison. 12. Grand perron du portail de l'Eglise dans la cour Royale. 13. La Cour Royale. 14. Les moennes cours. 15. Corridor de St Charles qui regnent par tout. 16. Les reflectoirs des soldats. 17. Les reflectoirs des officiers. 18. Grandes cuisines des officiers et soldats. 19. Lavoirs derriere les dites cuisines. 20. Depence ou l'on recoit la viande. 21. Magasin du pourvoir. 22. Escaliers des cuisines pour monter aux chambres des cuisiniers. 23. Les offices des sommeliers. 24. Les sommeliers. 25. Petites offices du vin. 26. Les reflectoirs. 27. Les lingeries et gardecucule. 28. Magasin du garde cucule. 29. Magasin du linge des tables des reflect. 30. Corridor dans la boulangerie separé par une grille et porte de fer. 31. La grille et porte de fer. 32. Buche de la boulangerie qui sert de fournil. 33. Chambre des boulangers. 34. Corridor dans l'appartement des pretres de la mission separé par une grille et porte de fer. 35. La grille et porte de fer. 36. Leur cuisine. 37. Leur fournil. 38. Leur depence. 39. Lavoir et passage a leur reflectoir. 40. Leur reflectoir. 41. Leur parloir. 42. Chambre qui sert de magasin. 43. Chambre de leur portier. 44. Leur jardin. 45. La grille et la porte de fer du jardin. 46. Petits magasins. 47. Autres petits magasins qui servent a l'Eglise. 48. Corridor dans l'appartement du Gouverneur separé des grilles et portes de fer. 49. La grille et la porte de fer. 50. Sa cuisine. 51. Sa depence. 52. Son office. 53. Ses lieux. 54. Sa basse cour avec ses ecures et remises. 55. Grand portail et vestibul de l'entree de l'Hôtel ou sont les armes du corps de garde. 56. Les moennes portes de l'entree des costes. 57. Grand corps de garde. 58. Corps de garde des officiers dans le passage. 59. Chambre des portiers. 60. Magasin et passages des portiers. 61. Chambre qui sert de magasin. 62. Depence qui sert de chambre. 63. Cuisine qui sert de chambre. 64. Basse cour cuisine et ecures qui sert au medecin. 65. Petit corridor du medecin. 66. Toutes les chambres des officiers invalides. 67. Toutes les chambres des soldats invalides. 68. Magasin des armes. 69. Chambre de l'armurier pour l'entretien des armes. 70. Les prisons. 71. Tous les vestibul et passages. 72. La gallerie de la cour royale. 73. Poêle des soldats. 74. Les grands escaliers a cote de l'Eglise. 75. Tous les moens escaliers. 76. Tous les lieux communs du batiment. 77. Les promenades. 78. La grande facade du devant du batiment. 79. Logement des pretres. 80. Magasin. 81. Logement du vibrier. 82. Logement du cordonnier. 83. Jardin du gouverneur. 84. Laglaciere. 85. Logement du serrurier. 86. Le maître autel dans les cinq salles des infirmeries. 87. Toutes les salles des soldats malades et blessés. 88. La salle des officiers malades et blessés. 89. Vestibul et passages. 90. Corridor des infirmeries. 91. Petits corridors des lieux pour vuider les bassins en dedans des cours. 92. La Boulangerie.

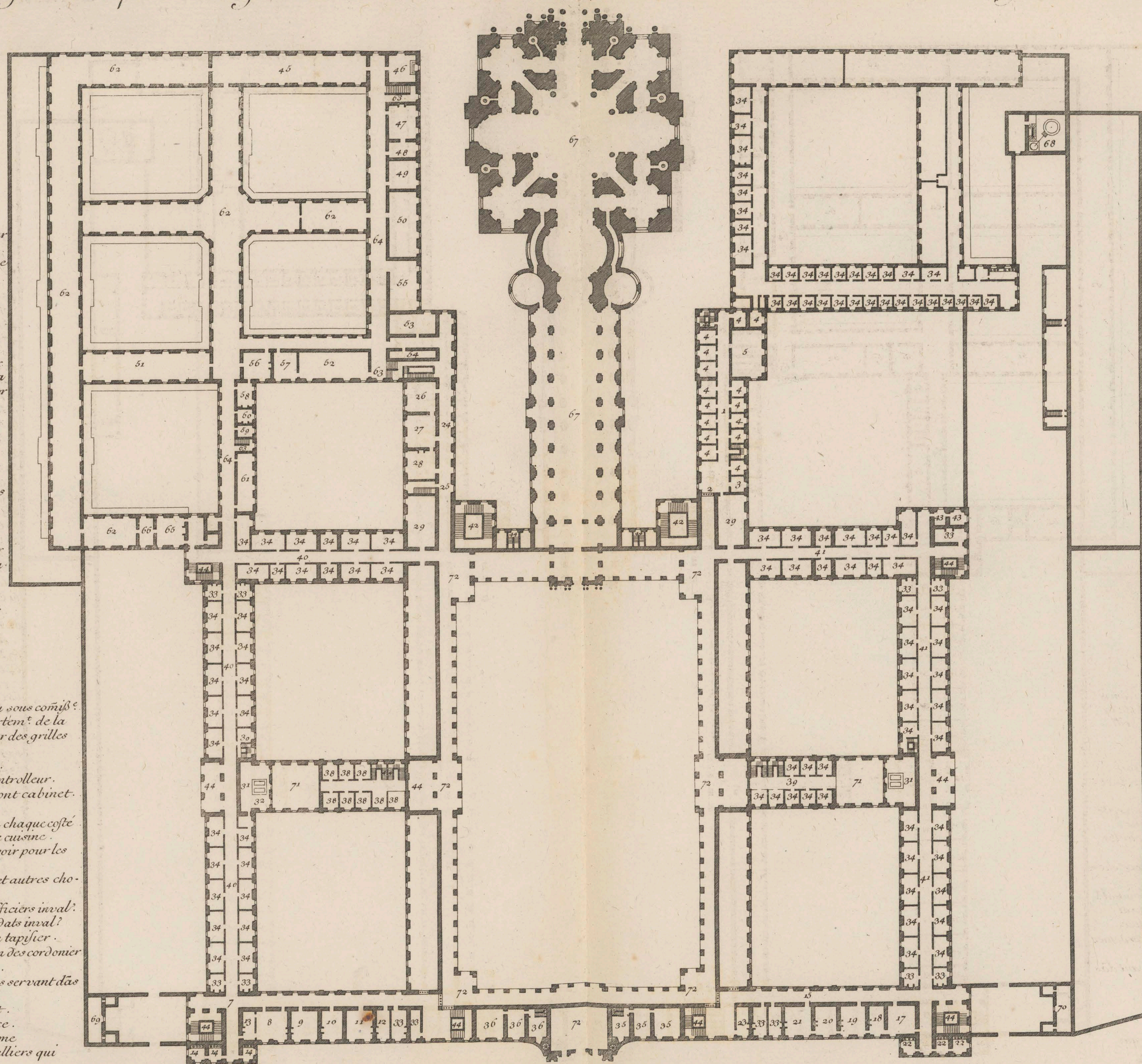


94. Lapotiquairrie. 95. Laboratoire. 96. L'arrière boutique. 97. Chambre des convalescens de la maladie venerienne. 98. Escallier pour aller au batiment. 99. Passage pour aller au dit batiment. 100. La cuisine des ecures pour les malades. 101. Leur lavoir. 102. Leur depence. 103. Le reflectoir des ecures. 104. Le lieu ou l'on fait la tisane. 105. La buanderie. 106. Salle a donner et a recevoir le linge. 107. Escallier pour monter au premier etage. 108. Chambre pour ensevelir les morts. 109. Chambre du chirurgien. 110. Chambre de lapotiquairrie. 111. Petite office pour la distribution du pain et du vin. 112. Les lieux des insensés. 113. Les lieux communs des infirmeries. 114. Cour des infirmeries dont deux servent de jardin. 115. Autre cour entre le grand batiment et celui des infirmeries. 116. Promenades des ecures du cote de Paris. 117. Cimetiere du cote de grenelle. 118. Places entre les Eglises et les batiments. 119. Facade de la grande Eglise sur le derriere de l'Hôtel. 120. Les pierres des regards de l'acqueduc qui est au dessous de la grande cour pour le coulement des eaux marquées par des lignes pointées. 121. Autres pierres des regards et lignes pointées qui marquent l'acqueduc qui vient joindre celui de la grande cour pour le coulement des eaux des infirmeries. 122. Le grand puy de la pompe avec la machine qui donne de l'eau dans toute la maison. 123. Cimetiere. 124. Remise et Ecurie. 125. Jardin de l'Intendant.

БИБЛИОТЕКА
УНИВЕРСИТЕТА
КРАКОВСКОГО

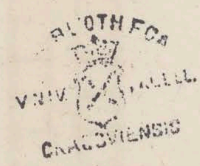


- 1 Corridor dans l'appartement des prêtres de la mission, séparé par une grille et porte de fer.
- 2 Grille et porte de fer.
- 3 La chab. du supérieur.
- 4 Toutes les chambres des prêtres.
- 5 Leur bibliothèque.
- 6 Corridor dans l'appartement du gouvern. séparé par une grille et porte de fer.
- 7 Grille et porte de fer.
- 8 Sa salle.
- 9 Son antichambre.
- 10 Sa chambre.
- 11 Son cabinet.
- 12 Petite chambre de hors la grille.
- 13 Sa garde robe.
- 14 Les lieux.
- 15 Corridor dans l'appartement du medecin séparé par des grilles et portes de fer.
- 16 Grilles et porte de fer.
- 17 Sa salle.
- 18 Son antichambre.
- 19 Sa chambre.
- 20 Son cabinet.
- 21 Une autre chambre.
- 22 Les lieux.
- 23 Chab. du Prevôt et du sous comiss.
- 24 Corridor dans l'appartement de la boulangerie séparé par des grilles et porte de fer.
- 25 Grille et porte de fer.
- 26 Salle et cuisine du Contrôleur.
- 27 Son antichambre et son cabinet.
- 28 Sa chambre.
- 29 Poils des soldats un de chaque côté.
- 30 Chambre de l'escuyer de cuisine.
- 31 Chab. au dessus du lavoir pour les garçons de cuisine.
- 32 Petit magasin du sel et autres choses pour la cuisine.
- 33 Toutes les chab. des officiers inval.
- 34 Toutes les chab. des soldats inval.
- 35 Chab. ou magasin du tapissier.
- 36 Autre chab. ou magasin des cordonnier.
- 37 Corridor de S^t Martin.
- 38 Chab. des domestiques servant d'as l'hôtel.
- 39 Corridor de S^t Hubert.
- 40 Corridor de S^t Maurice.
- 41 Corridor de S^t Guillaume.
- 42 Cages des 2 grâdes escaliers qui montent plus haut.



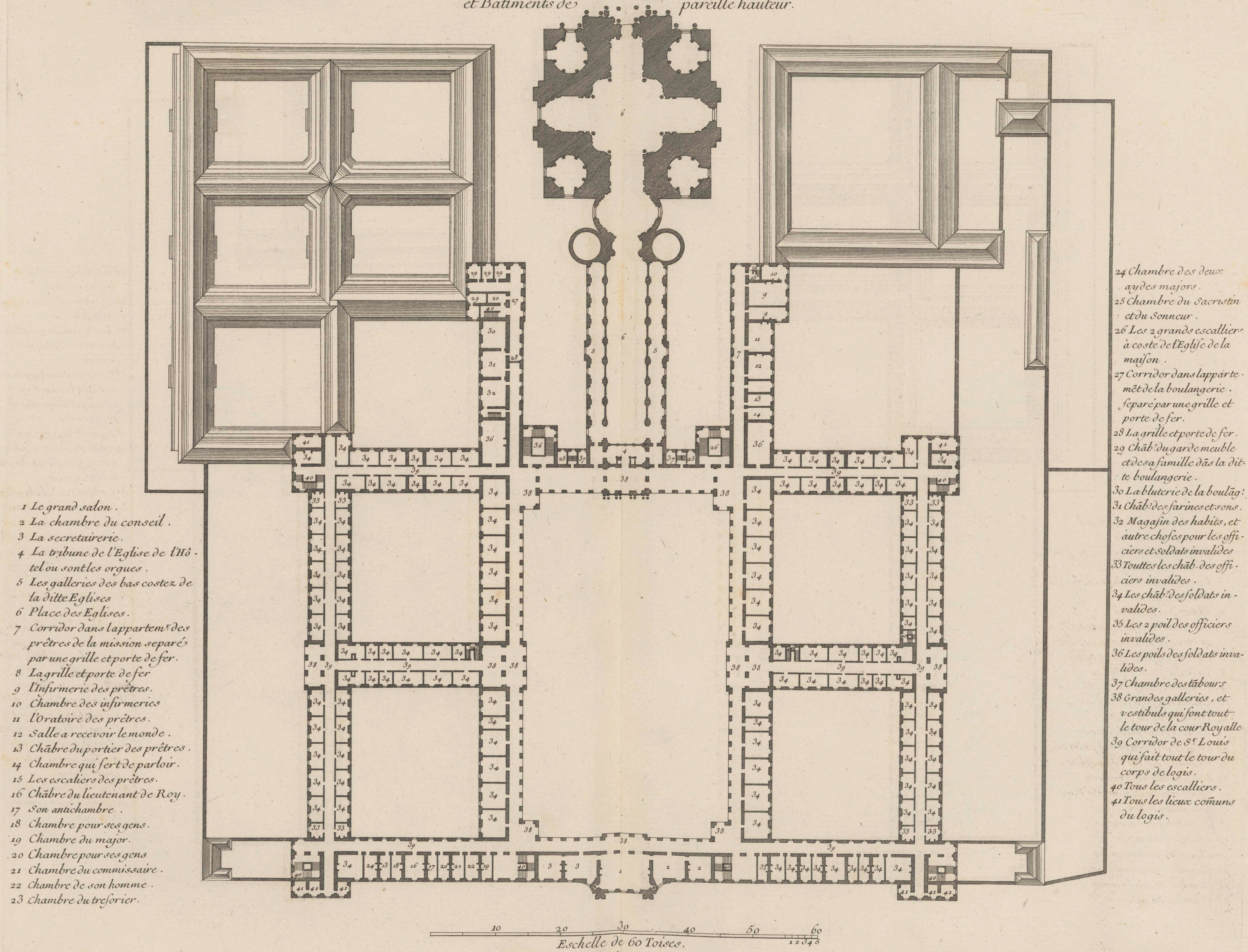
Echelle de 60 Toises.

- 43 Tous les lieux communs de la maison.
- 44 Tous les escaliers vestibul et passages.
- 45 Dortoir des Sœurs dans les infirmeries.
- 46 Oratoire des Sœurs.
- 47 Infirmerie des Sœurs.
- 48 Chab. de l'infirmerie.
- 49 Chab. où l'on fait le linge des infirmeries.
- 50 La lingerie des sœurs.
- 51 La lingerie des malades.
- 52 Magasin des sœurs pour les malades.
- 53 Chab. pour les fruits.
- 54 Chab. pour les confitures.
- 55 Garde meuble.
- 56 Chab. pour secher le linge.
- 57 Chab. du garde meuble.
- 58 Grande chambre.
- 59 Chab. des garçons des infirmeries.
- 60 Autre petite chab. pour les infirmeries.
- 61 Grâde chab. pour les infirmeries.
- 62 Tous les greniers où l'on chand le linge.
- 63 Les escaliers.
- 64 Corridor de communication pour les sœurs.
- 65 Chab. où l'on pense le mal venicien.
- 66 Chab. pour les malades du dit mal.
- 67 Places des Eglises.
- 68 Les greniers de la pompe et le reservoir.
- 69 Grenier des escuries du gouvern.
- 70 Grenier des escuries du medecin.
- 71 Places des grâdes cuisines de l'hôtel.
- 72 Salle du conseil, la galerie, et vestibul de la cour royale.

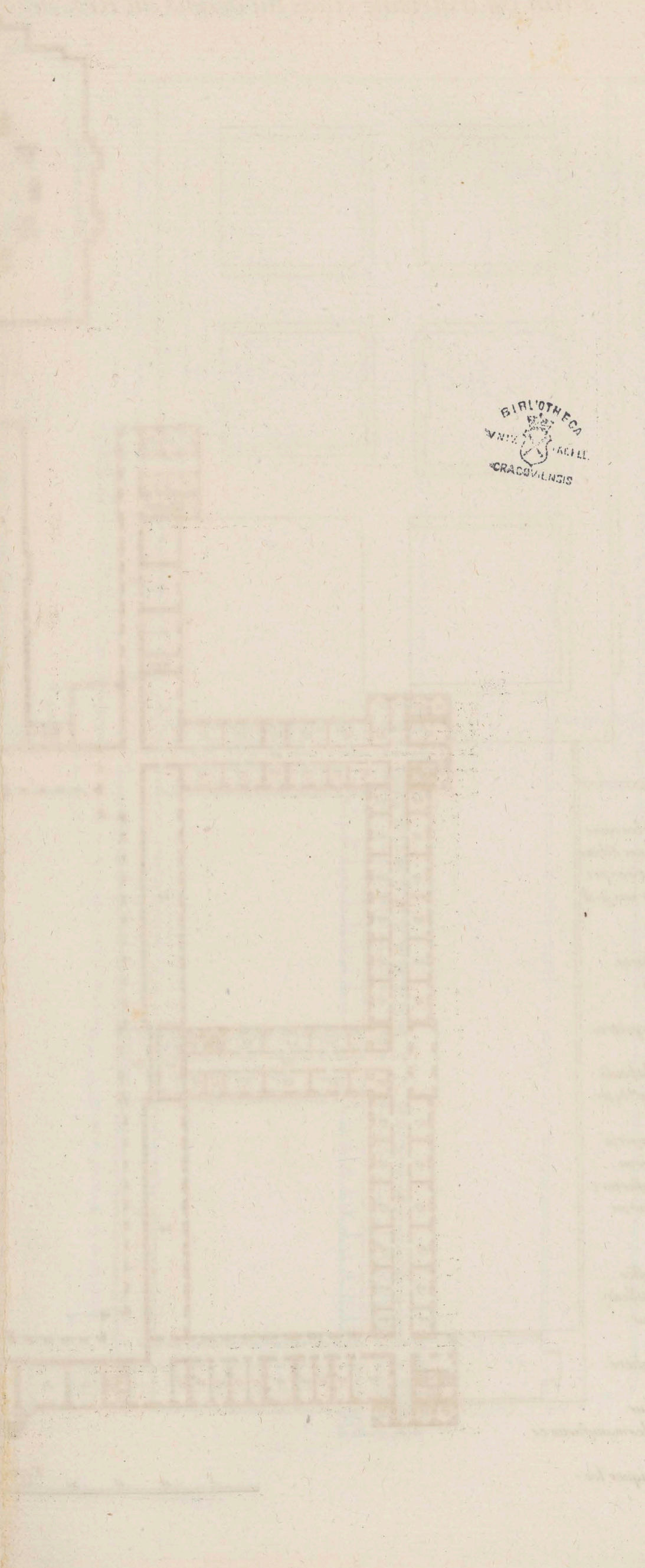




Plan du second étage au dessus du Rez de chaussée de l'Hôtel Royal des Invalides, ou l'on voit les couvertures des Infirmeries,
et Batiments de pareille hauteur.



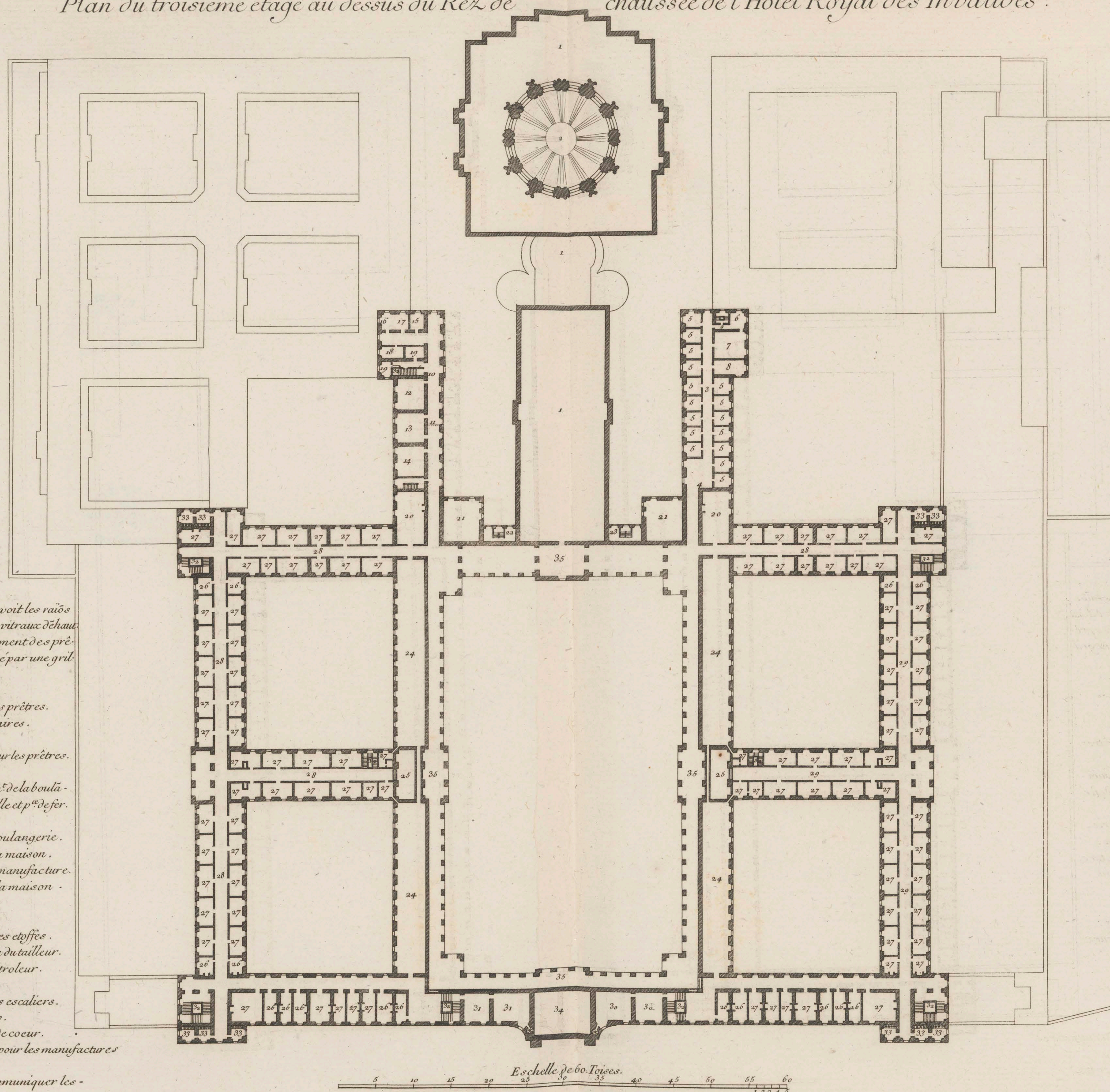
BIBLIOTHECA
UNIV. IAGELL.
CRACOVENSIS



[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

- 1 Place des Eglises.
- 2 Plan du Dome ou l'on voit les raïos du jour qui dessent des vitraux d'chauc.
- 3 Corridor dans l'appartement des prêtres de la mission séparé par une grille et porte de fer.
- 4 Grille et porte de fer.
- 5 Toutes les chambres des prêtres.
- 6 Chambre des pensionnaires.
- 7 Poil des prêtres.
- 8 Magasin des étoffes pour les prêtres.
- 9 Les escaliers.
- 10 Corridor d'as l'appartement de la boulangerie séparé par une grille et p^e de fer.
- 11 Grille et porte de fer.
- 12 La bluterie d'as la dite boulangerie.
- 13 Magasin du vitrier de la maison.
- 14 Magasin du tailleur de manufacture.
- 15 Chambre du tailleur de la maison.
- 16 Boutique des tailleurs.
- 17 Chambre ou l'on coupe les étoffes.
- 18 Chambre pour la famille du tailleur.
- 19 Magasin qui sert au controleur.
- 20 Poil des Soldats.
- 21 Cages des deux grands escaliers.
- 22 La soufflerie des orgues.
- 23 Chambre des enfans de cocur.
- 24 Quatre grâdes salles pour les manufactures de la maison.
- 25 Balcon de fer pour communiquer les dites salles.

Chivotet Del.

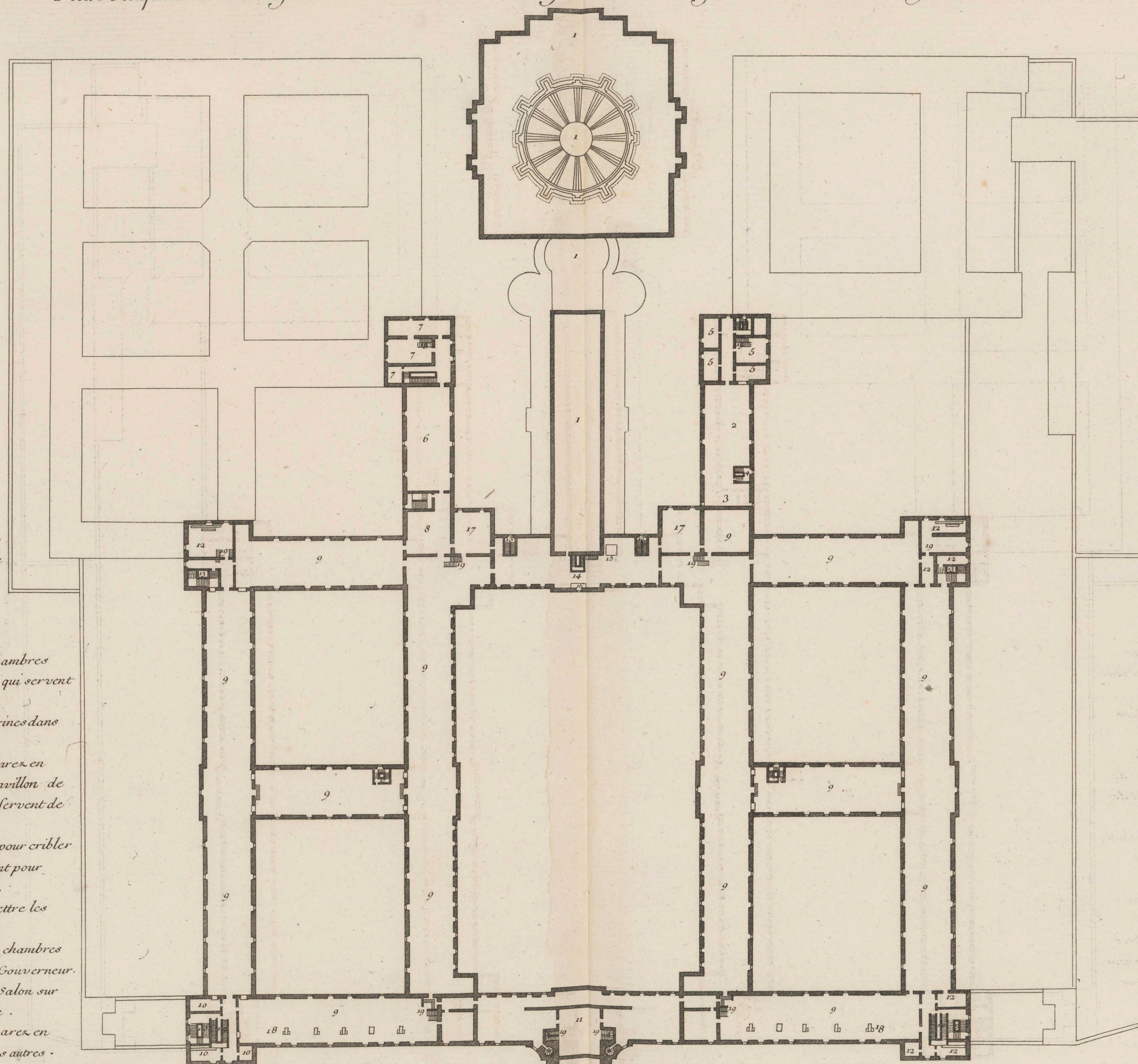


- 26 Toutes les châbres des offic^{rs} invalides.
 - 27 Toutes les châbres des Soldats invalides.
 - 28 Corridor de S^t Victor.
 - 29 Corridor de S^t George.
 - 30 Magasins des paillaces pour les tapisseries.
 - 31 Magasins des lits pour le garde meuble.
 - 32 Tous les escaliers.
 - 33 Tous les lieux communs de la maison.
 - 34 La Cage du salon au dessus du passage du grand portail.
 - 35 Le Corridor de S^t Louis et Vestibule qui regnēt au pour-tour de la grâde cour dont sa hauteur va jusques aux greniers, et ne peut point regner ac cet étage.
- Toutes les lignes tirées d'un seul trait marquent l'aplon des autres bâtimens qui ne montēt pas si haut.

BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS}
LUGOVENSIS



- 1 Place ou sont les Eglises.
- 2 Grenier dans l'appartement des Prêtres de la Mission séparé par une cloison.
- 3 La cloison.
- 4 Escalier des Prêtres.
- 5 Autres greniers en chambres dans leur pavillon qui servent de magasins.
- 6 Les greniers aux farines dans la boulangerie.
- 7 Autres greniers séparés en chambres dans le pavillon de la boulangerie qui servent de magasins.
- 8 Grenier à la Tremie pour cribler le bled en descendant pour l'envoyer au moulin.
- 9 Les greniers pour mettre les bleds de l'hôtel.
- 10 Greniers séparés en chambres dans le pavillon du Gouverneur.
- 11 La calotte du grand Salon sur le portail de la face.
- 12 Autres greniers séparés en chamb^s dans tous les autres pavillons qui peuvent servir de magasins.



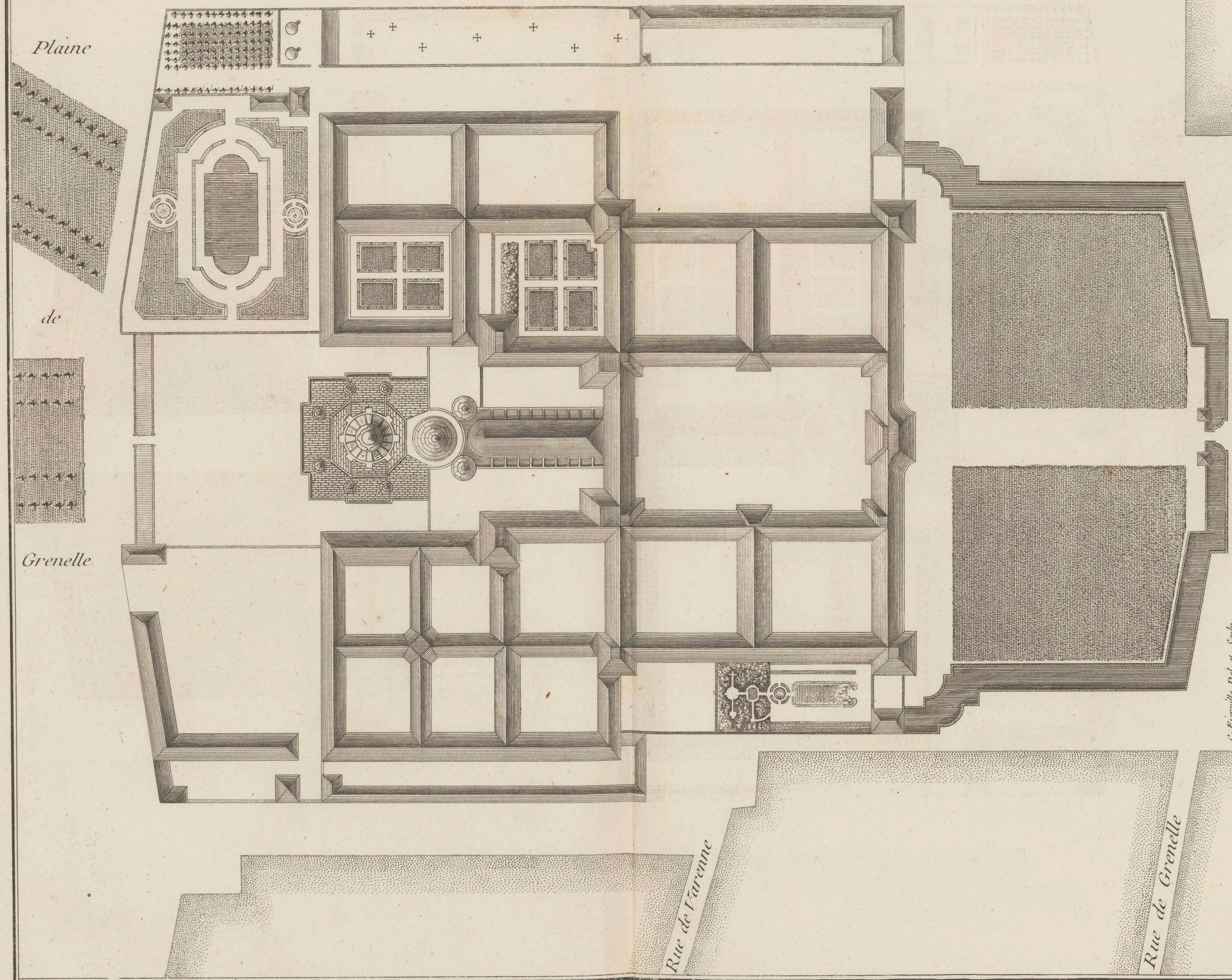
- 13 Tous les escaliers.
- 14 Escaliers pour monter sur la route de la nef et au clocher.
- 15 Cabinet de menuiserie pour la machine de l'horloge.
- 16 Un autre cabinet de menuiserie pour la machine du cadran qui donne dans la grande cour.
- 17 Autres greniers sur les deux grands escaliers à côté de l'Eglise.
- 18 Tous les tuyaux de cheminées.
- 19 Tous les escaliers qui montent aux terrasses sur les combles.

Echelle de 60 Toises.

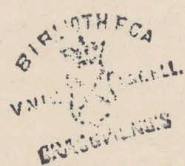
BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS

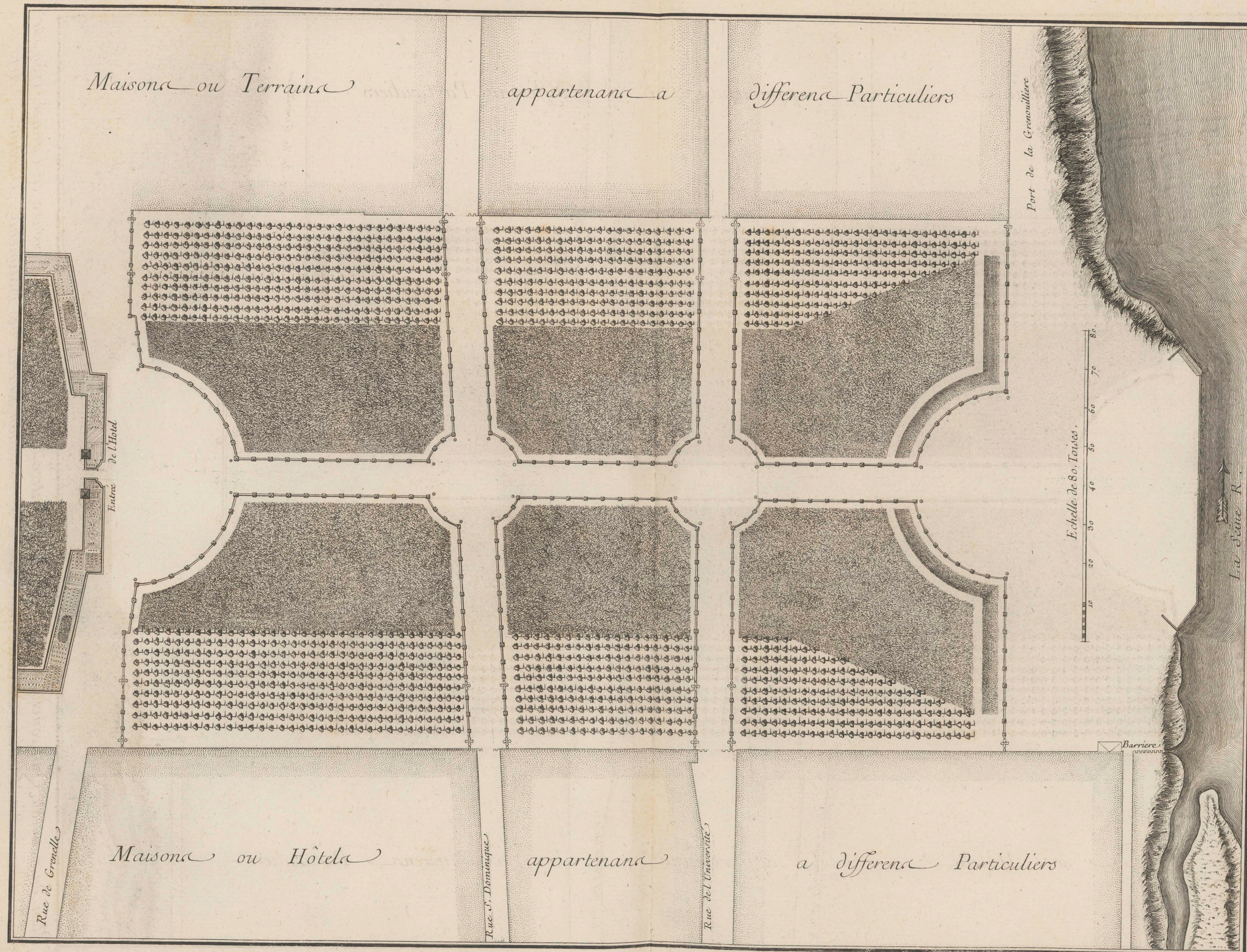


PLAN GENERAL DES BATIMENS, JARDINS ET AVENUES DE L'HOTEL ROYAL DES INVALIDES



BIBLIOTHECA
VNIuersitatis
CRACOVENSIS

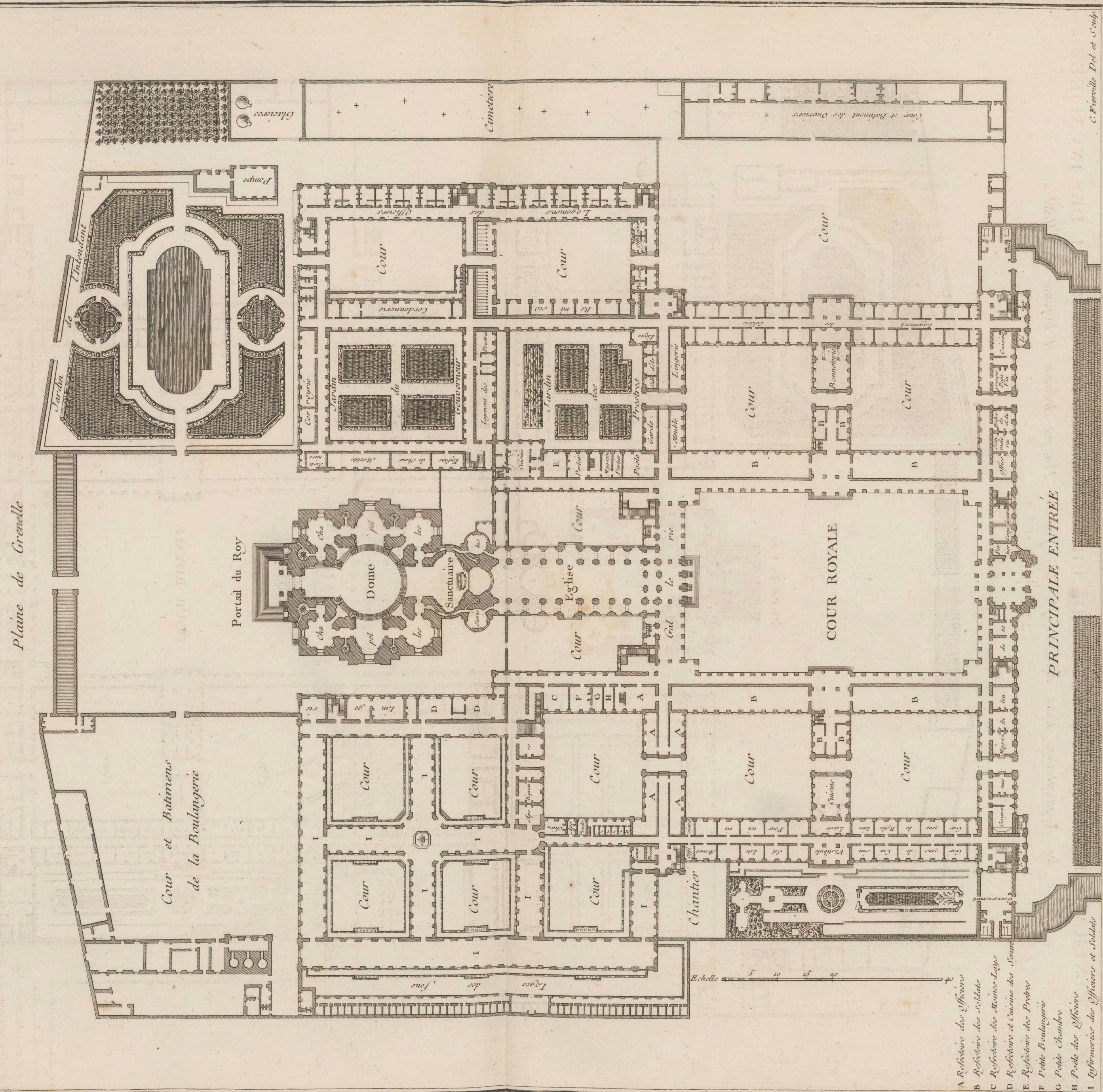




Plan du nouveau Quinconche exécuté depuis l'entrée de l'Hôtel jusqu'à la rivière en l'année 1750, sur les Dessins de Monsieur de Cotte Intendant et Ordonnateur général des Bâtimens, Jardins, Arts et Manufactures de Sa Majesté.

BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} CRACOVENSIS

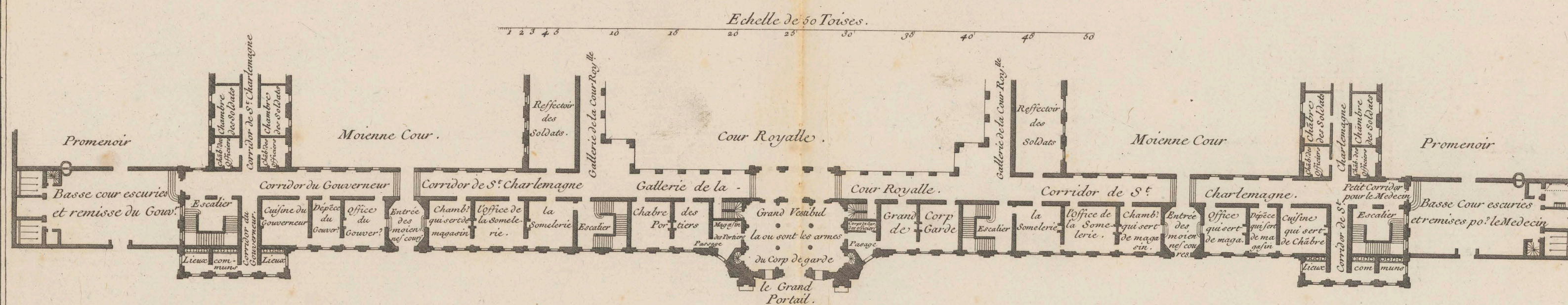
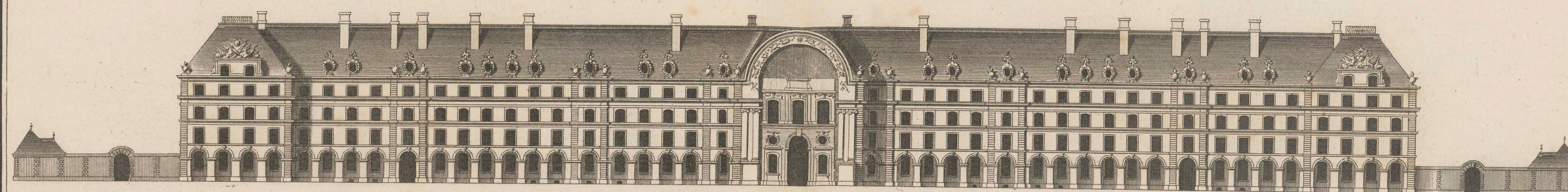
BIBLIOTHECA
UNIV. J. J. COELL.
CRACOVENSIS



BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
GRACIENSIS

BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS

*Elevation de la principale entrée de l'Hôtel Royal des Invalides qui fait face ala Riviere de Seine et au Cours de la Reine
avec son Plan Geometral au bas.*

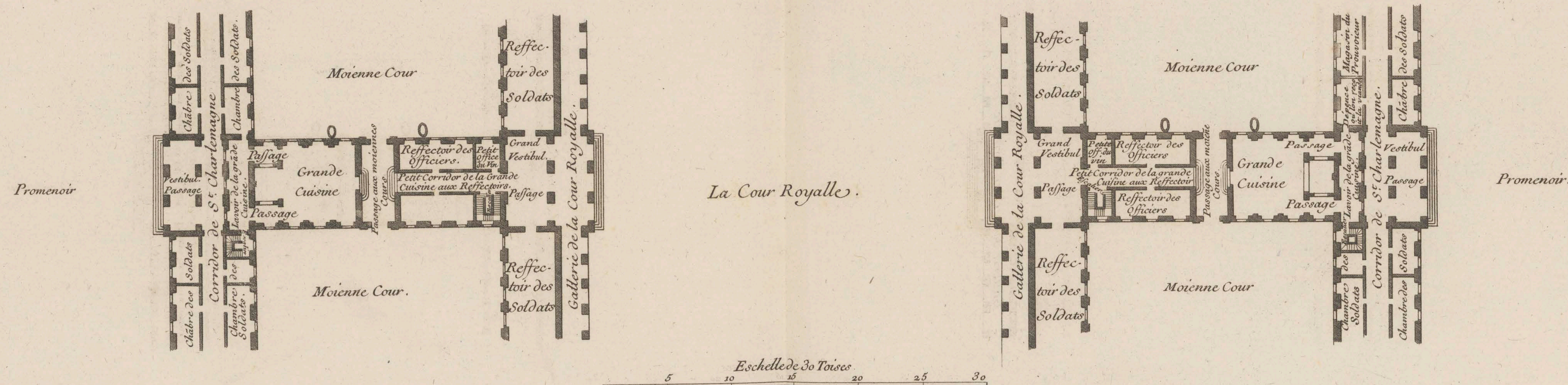
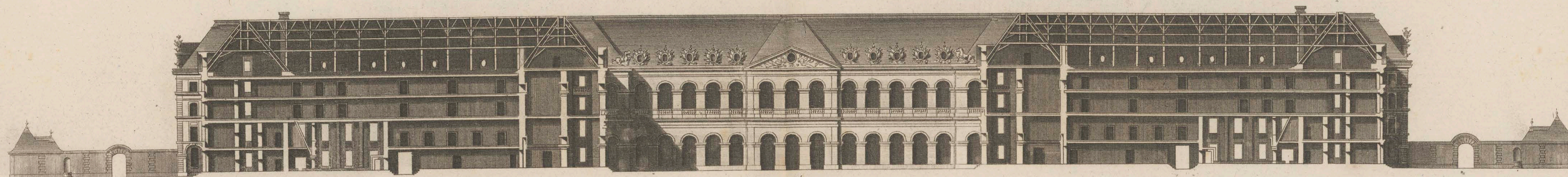


BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS

1

BIBLIOTHECA
VNI. S. MARCI
VENETIENSIS

14



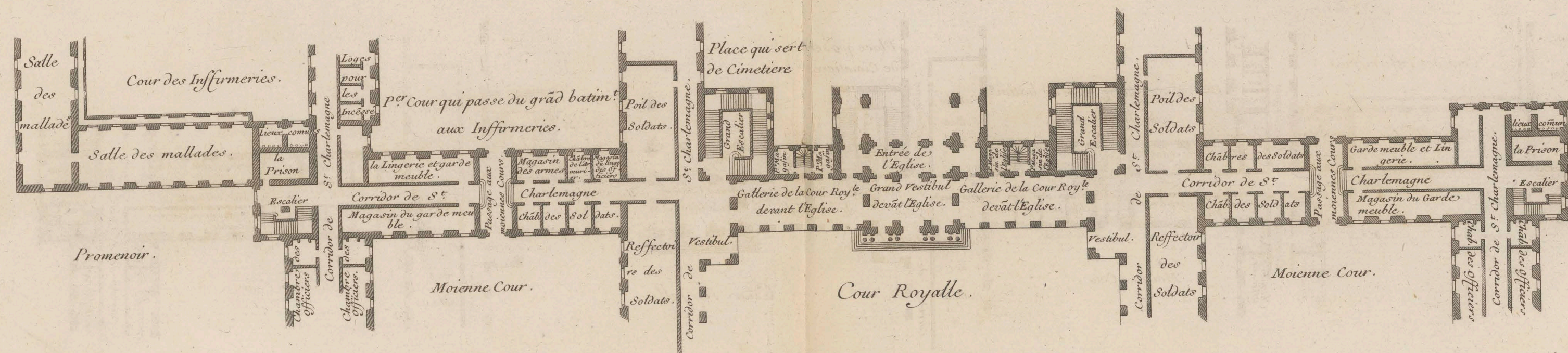
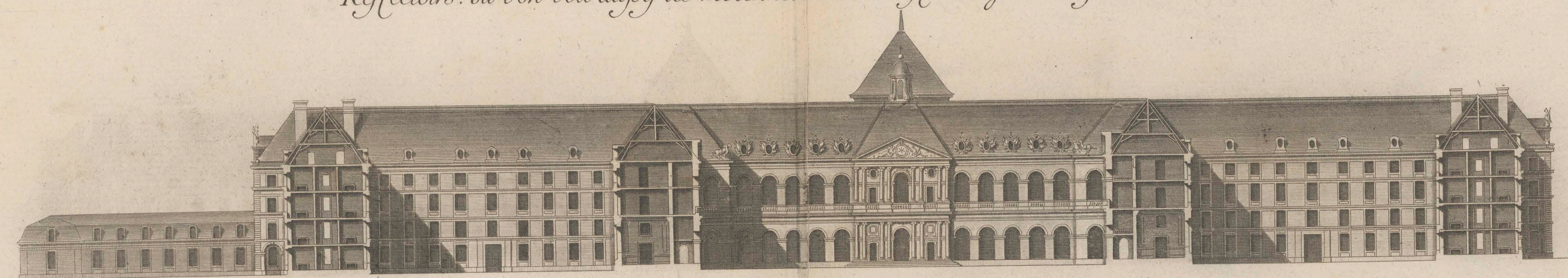
Chevrolet-Deli.

Lucas Sculpsit.



BIBLIOTHECA
VNI. X. M. LLELL.
CRACOVILNSIS

15
Profil et Elevation d'une autre Coupe generale de l'Hôtel Royal des Invalides, depuis la face du costé de Paris, jusques à celle du costé de S^t Clou qui fait voir la face du fond de la Cour Royal en dedans, ou est le portail de l'Eglise de la maison le corps du Batiment et Reflectoirs. ou l'on voit ausy les moiennes Cours et Inf^{ries} avec son Pl^a geom^e. au bas.



Eschelle de 30 To^{is}
 1 2 3 4 5 10 15 20 25 30

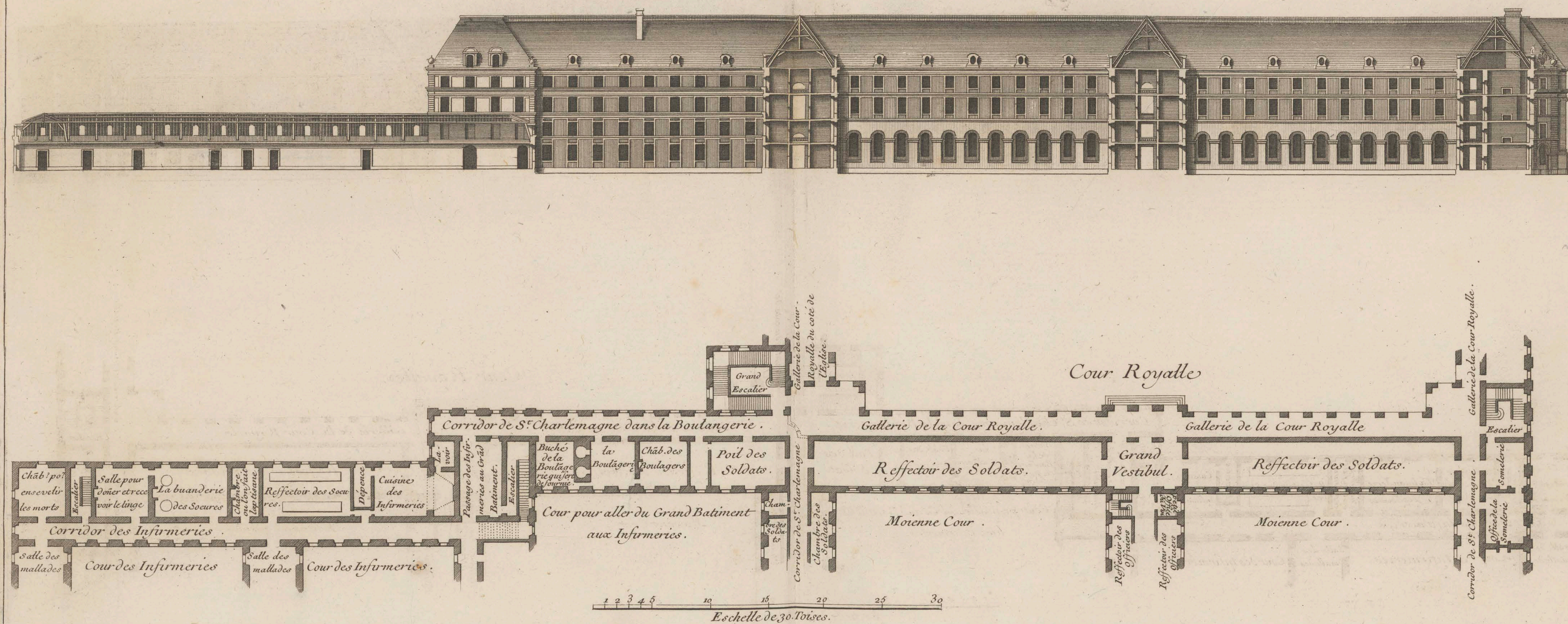
Chevotet Del.

Lucas Sculp.

BIBLIOTHECA
UNIV. CRACOVENSIS



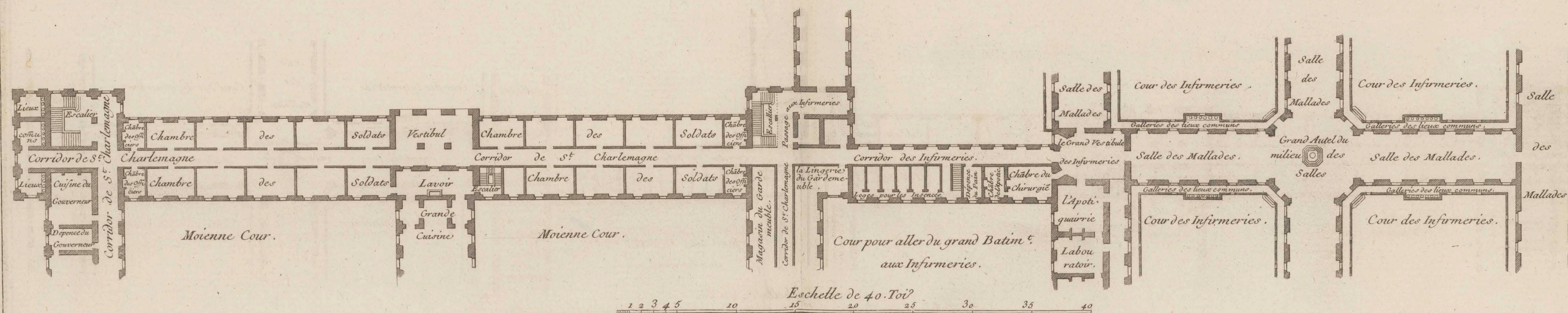
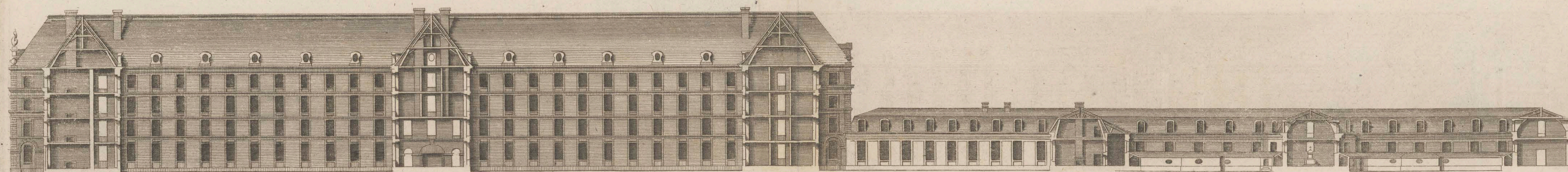
Profil et Elevation d'une autre Coupe generale de l'Hôtel Royal des Invalides, depuis la face de devant du Batim^t jusque a celle du derriere qui fait voir les faces des petites Cours en dedans du costé des Reffectoirs et le corridor des Infirmeries coupé par le milieu du costé de Paris, dont celle du costé de S^t Clou est de même avec son Plan Geom^{al} au bas.







17 Profil et Elevation d'une autre Coupe generale de l'Hôtel Royal des Invalides, depuis la Face de devant du Batiment jusques à celle du derriere, qui fait voir les Faces des petites Cours en dedans et les Infirmeries coupées par le milieu du costé de Paris, dont celle du costé de St Clou est demême avec son Plan Geometral au bas.



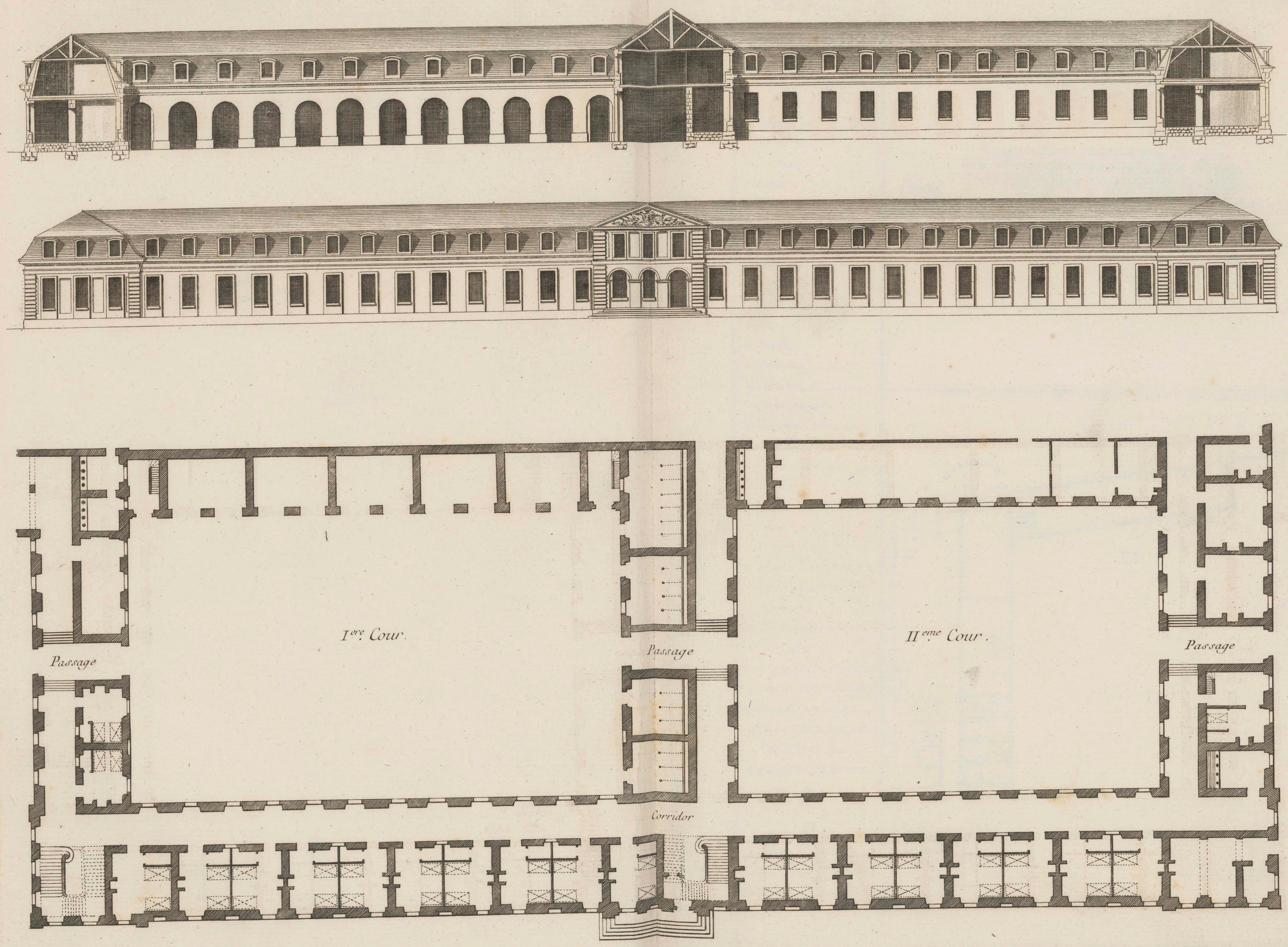
Chevotet Del.

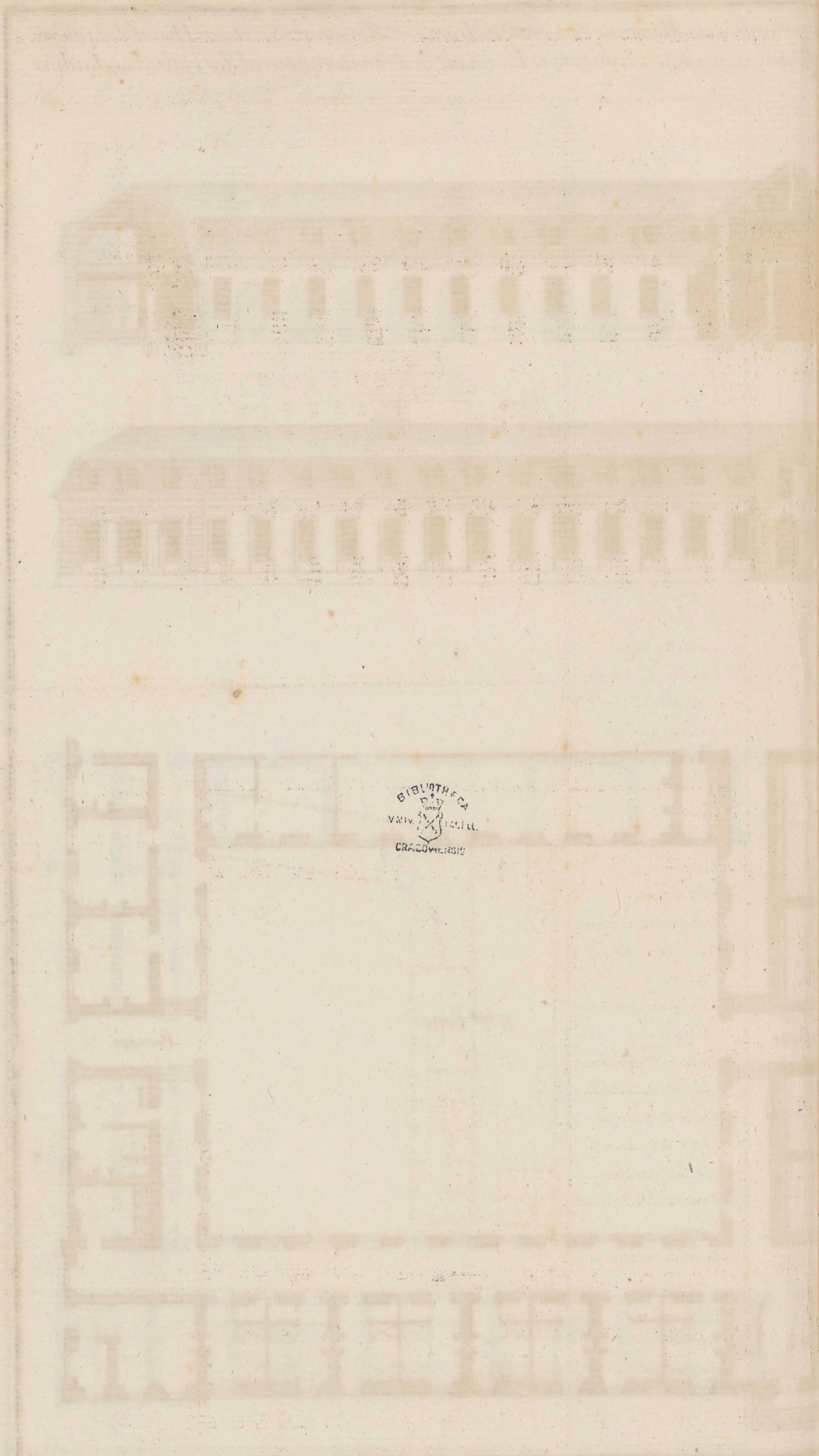
Aveline Sculp.



BIBLIOTHECA
VNI. MAGILL.
CRACOVENSIS

Plans et Elevations des nouveaux batiments construits depuis 1747. jusqu'en 1750 par les ordres de Monsieur le Comte d'Argenson Ministre et Secrétaire d'Etat de la guerre et administrateur de l'Hotel Royal des Invalides sur les dessins et sous la conduite de Monsieur de Cotte Architecte et Intendant Ordonnateur general des batiments, Jardins, Arts, et Manufactures de Sa Majesté.

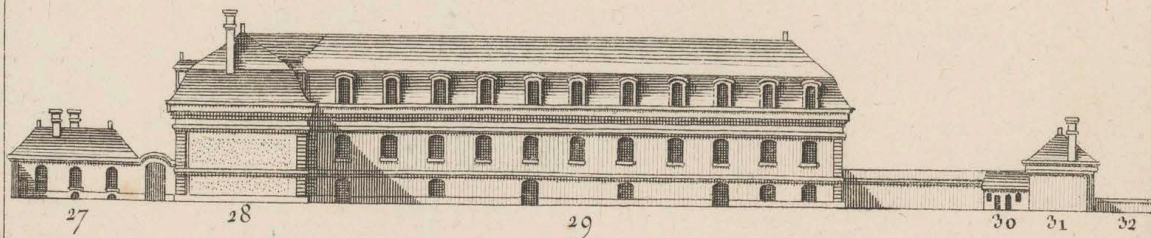




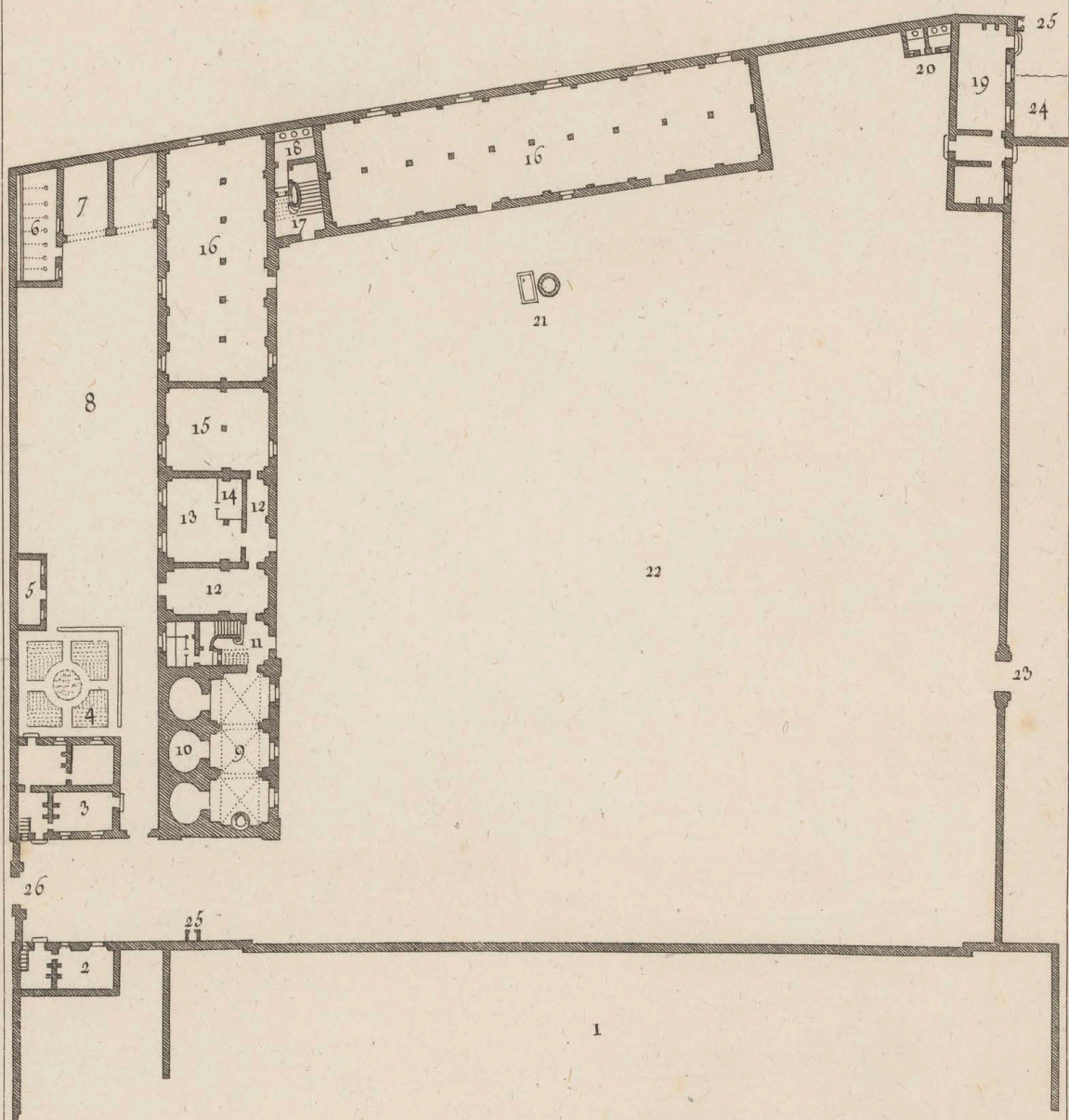
BIBLIOTHECA
VIRI. X. M. L.
CRACOVENSIS

RENOI.

1. Infirmerie des Malades.
2. Logement du Portier.
3. Logement de Monsieur le Contrôleur.
4. Petit Jardin de Monsieur le Contrôleur.
5. La Braisière.
6. Ecurie.
7. Remises.
8. Cour des Remises et Ecurie.
9. Boulangerie.
10. Four pour cuire le pain.
11. Vestibule et Grand Escalier pour monter aux magasins.
12. Passage.
13. Paneterie.
14. Cabinet du Commis.
15. Chambres des Garçons Boulangers.
16. Magazins à Avoines.
17. Vestibule et Grand Escalier pour monter aux magasins.
18. Lieux.
19. Grand Corps de Garde.
20. Lieux.
21. Puits et Auge.
22. Grande Cour des Boulangeries.
23. Porte donnant vis à vis le Dome.
24. Fossé donnant vis à vis le Dome.
25. Guerite ou l'on pose tous les jours des Sentinelles.
26. Grande Porte d'entrée.
27. Façade du Logement de M^r le Contrôleur.
28. Façade en Aile des Boulangeries.
29. Façade des magasins à blé et avoine.
30. Façade des Lieux.
31. Façade du Corps de Garde.
32. Parapet donnant dans le fossé.

Plan et Elevation geometrale de la nouvelle Boulangerie.
des Invalides.

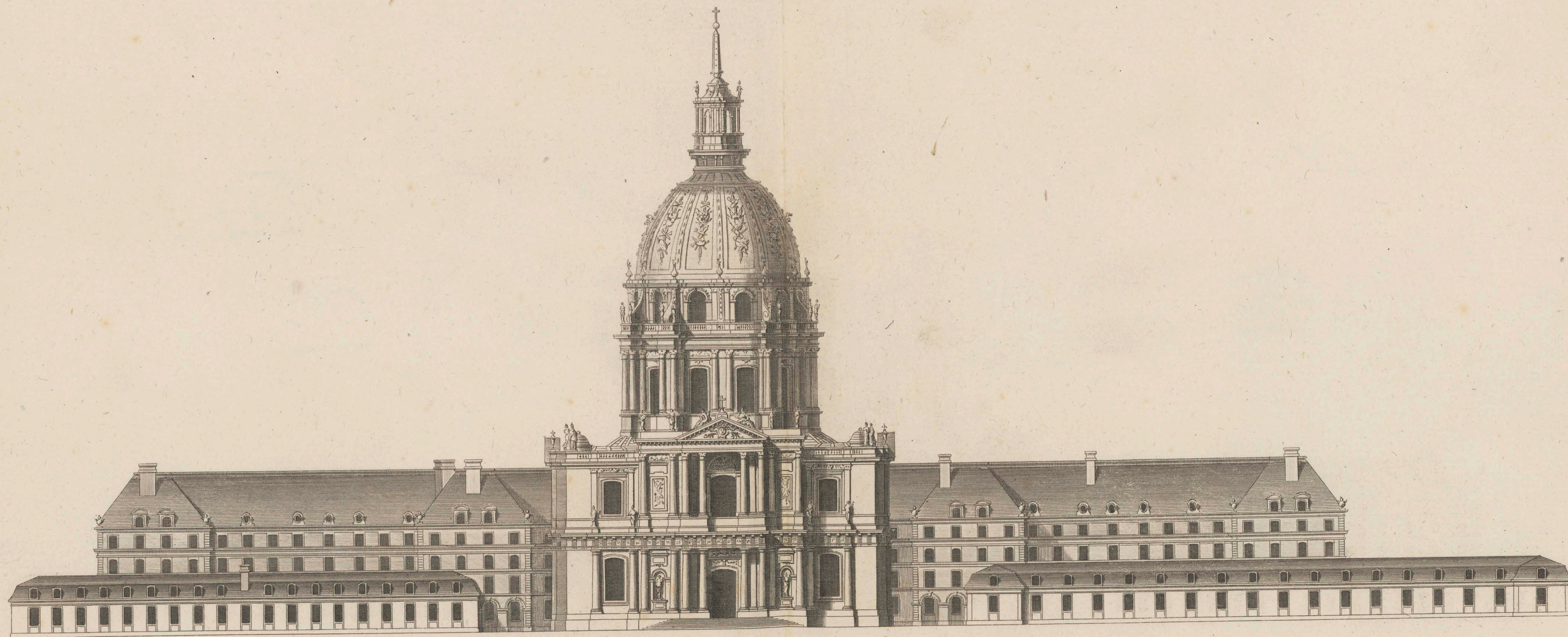
1 2 3 4 5 10 15 20 25 30 35 40 Toises



BIBLIOTHECA
VNI. AUL.
GRACIENSIS

BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} LUGDUNENSIS
CHAS. MENZIS

*Elevation de la façade du derrière de l'Hôtel Royal des Invalides où se voyent le Portail et le Dome de la grande Eglise
avec une partie des Infirmeries et Batiments.*



Echelle de 40 Toises.
1 2 3 4 5 10 15 20 25 30 35 40

Chevotet. Del.

Lucas. Sc.

BIBLIOTHECA
VINDOB. NAT. HIST.
MUSEI

BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS}
GRACIENSIS

AL. EX LIBRIS IN LIBRARIIS

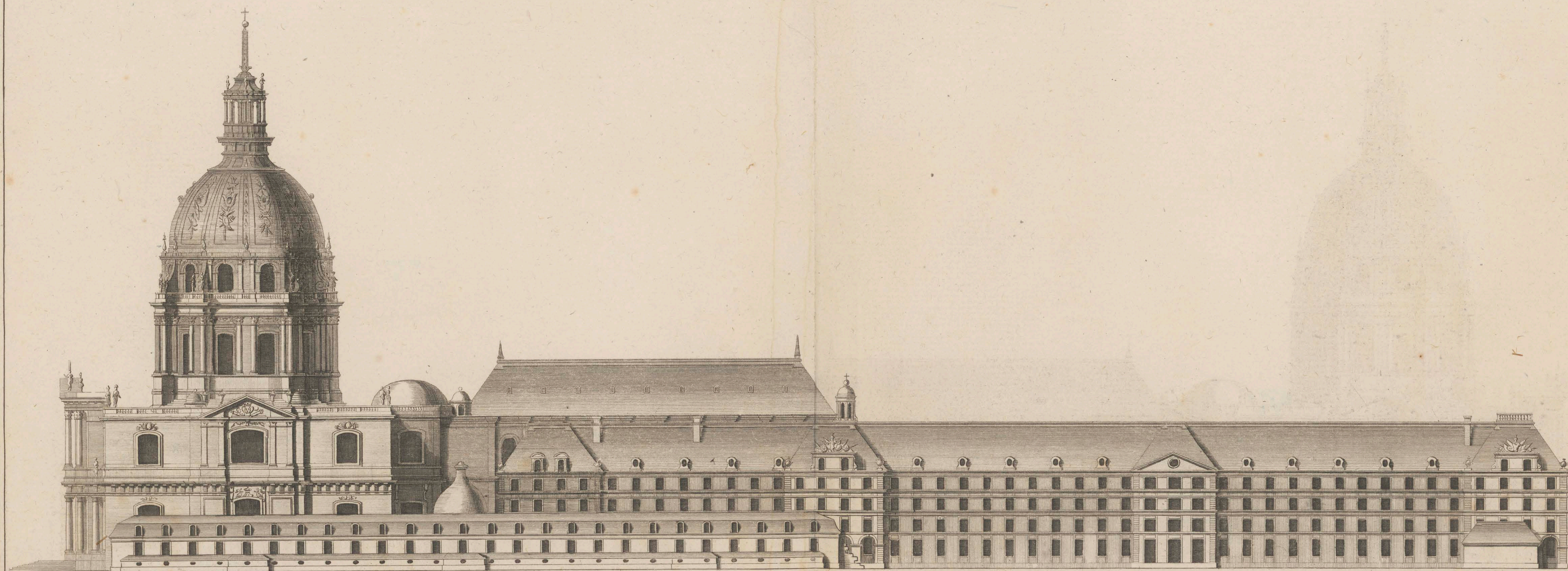
*J. M. Chevolet del.**A. Herisot sculp.*

VUE EXTERIEURE EN PERSPECTIVE DE L'EGLISE ROYALE DES INVALIDES

BIBLIOTHECA
VNI
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA
WILLIAM STUBBS
CRACOVENSIS

*Elevation d'une face de l'Hôtel Royal des Invalides, prise du costé de Paris, ou l'on voit les deux Eglises jointes ensemble,
et une partie des Infirmeries, et batimens, dont l'autre face du costé de S^t Clou est de même.*

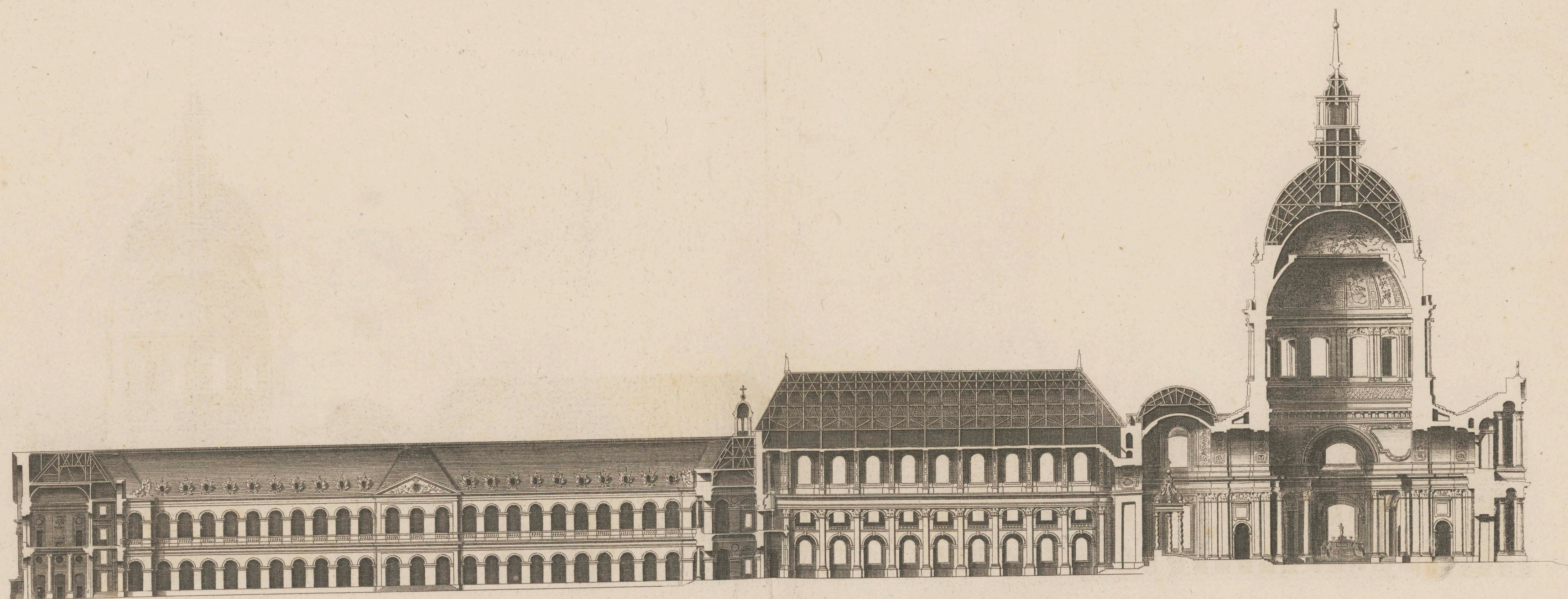


Eschelle de 30 Toises.
1 2 3 4 5 10 15 20 25 30

WILDTWEG
GRACOVENSIS

PLANTARUM
VIRIDIVALL
GRACVILNIS

*Profil et Elevation de la Coupe generale de l'Hôtel Royal des Invalides et de ces deux Eglises de puis le Portail de la principale entrée
de devant du Batiment, jusques au Portail et Dôme de la grande Eglise de derriere.*



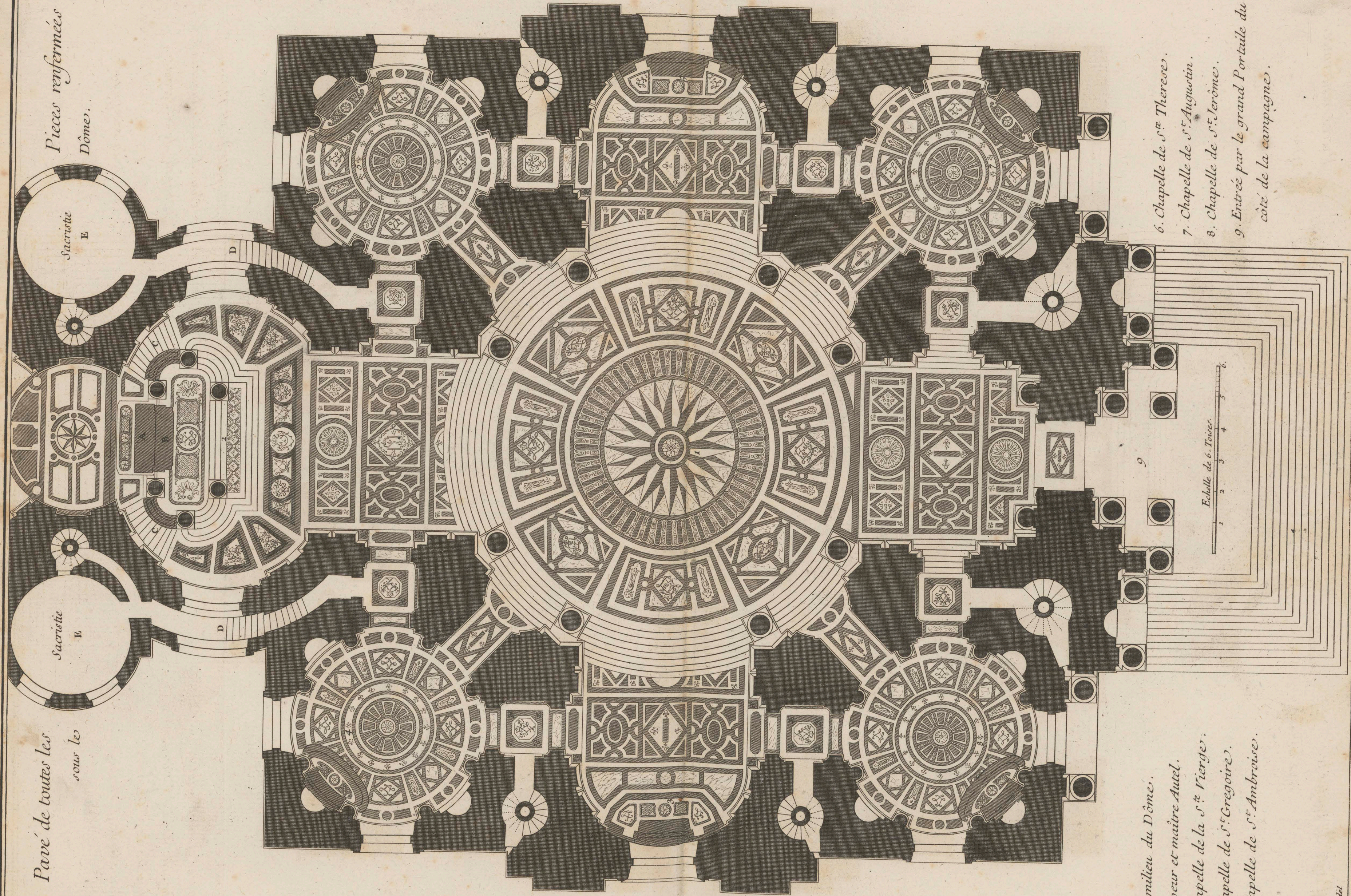
Eschelle de 30 Toises.
1 2 3 4 5 10 15 20 25 30

BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA
VNI^{ERSIT}ATIS
GRACIENSIS

Pavé de toutes les
côtés le

Pièces renfermées
Dôme.

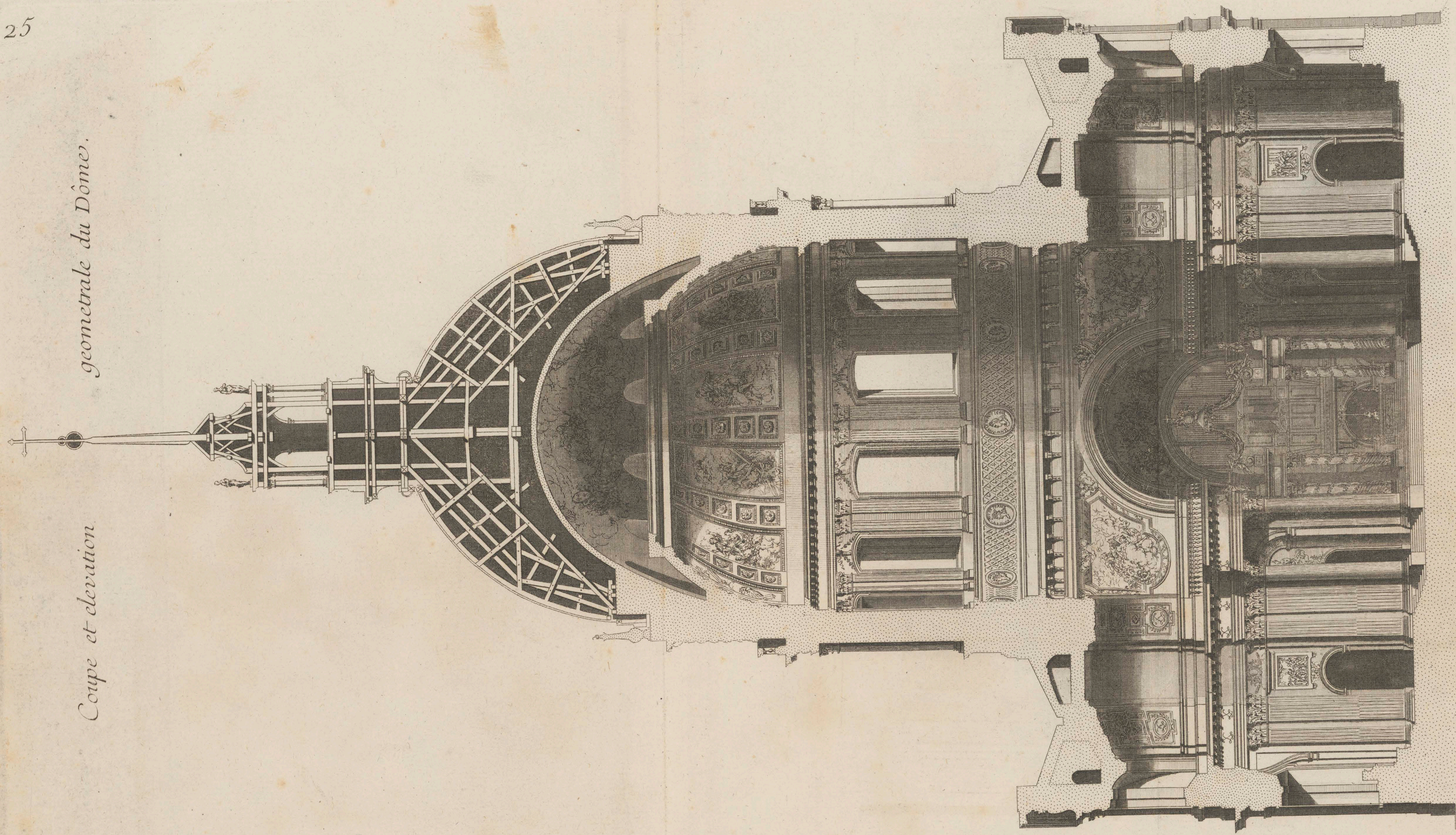


LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF
CHICAGO

BIBLIOTHECA
VNI. P. S. S. S.
CRACOVENSIS

Coupe et elevation

geometrale du Dôme.



2 5 Tri.
Imper. Sc.

20

15

10

5

4

3

2

1

Chevet del.





1 2 3 4 5 6 Toises.

BIBLIOTHECA
MUSEI
URBIS ET
CONVIVENSIS



La très Sainte Trinite.

Peinte dans la voûte du Sanctuaire du Dôme.

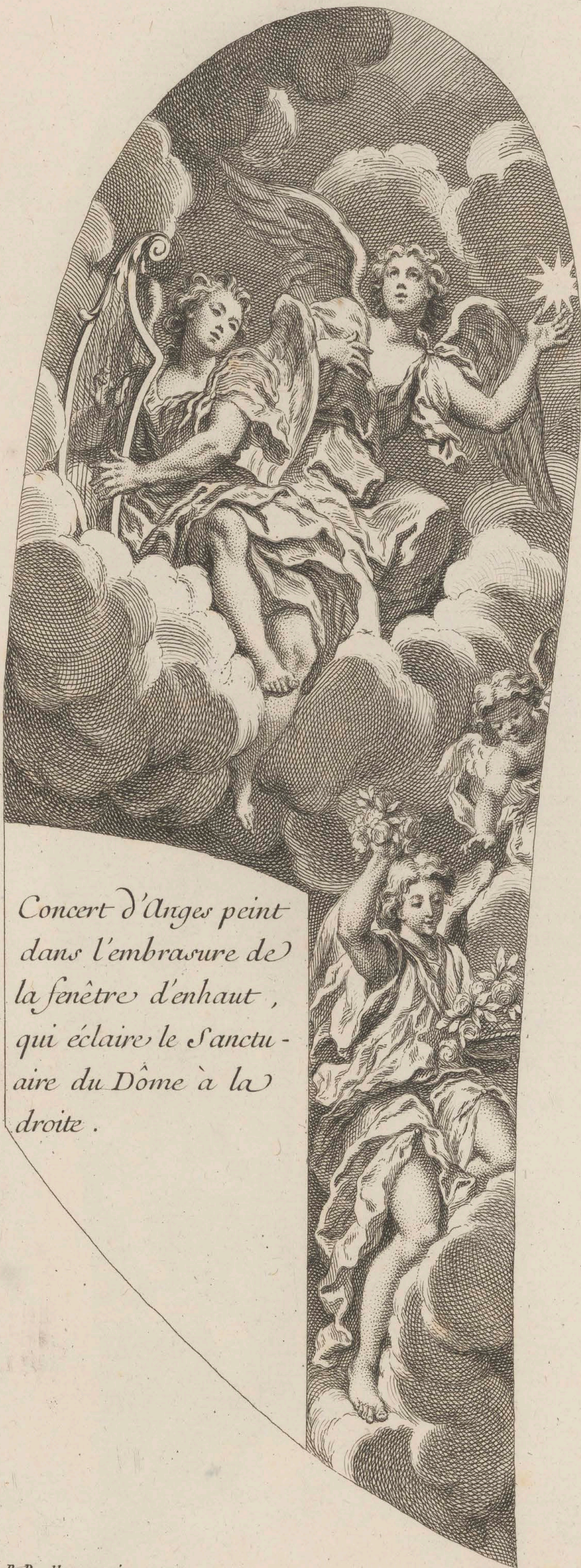
BIBLIOTHECA
VINDOB. NAT. HIST.
MUSEI
BRACONENSIS



l'Assomption de la S^{te} Vierge

Peinte au dessus de l'Arade du Sanctuaire du Dôme.





*Concert d'AnGES peint
dans l'embrasure de
la fenêtre d'en haut ,
qui éclaire le Sanctu-
aire du Dôme à la
droite .*

BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} LUGDUNENSIS
LUGDUNENSIS



*Concert d'Anges peint
dans l'embrasure de
la fenêtre d'en haut,
qui éclaire le Sanc-
tuaire du Dôme à
la gauche.*

L. de Boullogne pinx.

C.N.C. sc.



BIBLIOTHECA
MUSEI
C. ACQUAVIVENSIS



Sculptures du Sanctuaire.

Console d'entre les Figures.

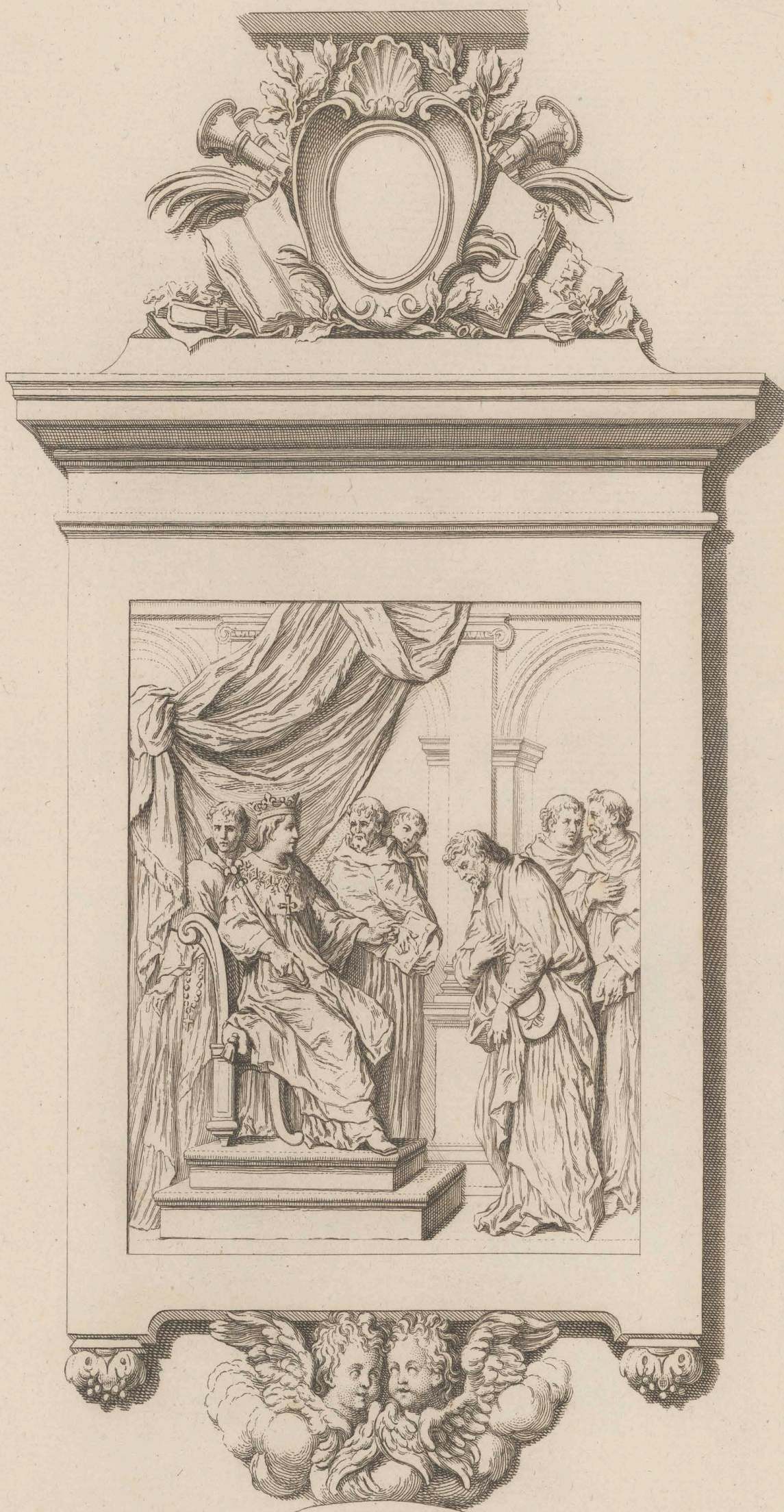
C.N.C. Sc.

BIBLIOTHECA
MUSEI
HISTORICO-ARTIS
GRACOVENSIS



*Bas relief placé sur la porte du dehors de la chapelle de St. Gregoire
du côté du Sanctuaire.*

BIBLIOTHECA
VINDOB. NAT. HIST.
MUSEI
VIENNAE



*Bas relief placé sur la porte du dehors de la chapelle de S^t
Ambroise du côté du Sanctuaire.*

BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA
VNI. & ALII.
CRACOVENSIS



*S^t. Louis revêtu des Ornaments de la Royauté
environné de ses Anges, l'Epee dont il a triomphé des ennemis du Nom Chrétien.
entre dans la Gloire, et présente à Jesus-Christ*

C. De la Roche pinx.

C. N. C. sc.

BIBLIOTHECA
VNI
VERO
CRACOVENSIS





S.^t Jacques le Majeur Apôtre.

J. Jouvenet pinx.



S.^t André Apôtre.



S.^t Paul Apôtre.

Peints au bas de la coupe du Dome.



S.^t Pierre Prince des Apôtre.

C.N.C. Sc.

BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} CRACOV^{ENSIS}

BIBLIOTHECA
VNI. ACCEL.
CRACOVENSIS



S^t Jacques le Mineur Apôtre.

J. Jouvenet pinx.



S^t Philippe Apôtre.

Peint au bas de la coupe du Dôme.



S^t Thomas Apôtre.



S^t Jean Apôtre et Evangeliste.

C.N.C. Sc.

BIBLIOTHECA
VNI. M. L. L.
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA
VNI. A. MELL.
GRACOVIANAE



S.^t Jude Apôtre.

J. Jouvenet pinx.



S.^t Simon Apôtre.

Peints au bas de la coupole du Dome.



S.^t Mathias Apôtre.



S.^t Barthelemi Apôtre.

C.N. G. Sc.

BIBLIOTHECA
UNIV. M. F. L.
CRACOVIAE



*S.^t Mathieu Apôtre
Peint dans le panache de devant la*

c. De la Foire pûre

*et Evangeliste
tribune, du côté de la chapelle de S.^t Gregoire.*

C.N.C. 52.

BIBLIOTHECA
VNI. ACADEM. CRACOV. LIT.
CRACOV. LIT.



*S^t Marc
Peint dans le panache des drapeaux la*

c. De la Foire pique.

*Evangeliste.
tribune, du côté de la Chapelle de S^t Ambroise.*

c. N. C. Se.

BIBLIOTHECA
VNI. B. S. P.
MUSEI
CIVILIS



*Evangeliste.
tribune, du côté de la Chapelle de S.^t Augustin.*

C. N. C. Je.

*S.^t Luc
Peint dans le panache des drapeaux la*

C. De la Foire pinc.

BIBLIOTHECA
VIRIATII
CRACOVENSIS



*S^t Jean Apôtre
Peint dans les panaches de devant la*

C. De la Fosse pinx.

*et Evangeliste.
tribune, du côté de la Chapelle de S^t Jérôme.*

C. N. c. 3^e.

BRITISH
UNIVERSITY
CRACOVIA

BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} CRACOVENSIS

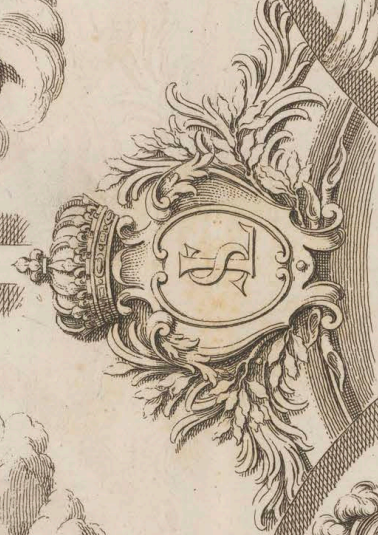
*Bas-reliefs placés sur les portes des 4 chapelles.
dans le grand Dome.*



Sur celle de S. Grégoire.



Sur celle de S. Ambroise.



Sur celle de S. Augustin.



Sur celle de S. Jérôme

BIBLIOTHECA
VNI^{ERSIT}ATIS
CRACOVIANAE

Têtes de Cherubins placées sur les 4 principales portes des chapelles
du coté du grand Dome.

43



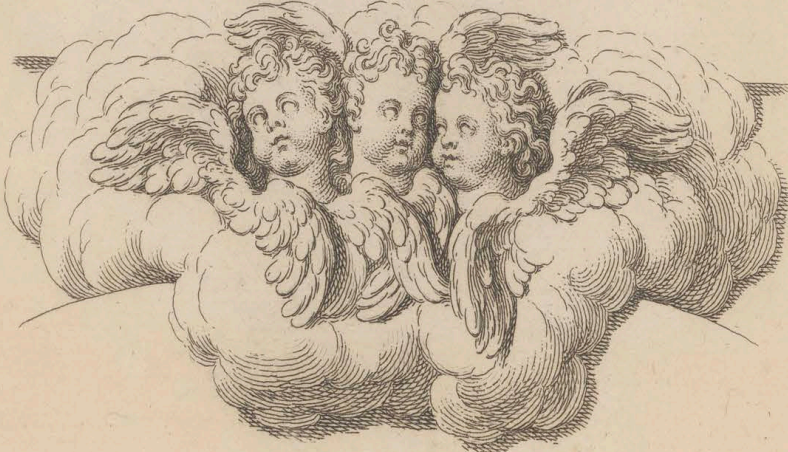
de S.^t Gregoire.



de S.^t Ambroise.



de S.^t Augustin.



de S.^t Jerôme.

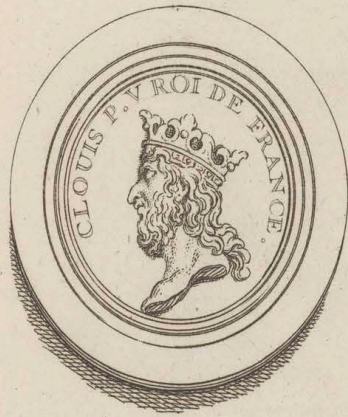
C.N.C.Sc.

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CRACOV



UNIVERSITY OF CRACOV
LIBRARY

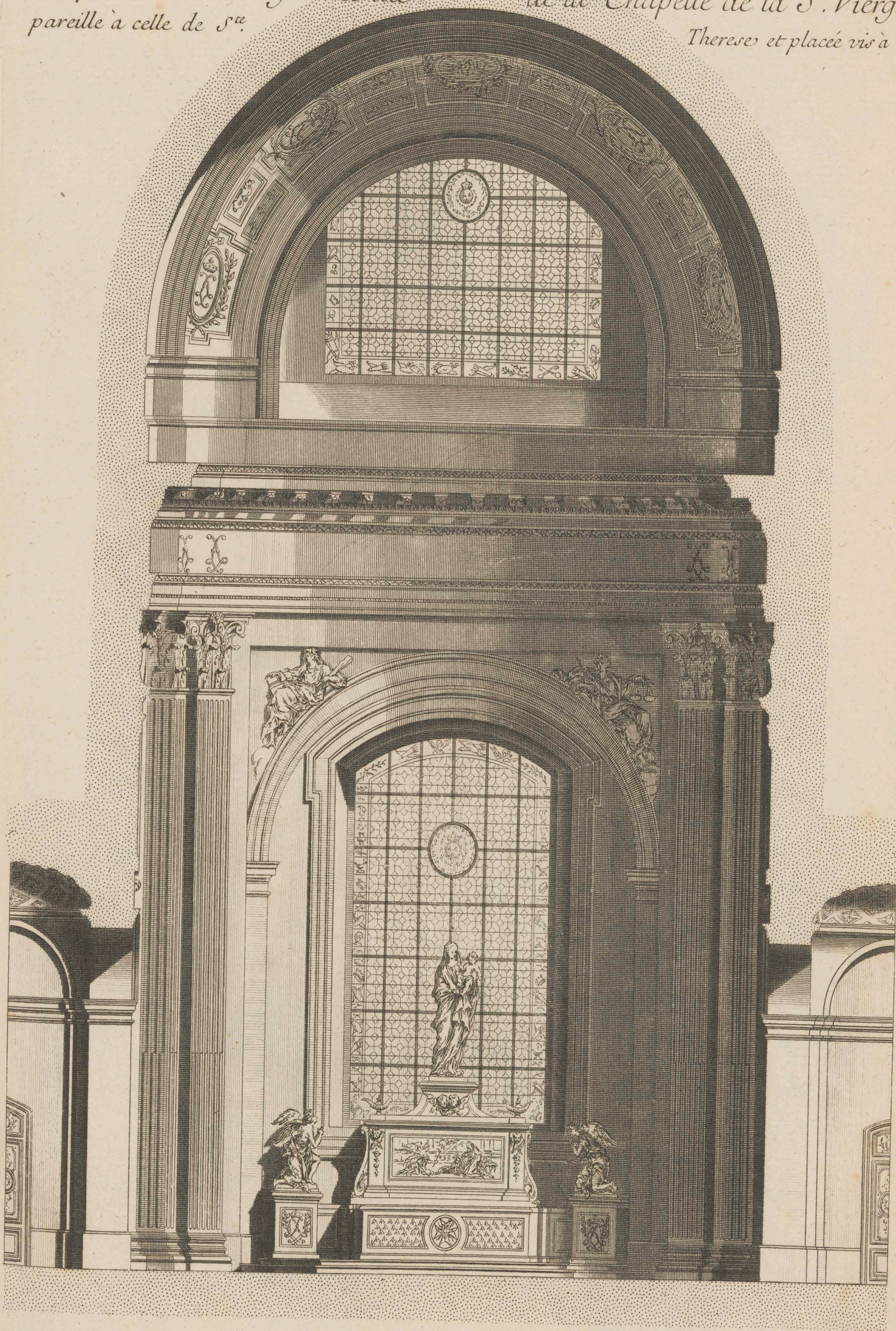




BIBLIOTHECA
VNI. CRACOV. MUSEI
CRACOVENSIS

Coupe et élévation geometrale
pareille à celle de S^{te}.

de la Chapelle de la S^{te} Vierge⁴⁵
Therese et placée vis à vis.



Chevot del.

1 2 4 6 Toises.

Lucas sc.

BIBLIOTHECA
EX
VIA
GRADUATIONIS

Sculptures de la chapelle de la S^{te} Vierge.



LA S^{te} VIERGE.

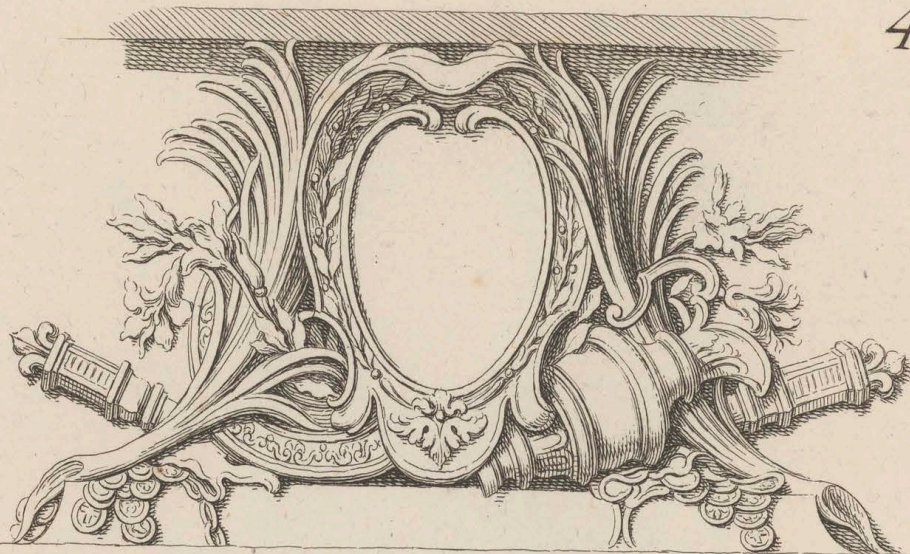


Figure dorée.

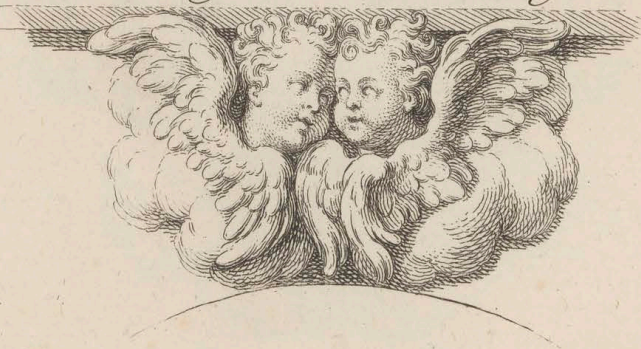


Figure dorée.

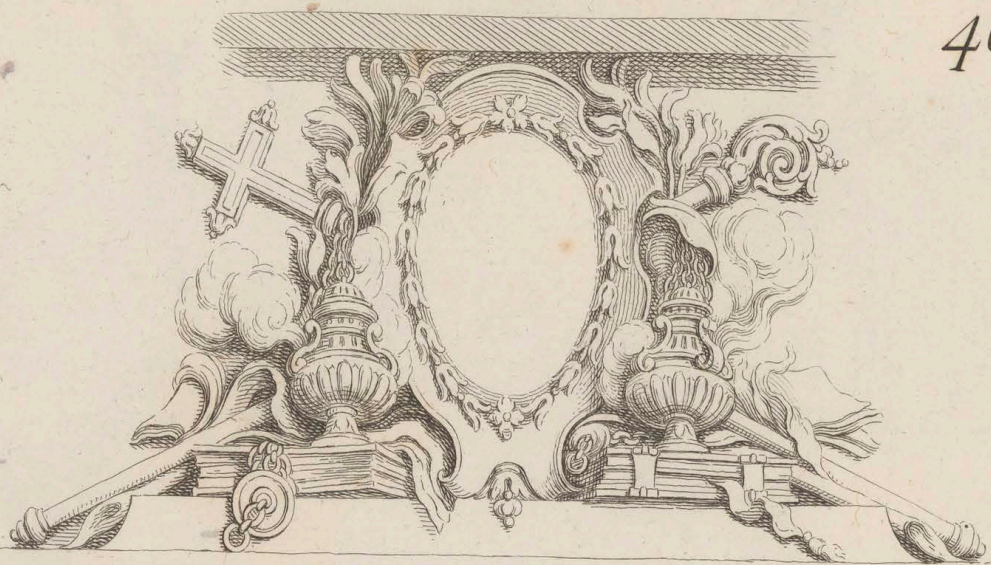




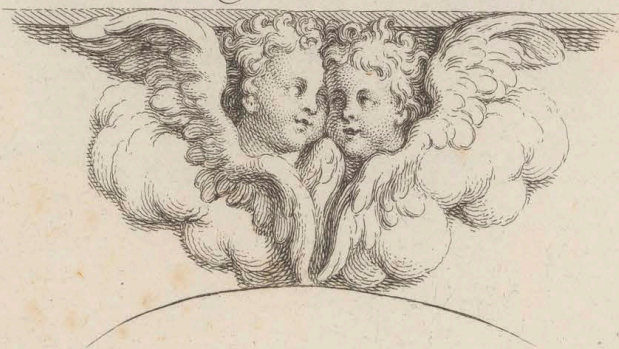
*Bas relief placé sur la porte qui conduit de la chapelle
de la S^{te} Vierge dans celle de S^t Gregoire.*







*Bas relief placé sur la porte qui conduit de la chapelle
de la S^{te} Vierge dans celle de S^t Jérôme.*



BIBLIOTHECA
VNI. MAG. S. S. CRACOV.
CRACOVIAE



Figure dorée.

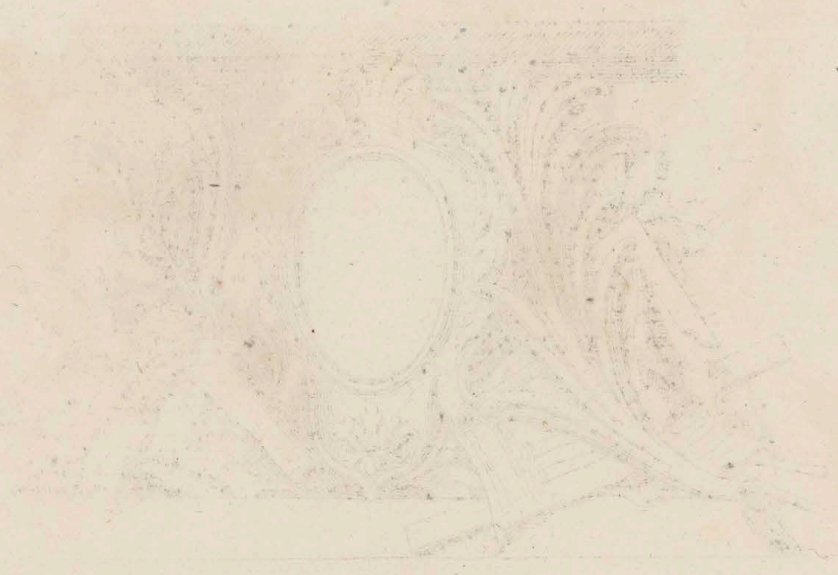


S.^e THERESE.

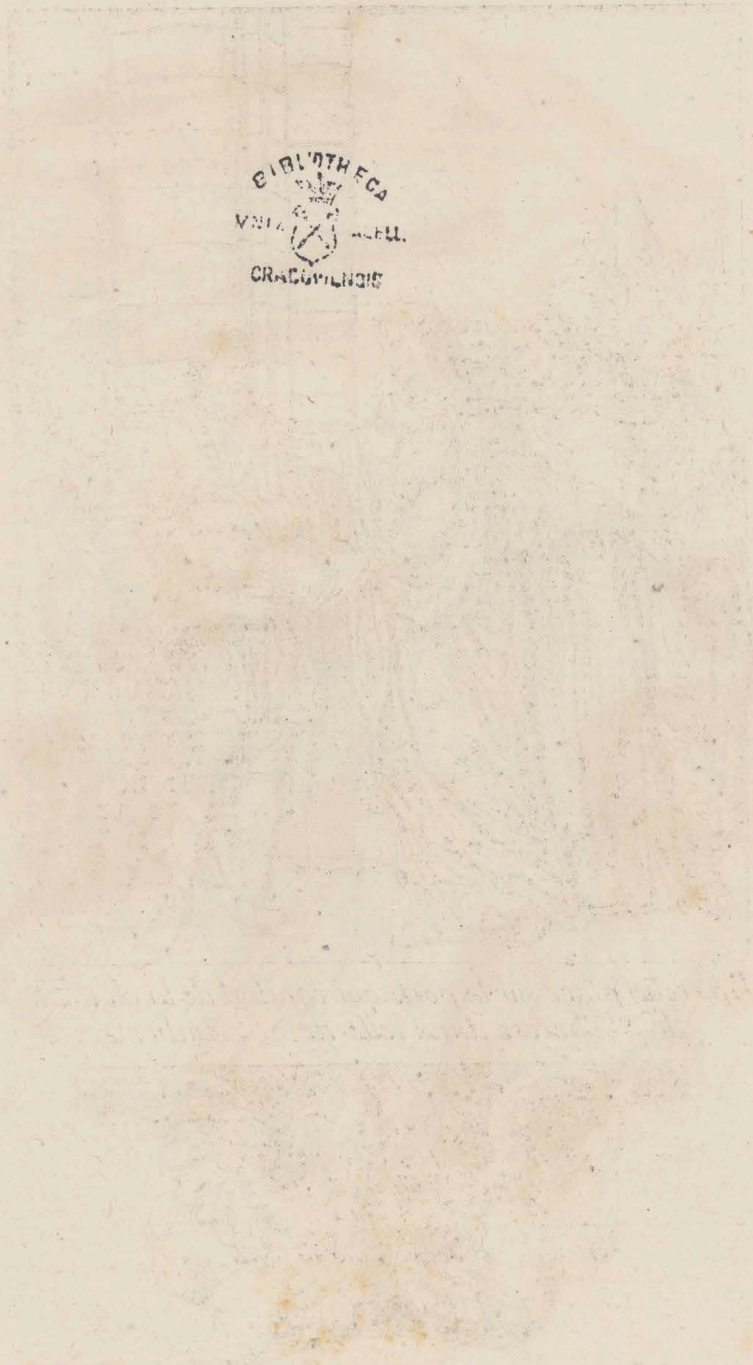


Figure dorée.





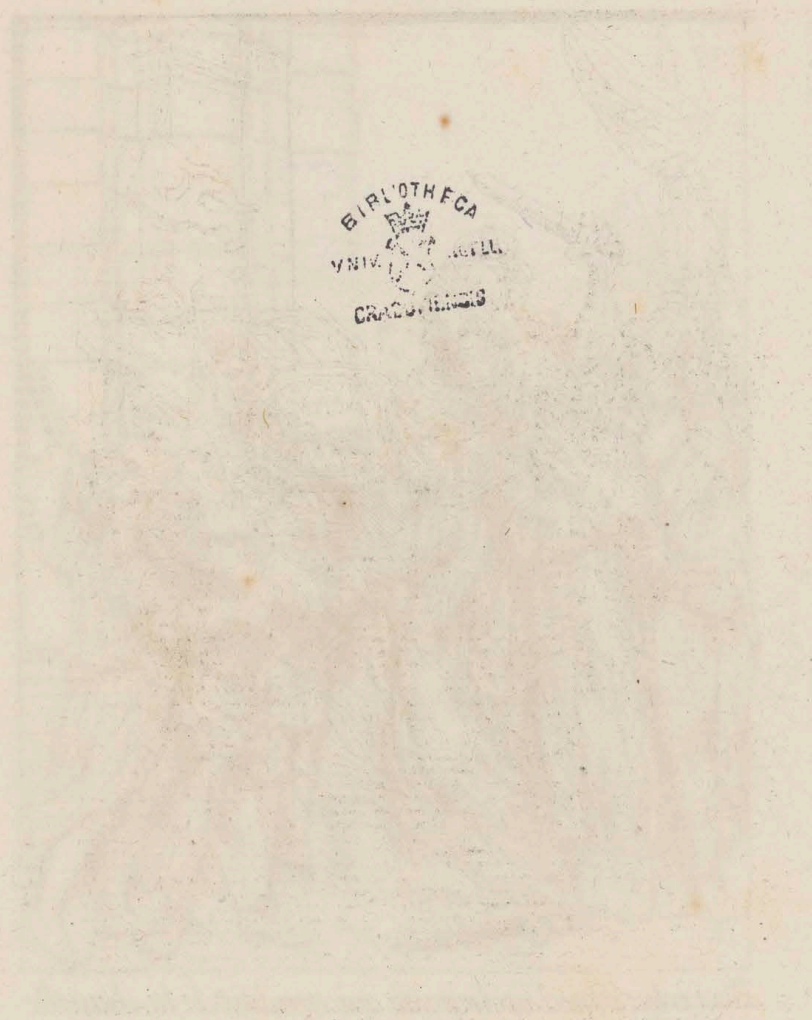
BIBLIOTHECA
VNI. C. M. L.
CRACOVENSIS



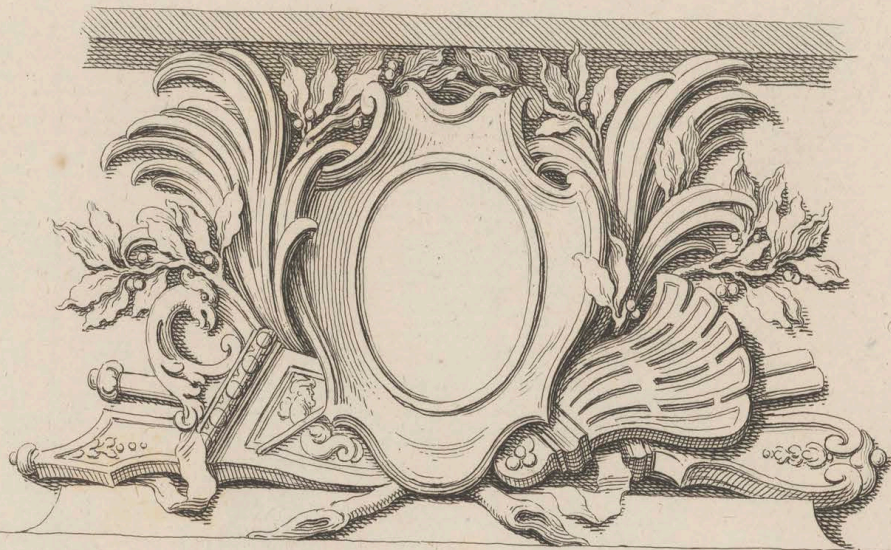


*Bas relief placé sur la porte qui conduit de la chapelle
de S.^t Therese dans celle de S.^t Ambroise.*





BIBLIOTHECA
UNIV. CRACOV.
CRACOVIA



*Bas relief placé sur la porte qui conduit de la chapelle
de S.^{te} Therese dans celle de S.^t Augustin.*



BIBLIOTHECA
VINDOB. NAT. HIST.
MUSEI
CRACOVIAE

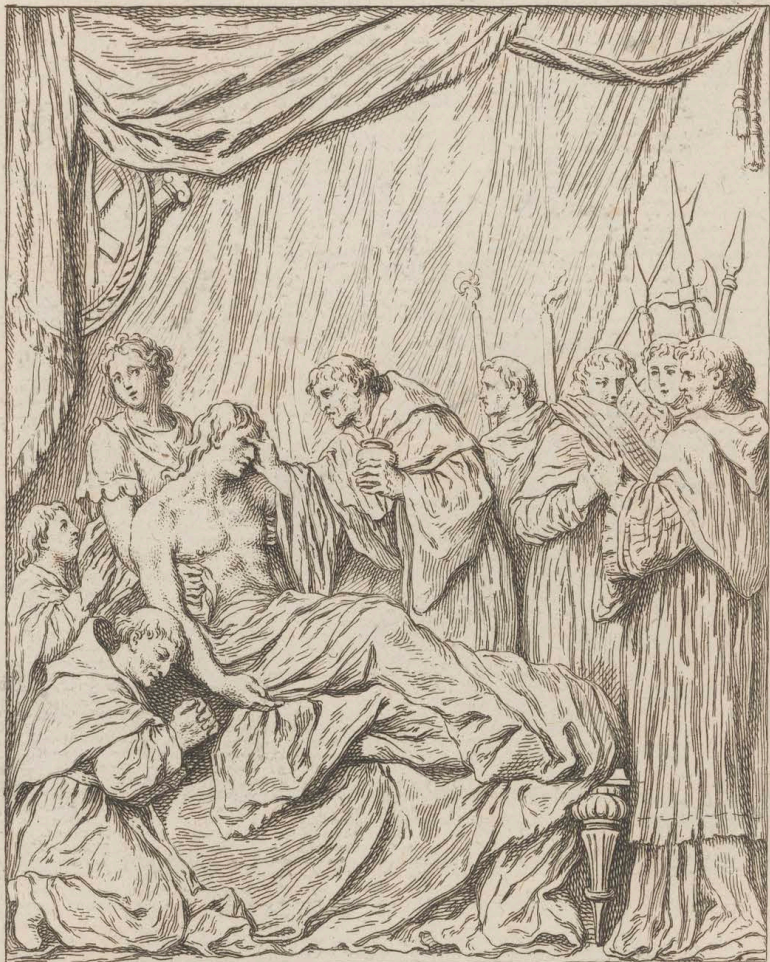
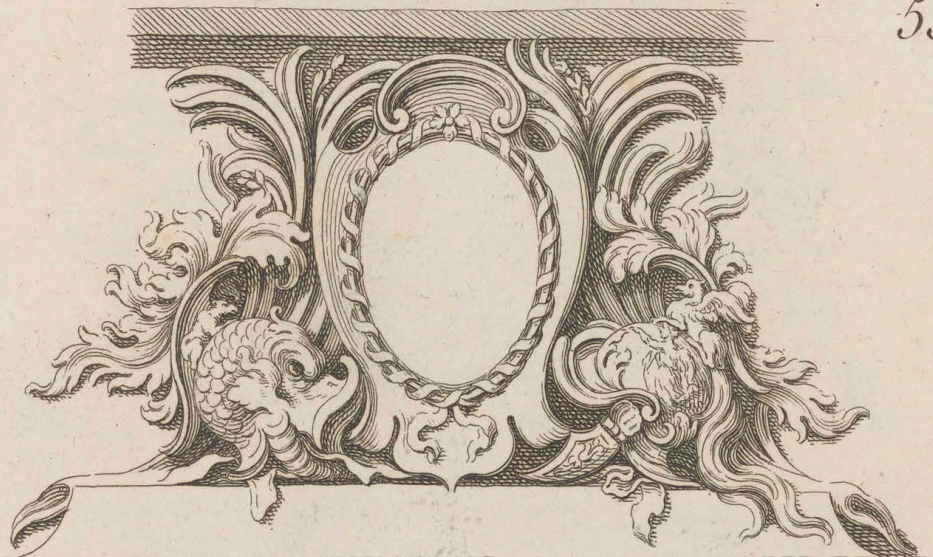


Chevotet del.

1 2 3 4 5 6 Toises.

Lucas sc.

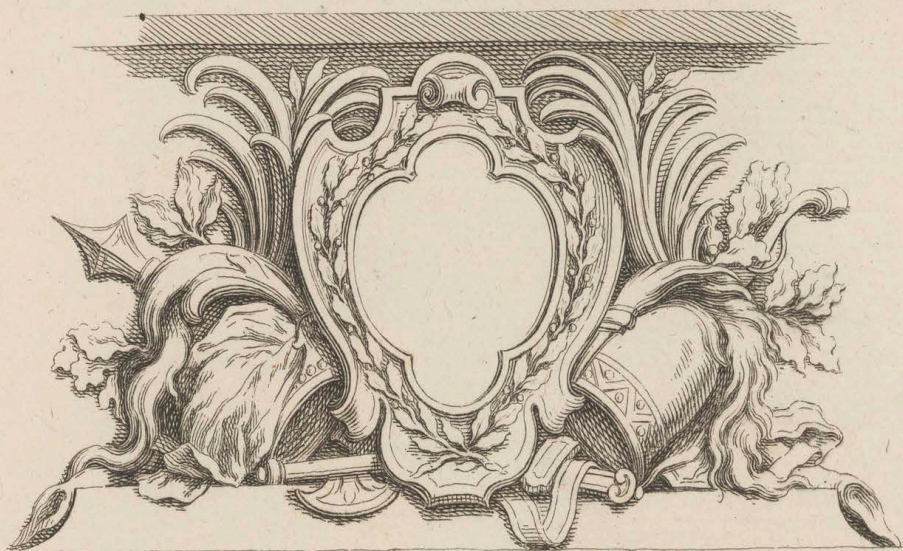
BIBLIOTHECA
UNIV. MUSEI
CRACOVENSIS



*Bas relief placé sur la porte du dehors de la chapelle de
S.^t Augustin près la grande porte du Dome.*



BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} CRACOV^{ENSIS}



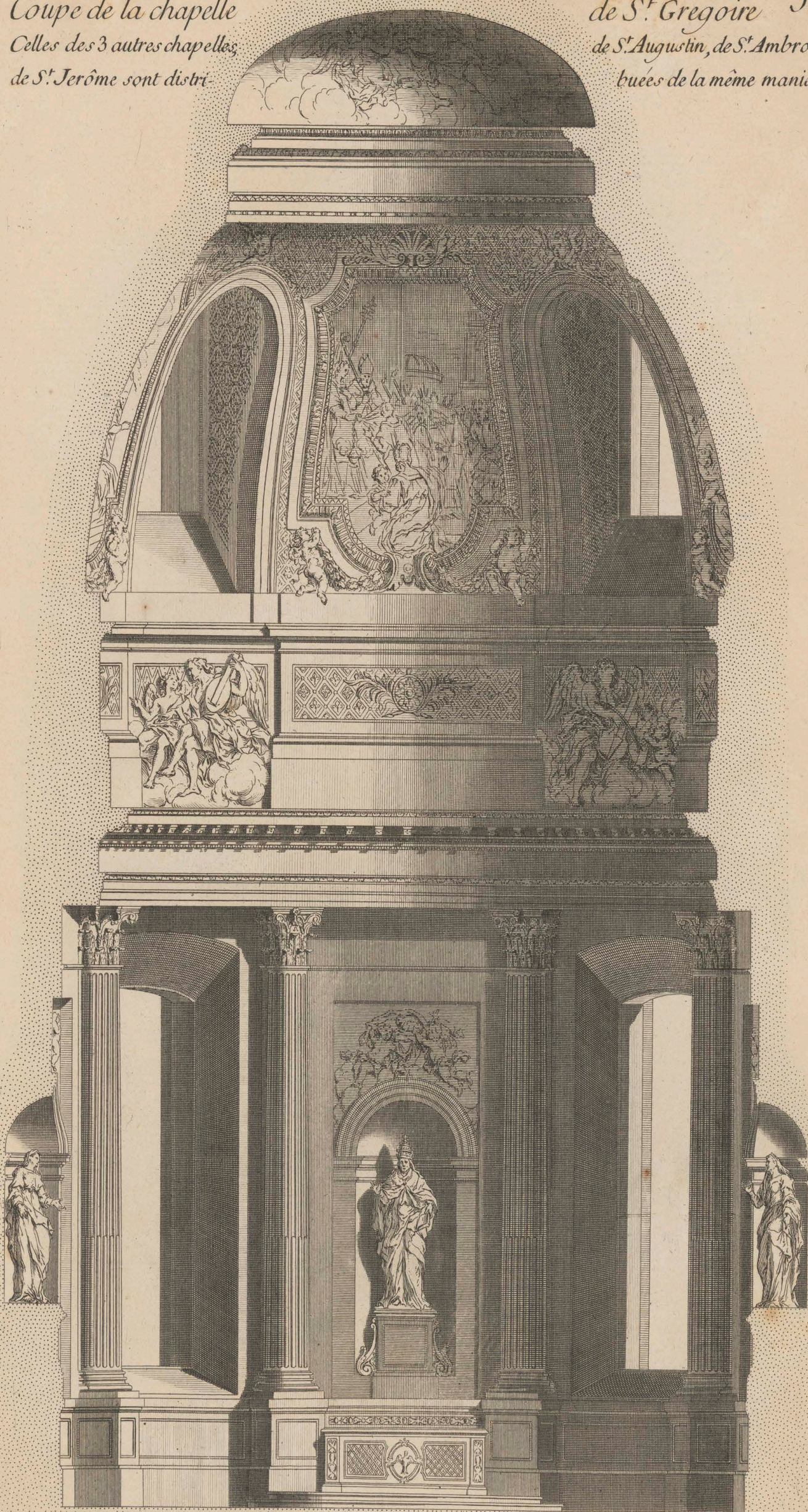
*Bas relief placé sur la porte du dehors de la chapelle de
S.^t Jérôme près la grande porte.*





*Coupe de la chapelle
Celles des 3 autres chapelles,
de S^t Jérôme sont distri-*

*de S^t Gregoire 55
de S^t Augustin, de S^t Ambroise
buées de la même manière.*



Chevotet del.

1

2

3

4

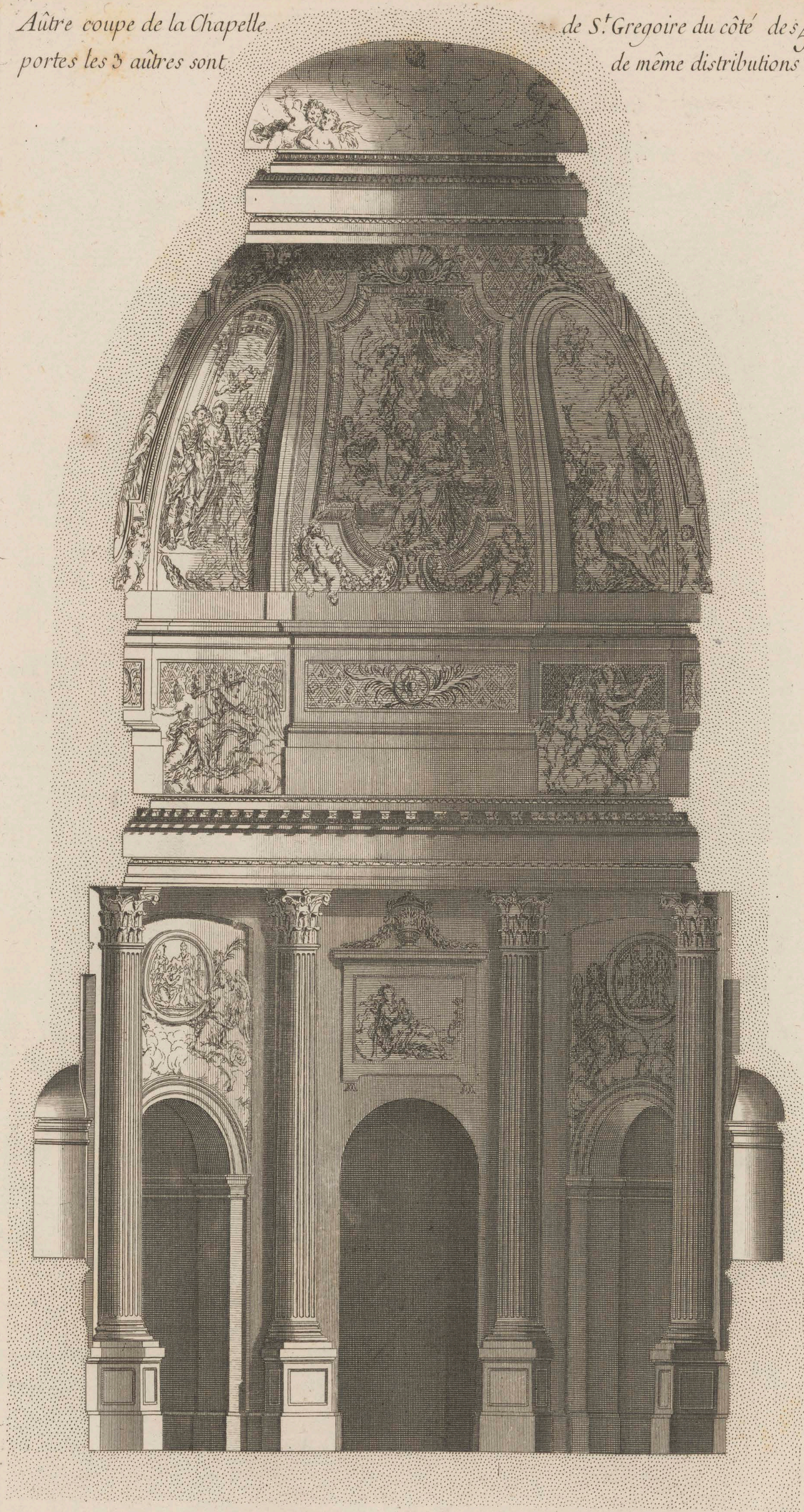
5

*Lucas Sc.
6 Toises.*

BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS}
CRACOVIAE

*Aître coupe de la Chapelle
portes les 3 autres sont*

*de S.^t Gregoire du côté des 56
de même distributions.*



1 2 3 4 5 6 Toises.

Chevotté deli.

Lucas Sculp.

BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} ALII
GRADU^{ATIONIS}



*S^t. Gregoire donne tous ses Biens aux Pauvres.
 Nous perdons les Biens de la Terre en les gardant, mais nôtre patrimoine nous est conservé
 lorsque nous le donnons aux Pauvres. S. Greg. Moral. L. 18. n. 28.*

BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} CRACOV^{ENSIS}



M. Corneille P.

C. C. Sc.

*Eutychès Patriarche de C^ple qui nioit la Ressurrection est
converti par S^t Gregoire.*

*Nous Ressusiterons dans nôtre propre chair : et nôtre Ressurrection ne
seroit pas veritable si nôtre propre chair neressucitoit pas. S^t Greg. Moral. L. 14. n. 71.*

BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} MAG^{ISTR}
CRACOVENSIS



Nôtre Seigneur J. C. aparoit à S^t Gregoire.
 Donnez l'Hospitalité à J. C. afin qu'un jour il vous reçoive dans son Royaume, non
 comme des Etrangers, mais comme ceux à qui il appartient. S^t Greg. Hom. 23. n. 2.

BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS



M. Cornelle P.

C. G. Sc.

*La Peste cesse par les Prières publiques ordonnées par
S^t Gregoire.*

*Assemblons nous tous, afin que comme nous avons tous peché, nous pleurions
tous ensemble les maux que nous avons commis, et que le redoutable Juge
nous les pardonne. S^t Greg. Tom. 1. col. 1663.*

BIBLIOTHECA
MUSEI
CAAGOVILNSIS



*S^t Grégoire ayant fait l'Aumone, un Ange lui aparôit.
 Les Pauvres seprésentent à nous, et nous prient, mais un jour ils seront nos intercesseurs.
 Devons nous refuser nos avocats. S^t Greg. Hom. 40. n. 10.*

BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS}
CRACOVILNSIS



Translation du Corps de S.^t Gregoire.
En même tems que vous rendez honneur aux Saints ayez soin de vous procurer par
vos bones oeuvres la grace de leur être associés dans l'Eternité. S. Greg. Letr.

BIBLIOTHECA
V. H. C. H. H. H.
CRACOVENSIS



M. Corneille P.

C. C. Sc.

S^t Gregoire enlevé au Ciel.

La seule vue de Dieu est la véritable nourriture de nôtre Ame. S^t Greg. Moral. 31. n. 29.

BIBLIOTHECA
MUSEI
HISTORICO-NATURALIS
CIVITATIS
PRAGAE



BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS}
CRACOVENSIS



LIBRARY
YALE
CLARENDON



BIBLIOTHECA
V. J. K. M. L.
GRACOVENSIS



*Bas relief placé sur la porte ,
qui conduit de la chapelle S.^t Gregoire
dans celle de la S.^{te} Vierge .*

BIBLIOTHECA
VNI. MAGELL.
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} GRAZOVENSIS

Sculpturs de la chapelle de S.^t Gregoire.

Bas reliefs dorez placez sous les tableaux de la chapelle S.^t Gregoire.



Bas relief placé sur la porte qui va au Dome.



Bas relief placé sur la porte qui conduit au Sanctuaire.

BIBLIOTHECA
VNI. & COLL.
GRACOVENSIS



Bas reliefs dorez placez sous les fenêtres de la chapelle de S^t Gregoire.







*S. Ambroise est élu miraculeusement Archevesque
de Milan.*

*Quelle résistance n'aportai-je point pour ne pas être ordonné Evêque ! ou aumoins, pour
que mon ordination fût diférée ! mais les regles ordinaires ne purent rien contre la violence
du peuple . S. Ambroise Letr. 63. n. 63 .*

BIBLIOTHECA
MUSEI
CRACOVENSIS



Bon Bouligne in. et pinx. G. M. Cochin sculp. C. P. R.
S. Ambrose met l'Empereur Théodose en pénitence.
 Ce Prince a plus aimé celui qui le reprenoit, que celui qui usoit de flateries.
 Il ne rougit point tout Empereur qu'il étoit, de faire la pénitence publique dont les
 particuliers ont honte, et il ne passa plus un seul jour sans pleurer sa faute.
S. Ambr. Or. fun. de Theod. n. 34.

BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} CRACOV^{ENSIS}



Don. Boulogne in. et pinx.

C. N. Cochin, Sculp. C. P. R.

S. Ambroise convertit un fameux Arien.

Pendant que le S.^t Evêque prêchoit, un fameux Arien vit un ange qui luy parloit à l'oreille, de sorte qu'il paroissoit que l'Evesque ne faisoit que répéter ce que l'ange luy disoit. Paul. vie de S.^t Ambroise. N. 17.





S. Ambroise trouve le corps de S. Nazaire martyr.
Regardez ces hommes d'une vie toute celeste, et considerez leurs victoires... Ce ne sont
point les charmes d'une vie mondaine, mais l'ouvrage tout divin de la grace qui les a
elevés à la gloire de souffrir pour J. C. S. Ambroise lettr. 22. n. 4.

BIBLIOTHECA
VNI. AC. CELL.
CRACOVENSIS



S. Ambroise guérit un Possédé.

La malice même du Démon est utile au Salut des hommes, parceque Dieu change cette malice même à notre propre avantage . S. Ambroise liv. du Paradis c.2 . n.9 .

BIBLIOTHECA
VNIK. ACCEL.
CRACOVENSIS



Mort heureuse de S. Ambroise.

La vie n'est avantageuse qu'après la mort, parcequ'alors on a remporté la victoire, parcequ'il n'y a plus de Combats à soutenir. S. Ambroise du bonh. de la mort. n. 9.

BIBLIOTHECA
VINDOB. NAT. HIST.
MUSEI

Bon

Il
El



Bon Boulogne in. et pinx.

S. Ambroise élevé au Ciel.

C. N. Cochin Sculp. C. P. R.

Il jouit de la Compagnie des Anges dont il a imité la vie. Il est avec Elie, parceque comme Elie il n'a pas craint de résister pour la cause de Dieu aux Rois et aux puissans du Siècle.

Paul. vie de S. Ambr. N. 47.

BIBLIOTHECA
WILHELMI
CRACOVENSIS



BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} CRACOVENSIS



BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS



BIBLIOTHECA
MUSEI HIST. NAT.
CRACOVIAE

BIBLIOTHECA
VNIV. IAGELL.
CRACOVENSIS

*Bas reliefs dorés placez sous les fenêtres de la chapelle de S^t Ambroise.**Bas relief placé sur la porte qui conduit de la chapelle de S^t Ambroise dans celle de S^t Therese.**Bas relief placé sur la porte qui conduit de la chapelle de S^t Ambroise au Sanctuaire.*

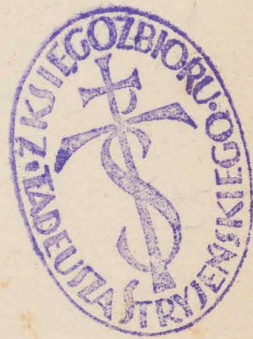
BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS

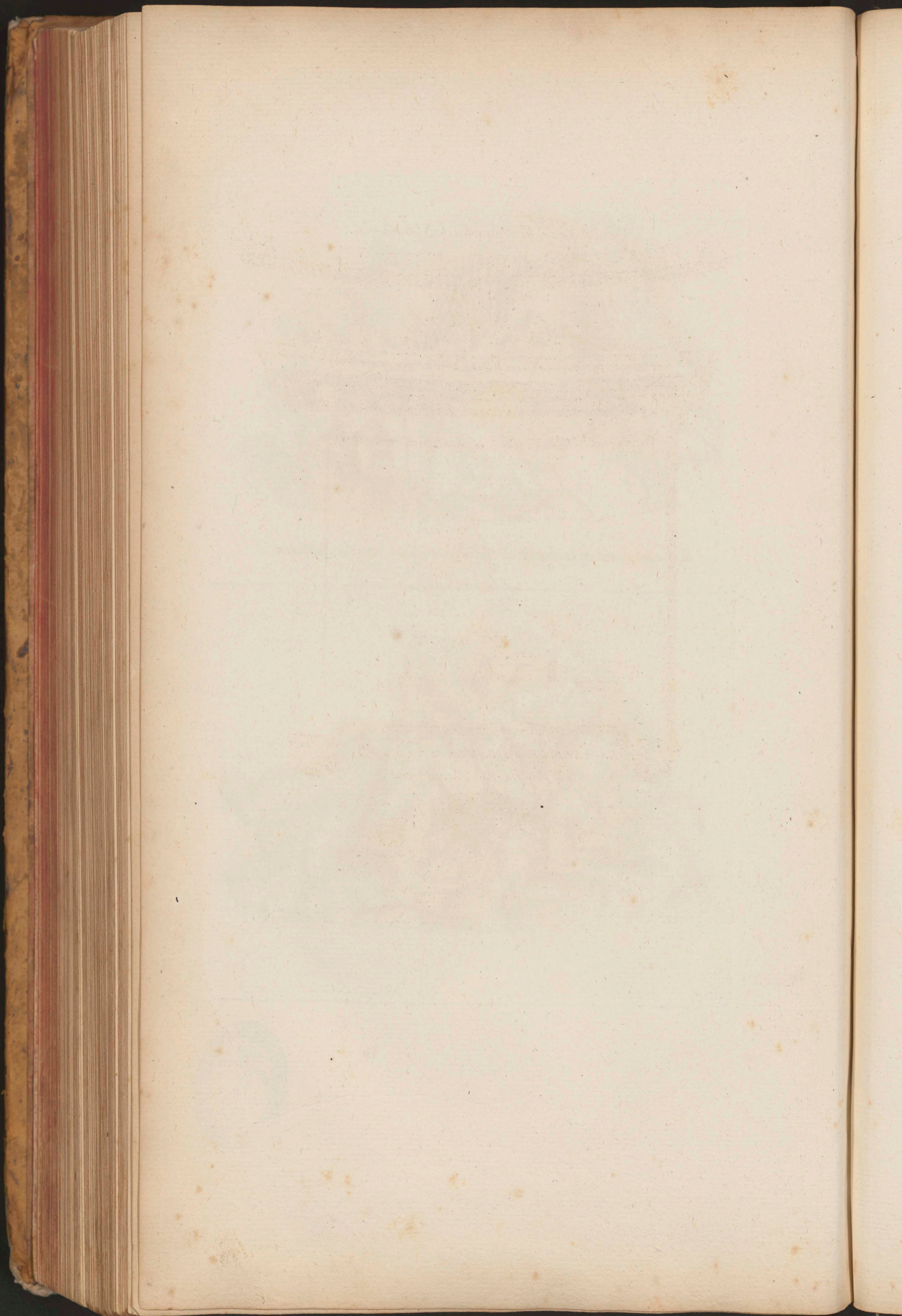


Bas reliefs dorez de la chapelle de S^t Ambroise placez sous des tableaux .



C.N.C. Sc







*Bas relief placé sur la porte qui va de la chapelle
de S.^t Ambroise dans le grand Dome.*

BIBLIOTHECA
VNI^{VER}SITATIS
CANTONIENSIS



S. Augustin Converti.

Combien trouvai-je tout d'un coup de douceur à me servir de celles que j'avois cherché jusqu'alors dans les amusemens et les niaiseries du siècle. Car au lieu qu'un moment auparavant je mourois de peur de les perdre, je me faisois un plaisir d'y renoncer, parceque vous les chassiez de mon cœur, ô mon Dieu, et que vous y entrâtes à leur place. S. Aug. lib. 9. Conf. cap. 1.

BIBLIOTHECA
UNIV. CRACOVENSIS



S. Augustin Baptisé par S. Ambroise.

Le temps de me faire inscrire dans le Catalogue de ceux qui demandoient le Baptême étant venu, nous retournâmes à Milan. alipe voulut renaître en vous, Seigneur, en même temps que moy. Nous nous associâmes le jeune adeodat mon fils naturel; Nous reçûmes le S. Baptême et nous fûmes délivrés de l'inquietude ou le souvenir des pechés de notre vie passée nous avoit tenu jusques là.

*S. Aug. lib. 9.
conf. Cap. 8.*

SIRIOTHEC.
GRACOVILNSIS



S. Aug. encore Ptre. prêche a Hippone en p'snce. de l'Eveq. Valere.
 Cette Lampe ardente et luisante fut placée sur le Chandelier pour éclairer tous ceux
 qui étoient dans la maison. le Brûit s'en repandit de toutes parts. L'Exemple en pa-
 rut salutaire. les Evesques y consentirent, et ce fut l'origine du pouvoir qu'ils accorderent
 dans la suite aux Prestres de prescher en leur presence la parole de Dieu. Possid. vie Aug. Cap. 5.

BIBLIOTHECA
VNIV. CRACOV. MUSEI
CRACOVENSIS



S. Augustin est sacré Evesque par Megalius Primat de Numidie.
 Il fallut luy faire violence pour le faire plier sous le fardeau de l'episcopat. sa Vigilance et sa ferveur
 prirent alors avec son Auctorité un nouvel accroissement. Son zele ne se bornoit pas a un seul pays.
 par tout ou son secours estoit nécessaire il repandoit la parole du salut eternal avec autant de force que
 de douceur, et l'Eglise de J.C. en moissonnoit les fruits abondans. Possid. Vit. Aug. Cap. 8. et 9.

BIBLIOTHECA
VNI^{VERSITATIS} IACELL
CRACOVENSIS



S. Aug. Confond les Donatistes dans la Conference de Carthage.
Dans cette Conference les Heretiques Donatistes furent pleinement refutés et convaincus d'Erreur par les Catholiques. le Saint homme eut la gloire de commencer et d'achever un si grand Ouvrage, du Consentement et par le concours des autres Evesques de notre Eglise. Cette Conference se tint en p'sence de Marcellin Proconsul d'Afrique. Possid. vit. Aug. Cap. 3.

BIBLIOTHECA
VNI. M. P. L.
CRACOVIAE



S. Aug. au lit de la mort guerit un Malade.

Un Homme qui s'intéressoit au retablissement d'un Malade entendit en songe une voix qui luy disoit, Allés trouver l'Evesque Augustin, Il imposera les mains a votre malade et il sera guéri. Cet homme obeit a l'instant, fit part au S. Evesque de cette revelation, et Dieu opera le miracle par le ministère de son serviteur qui estoit luy même au lit de la mort. Possid. vis. Aug. cap. 19.

BIBLIOTHECA
MUSEI
HIST. NAT.
GRACOVENSIS



L. de Boullongne Eq. in et pinx.

CN. Cochin sculp
CPR.

S. Augustin dans la Gloire

*Nous montons vers le Ciel par une Sainte elevation de notre cœur, et nous chantons le Cantique miste-
rieux des degrés. votre Feu divin, Seigneur; ce feu qui n'est qu'Amour et que charité nous embrase, et nous
le suivons. Nous nous elevons en haut pour aller jouir de la paix de la Jerusalem Celeste, et mon Ame
est ravie d'entendre dire, Nous irons a la maison du Seigneur. S. Aug. liv. 13. Conf. cap. 9.*

BIBLIOTHECA
VINDOB. NAT. HIST.
MUSEI
CRACOVENSIS



BIBLIOTHECA
HALL
MACOVILNSIS



BIBLIOTHECA
VNI. MAGELL.
CRACOVENSIS





BIBLIOTHECA
VNI. MELL.
SACRAMENTIS

Sculptures de la chapelle de S.^t Augustin.

Bas reliefs dorez placez sous les fenestres de la chapelle de S.^t Augustin.



Bas relief placé sur la porte qui conduit de la chapelle de S.^t Augustin dans celle de S.^{te} Thérèse.



Bas relief placé sur la porte qui conduit de la Chapelle de S.^t Augustin à la grande porte du Dome.

BIBLIOTHECA
V. M. M. M. M. M.
CRACOVENSIS



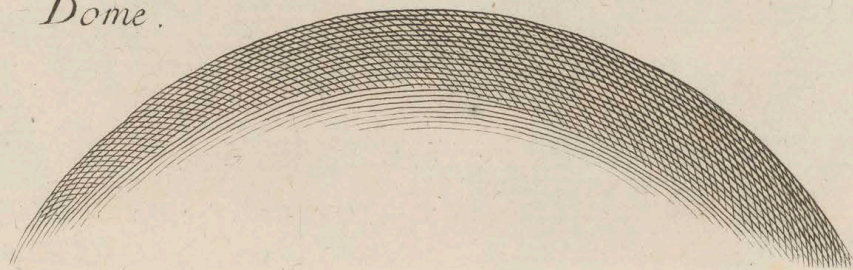
*Bas reliefs dorez placez sous les tableaux de la
Chapelle de S.^t Augustin.*



BIBLIOTHECA
V. M. M. M. M. M.
CRACOVENSIS



*Bas relief placé sur la porte qui va de la
de la chapelle de S^t Augustin dans le grand
Dome.*



BIBLIOTHECA
UNIV. CRACOV.
CRACOVENSIS



S Jérôme visite les tombeaux des Martyrs.
 Nous honorons les martyrs, pour adorer celui pour le quel ils ont souffert. nous honorons les
 serviteurs, afin que l'honneur en remonte jusqu'à leur Maître. S. Jérôme. Let. 37.

BIBLIOTHECA
VNI. KR. AC. S. C.
PRAGENSIS



Bon Boulogne in. et pinx.

C. N. Cochin Sculp. C. P. R.

Batême de S. Jérôme.

C'est dans la Ville de Rome que j'ay été revêtu de J.C. Après avoir reçu de la Chaire de Pierre le vêtement de Chrétien, j'en attends la nourriture de mon ame. S. Jérôme. Letr. 16. et 14.

BIBLIOTHECA
VINDOB. NAT. HIST.
GRACIVLENSIS



S. Jérôme est ordonné Prêtre.

La bouche, le Cœur, et les mains doivent être parfaitement d'accord dans un Prêtre de J.C. S. Jérôm. Letr. 34.

80
BIBLIOTHECA
MUSEI
CRACOVENSIS



Bon-Boulogne in. et pinc.

C. N. Cochon Sculp. C. P. R.

*S. Jérôme est repris d'avoir lu les livres profanes.
Que fait Horace, avec le Pseautier: Virgile, avec les Saints Evangiles: Cicéron,
avec S. Paul? S. Jérôm. Letr. 18.*

BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS



*S. Jérôme toujours éfrayé par la pensée des Jugemens
de Dieu.*

*Au Son de la trompette toute la terre sera dans l'épouvante: les Nations se frapperont la poitrine:
et les Rois les plus puissans dépouillés de leur grandeur seront saisis d'effroy. S. Jérôm. Let. 5.*

BIBLIOTHECA
UNIV. CRACOV.
CRACOVENSIS



S. Jérôme meurt.

La vie que Jérôme avoit consacrée à J.C. dans sa jeunesse, il la luy offre dans un âge avancé, mais parfaite, et devenue agréable à ses yeux par la longue pénitence qu'il a faite dans la Solitude. vie de S. Jérôm.



Bon

De
la



Bon Boulogne in. et pinx.

C. N. Cochin sculp. C. P. R.

Gloire de S. Jérôme.

Dans la vie future, la tristesse sera changée en joie, et pendant que le Monde passe, la gloire des Saints ne passera point. S. Jérôme. Letr. 54.





BIBLIOTHECA
MUSEI
CRACOVENSIS



BIBLIOTHECA
MUSEI HIST. NAT.
CRACOVIAE



BIBLIOTHECA
VNIZ. A. M. S.
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVENSIS

Sculpture de la chapelle de S^t Jérôme.

Bas reliefs dorez placez sous les fenêtres
de la chapelle de S^t Jérôme.



Bas relief placé sur la porte qui conduit de la
Chapelle de S^t Jérôme à la grande porte du Dome.



Bas relief placé sur la porte qui conduit de la
Chapelle de S^t Jérôme à la chapelle de la S^{te} Vierge.

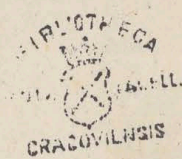
BIBLIOTHECA
UNIV. ANGELL.
CRACOVENSIS



Bas reliefs dorez placez sous les tableaux de la chapelle

de S.^t Jérôme.

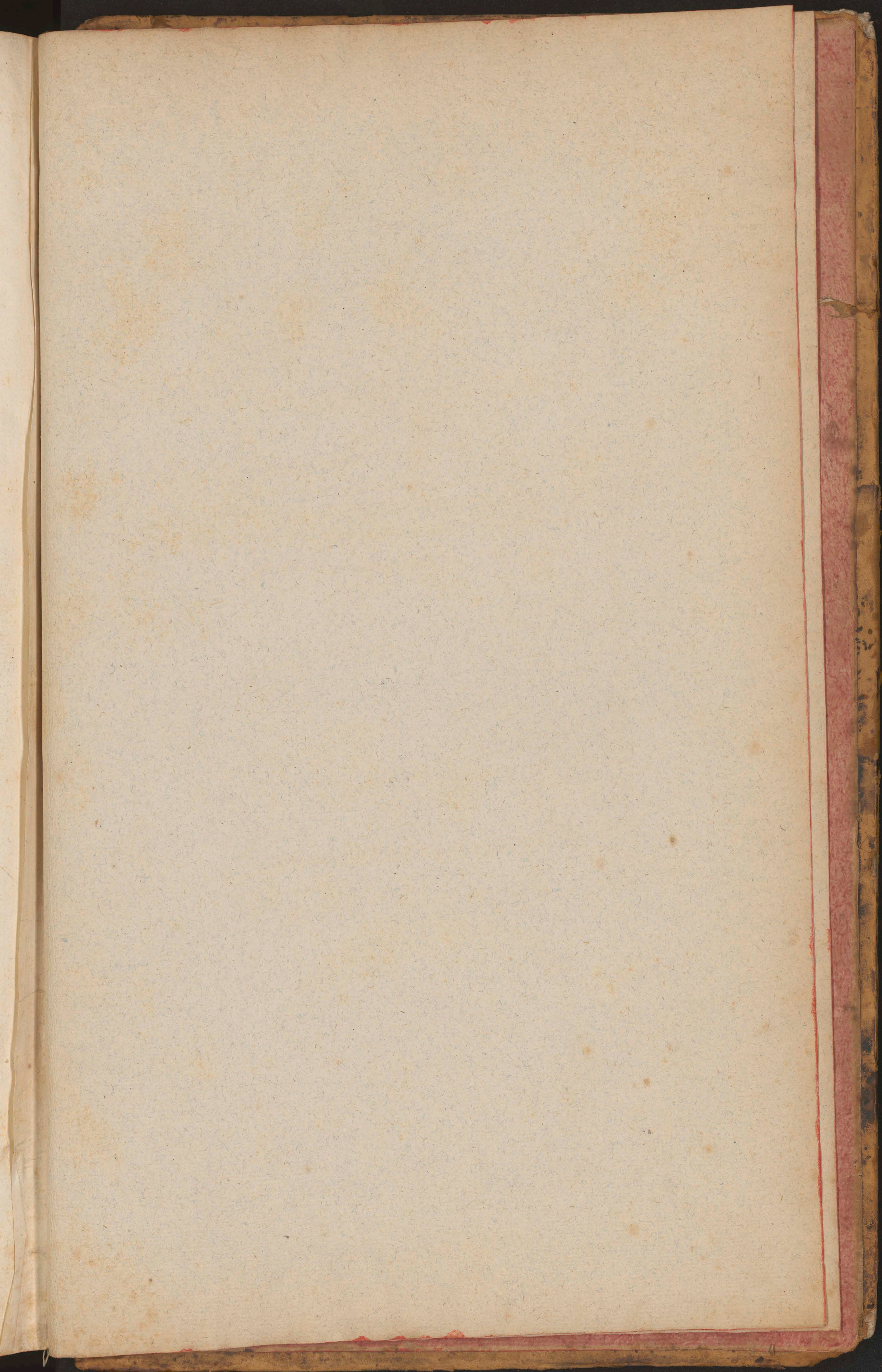


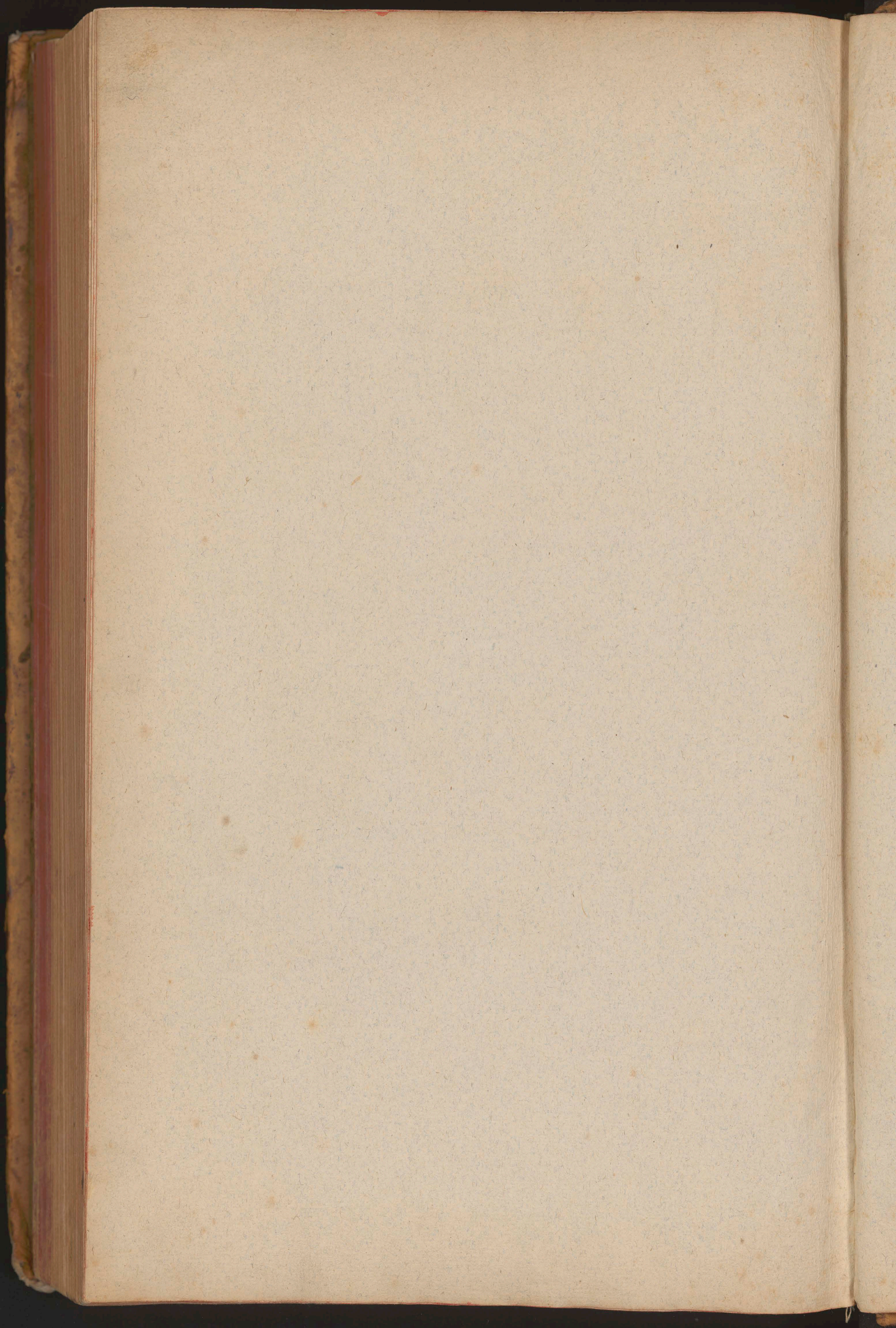




*Bas relief placé sur la porte qui conduit de
la chapelle de S.^t Jérôme dans le grand Dome .*

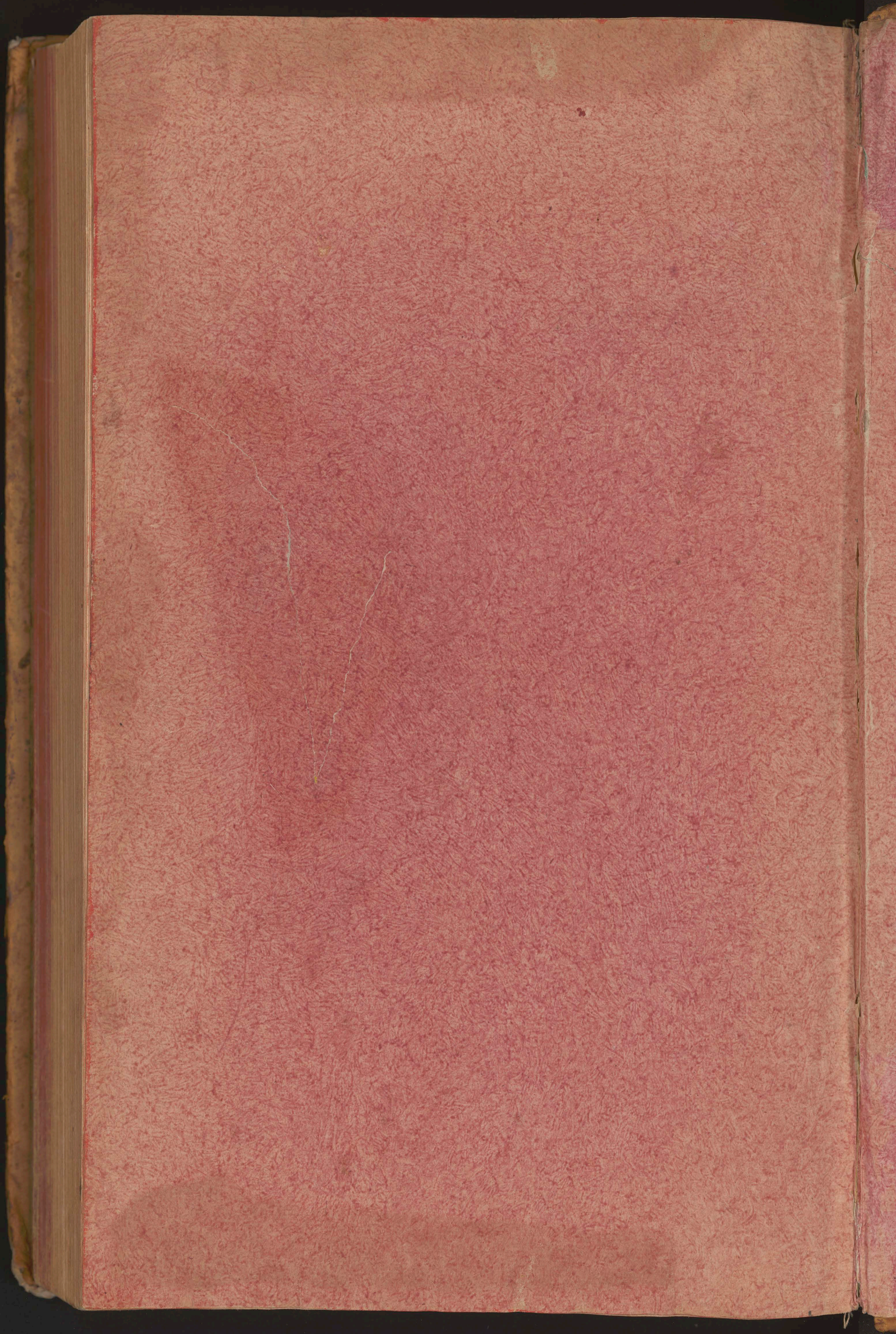
BIBLIOTHECA
UNIV. CRACOVENSIS





+V

6.000-



Biblioteka Jagiellońska



stdr0023575

2723

